

HÉLÈNE COLLETTE



À

REBROUSSE-



POIL



Un chaton qui en fait  
voir de toutes les  
couleurs à ses hôtes!



# À REBROUSSE-POIL

**Un chaton qui en fait voir de toutes les  
couleurs à ses hôtes!**

HÉLÈNE COLLETTE

Copyright © 2015 Hélène Collette

Tous droits réservés

ISBN 978-2-9815283-1-5

ISBN 10 ! 2981528319

# Table des matières

- Chapitre UN - Une grande noirceur
- Chapitre DEUX - Savoir apprécier la proximité
- Chapitre TROIS - Un bruit mystérieux
- Chapitre QUATRE - Rêve ou réalité?
- Chapitre CINQ - Un choix discutable
- Chapitre SIX - Un premier acte de bravoure
- Chapitre SEPT - Sauve qui peut!
- Chapitre HUIT - Un délicieux buffet
- Chapitre NEUF - Un jeu dangereux
- Chapitre DIX - Une rencontre fortuite
- Chapitre ONZE - Une sortie dont ils se souviendront
- Chapitre DOUZE - Une intéressante découverte
- Chapitre TREIZE - Zorro court après sa liberté
- Chapitre QUATORZE - Une recherche infructueuse
- Chapitre QUINZE - De surprise en surprise
- Chapitre SEIZE - Une seringue aux effets réconfortants
- Chapitre DIX-SEPT - Verbomotrice vous dites?
- Chapitre DIX-HUIT - Une culpabilité persistante
- Chapitre DIX-NEUF - Une nouvelle venue
- Chapitre VINGT - Par une fenêtre ouverte
- Chapitre VINGT ET UN - Piano nous donne tout un spectacle!
- Chapitre VINGT-DEUX - Un coup de foudre attendrissant
- Chapitre VINGT-TROIS - Une première victoire
- Chapitre VINGT-QUATRE - Enfin une bonne idée!
- Chapitre VINGT-CINQ - Une conclusion remise à plus tard
- Chapitre VINGT-SIX - Rêve ou réalité?
- Chapitre VINGT-SEPT - Plus de peur que de mal
- Chapitre VINGT-HUIT - De grands changements en perspective
- Chapitre VINGT-NEUF - De bons vieux trucs
- Chapitre TRENTE - Une disparition inusitée

Chapitre TRENTE ET UN - Une journée forte en émotions  
Chapitre TRENTE-DEUX - Un fâcheux événement  
Chapitre TRENTE-TROIS - Remords ou regrets?  
Chapitre TRENTE-QUATRE - Un « Bed & Breakfast » familial  
Chapitre TRENTE-CINQ - Un soupir qui en dit long  
Chapitre TRENTE-SIX - Une initiative étonnante  
Chapitre TRENTE-SEPT - La fin d'une grande amitié  
Chapitre TRENTE-HUIT - Une sage décision  
Chapitre TRENTE-NEUF - Une nouvelle conquête  
Chapitre QUARANTE - Un regard unique

## Chapitre UN

-

### Une grande noirceur

Comment se fait-il qu'il fasse aussi noir dans cette pièce? Des bruits étranges viennent à mes oreilles mais je ne peux identifier leur provenance. Est-ce ma mémoire qui commence à me faire défaut? Pourtant, il me semble bien avoir entendu un soupir similaire à celui que nous faisons lorsque nous essayons de dormir et que nous sommes dérangés. Tiens, un autre soupir. Mais d'où proviennent-ils? Chose certaine, ce n'est pas moi qui soupire. Je suis peut-être bruyant quand je dors mais là je suis tout à fait réveillé. Surtout que j'ai l'impression de dormir depuis un bon moment déjà. Je suis même un peu courbaturé. Pourtant, il me semble que j'aie changé de position à quelques reprises. Mais, je ne suis pas certain : je l'ai peut-être rêvé.

Mais, encore une fois, comment se fait-il qu'il fasse aussi noir dans cette pièce? Ah je vois ou, plutôt, je comprends : mes yeux sont fermés et je suis incapable de les ouvrir. Comme c'est étrange. En tout cas, c'est bien dommage. Je ne sais pas si j'ai choisi ce gîte les yeux fermés mais si j'avais été moins insouciant j'aurais sûrement choisi un gîte plus tranquille pour dormir.

Enfin, ce serait plus facile si j'y voyais quelque chose. Tiens donc! En essayant de bouger un peu pour trouver une position plus confortable, je m'aperçois que j'ai de la compagnie. Je sens un souffle chaud dans mon cou. Je croyais pourtant être seul. À moins que ce ne soit mon imagination. Mais j'ai bien l'impression que quelque chose bouge à côté de moi. Encore un soupir. Voyons s'il est possible de me tourner sur le dos.

Non, impossible, je n'ai pas assez de place libre. Hum ... trouver une position confortable n'est pas aussi facile que je le croyais. Bon, ce n'est pas grave, quand il s'agit de dormir, plusieurs possibilités s'offrent à moi. J'essaie donc de me tourner sur le côté opposé mais, c'est comme si j'étais attaché et qu'il me soit impossible de changer radicalement de position. Combien de temps devrai-je endurer cet inconfort?

Évidemment, tout ça me creuse l'appétit. Les collations se font rares mais au moins je suis bien nourri. Je dois vous l'avouer, le principal avantage de mon gîte est que j'ai un accès illimité à un menu santé composé de minéraux et de protéines. C'est la moindre des choses, surtout que je n'ai pas vraiment choisi d'être ici. Je me demande si un jour je serai plus fort et si j'aurai la possibilité d'améliorer mes conditions d'hébergement. Évidemment, je vous entends déjà rouspéter à mon sujet : « Il est logé et nourri et ça ne semble pas encore lui être suffisant ». Désolé! Je n'y peux rien. Dès que je le pourrai, je me mettrai à la recherche d'un « Bed & Breakfast » plus accueillant et mieux adapté à mes besoins.

## Chapitre DEUX

-

### Savoir apprécier la proximité

Je me sens soudainement bousculé comme s'il y avait urgence de sortir. J'espère que rien de grave ne m'est arrivé. J'essaie de me retenir, de rester en place. Impossible. Une nouvelle poussée me propulse à travers ce qui me semble être un canal ou un chemin très étroit. Puis, la température a changé. Il fait plus froid. Mon corps tremble. Je me sens lourd, un peu collant même. Je ne distingue pas grand-chose car il fait toujours aussi noir. Soudainement, je sens quelque chose de chaud mais rugueux me lécher le museau avec insistance. Une fois, deux fois, trois fois. Je n'y vois rien, mais mon odorat ne ment pas : je ne suis plus du tout au même endroit. J'espère que ma qualité de vie en sera améliorée d'autant!

Après cette séance de léchage plus ou moins agréable, je sens que l'activité bouge davantage autour de moi. Je suis moins coincé et je peux respirer plus aisément. C'est un grand soulagement. Oups! Qu'est-ce que c'est encore ? Du fond de mes entrailles, je ressens une coupure. Je devrais probablement m'inquiéter de cette rare violence, mais mon instinct de survie m'entraîne plutôt vers un espace où le climat semble être plus serein. Je n'y vois rien mais il ne me semble pas être seul. Je lève la tête et décide de mettre de l'avant une stratégie afin de prendre la place qui me revient. Sur la première surface trouvée, je piétine d'impatience et oh surprise! Un liquide inconnu réchauffe mes lèvres. Je sors bravement la langue pour y goûter. Hum! C'est délicieux et ça tombe à point car j'ai encore faim. Une bonne odeur s'en dégage et je me sens maintenant confortable et en sécurité.

Après chaque repas, j'ai toujours droit à une séance de léchage. Ce n'est pas très plaisant mais je m'y habitue graduellement car ça semble être le prix à payer pour habiter ici. Mes journées se limitent à faire des siestes et à me nourrir. Je rêve parfois d'une vie plus mouvementée où je peux faire un peu plus d'exercices physiques. Je crains de faire éventuellement de l'embonpoint si je maintiens mon rythme de vie actuel trop longtemps.

De temps en temps, je sens qu'on me soulève pour me déposer délicatement sur une surface plane et froide. Je n'ai aucune idée à quoi correspond ce manège mais rassurez-vous ! Ça ne dure que quelques instants. J'entends une, deux, trois et ensuite je suis soulevé à nouveau et remis sur ce qui m'apparaît être une couverture chaude.

Aussi bien profiter du fait que je suis éveillé pour prendre quelques lapées de ce délicieux liquide qui réchauffe mon estomac chemin faisant. Cette fois-ci j'espérais filer en douce et y échapper. Mais non. J'ai encore eu droit à une séance de léchage en règle.

Ce nouveau « Bed & Breakfast » s'occupe vraiment bien de sa clientèle. J'en ferai la remarque à qui veut bien l'entendre aussitôt qu'il me sera possible de le faire.

## Chapitre TROIS

-

### Un bruit mystérieux

Un bruit constant me réveille. Ce n'est pas désagréable mais je me demande d'où il provient. Curieux, j'ouvre les yeux et tourne la tête à gauche et à droite pour investiguer les lieux. Comme c'est bizarre ... ma vision n'est pas encore très précise ... mais je crois que je suis dans les bras de quelqu'un et que le bruit provient de ma gorge. En fait, cette personne semble me parler doucement tout en me bécotant sur le front, entre les deux oreilles, sur le ventre, dans le cou. Bref, je reçois beaucoup d'affection. Je décide de lui communiquer ma joie d'être ainsi cajolé, alors je ronronne de plus en plus fort!

Cette séance de tendresse dura tout de même un bon moment. Je crois même m'être rendormi et avoir rêvé que j'étais déménagé dans un nouveau « Bed & Breakfast ». À mon réveil, je constate que j'ai réintégré la couverture chauffante où je passe une grande partie de mes journées à dormir et à manger. Je m'aperçois que je ne suis pas le seul de mon espèce : un, deux et même trois autres chatons dorment profondément les uns collés sur les autres. À bien y regarder, je crois percevoir que nous sommes tous de couleurs différentes. Il y en a un tout blanc un tout gris et un tacheté de noir et de blanc. Je jette un coup d'œil à mon pelage pour identifier mes couleurs et, à ma grande stupeur, je suis complètement noir ...

Je dois m'être trompé de couverture ... Il me faut absolument quitter cet endroit pour retrouver ma famille. Allez hop! J'effectue un premier essai pour me tenir debout. Sans succès, je retombe sur mon côté gauche.

Courage, je ne vais pas me laisser abattre pour autant. Je me relève difficilement sur mes quatre pattes et tente d'effectuer un puis deux pas. Fatigué, je retombe sur mon côté droit ce qui me donne un point de vue différent de ce qui m'entoure sur cette même couverture. J'aperçois un chaton beaucoup plus gros et plus grand que ceux blanc, gris et tacheté noir et blanc que j'ai aperçus tout à l'heure. Ce gros chaton me regarde avec un air maternel. Je décide de m'approcher un peu mais le gros chaton émet un drôle de bruit. J'espère dans mon fort intérieur que c'est pour me souhaiter la bienvenue.

Je réussis à l'approcher en rampant et en utilisant mes pattes antérieures. Et soudainement, je reconnais l'odeur : c'est ici que je trouve ce délicieux liquide qui réchauffe mon estomac. Tant qu'à y être, aussi bien profiter d'une petite collation. En quelques lapées je suis déjà rassasié et l'endroit étant confortable, je n'ai qu'à fermer les yeux pour sombrer dans un sommeil profond.

*Je rêve que je gambade dans un champ à la poursuite d'un oiseau qui virevolte dangereusement devant moi sans que je ne réussisse toutefois à l'attraper. Mes griffes sont pourtant prêtes à réagir dès qu'il s'approche de moi.*

Un sentiment de liberté m'anime durant ce rêve et j'espère qu'un jour je pourrai me tenir debout solidement et courir dans toutes les directions comme bon me semblera. En attendant, je me demande bien qui est ce gros chaton qui m'apporte chaleur et réconfort.

## Chapitre QUATRE

-

### Rêve ou réalité?

Ouch! Quelqu'un me marche sur la tête! J'entends rire. C'est un peu insultant car, croyez-moi, ce n'est pas si drôle que ça. Tiré sauvagement de mon rêve où j'étais très occupé à jouer avec une souris, j'ouvre les yeux et m'aperçois que le chaton tout blanc est monté sur ma tête pour tenter d'escalader le mur qui borde notre couverture chauffante. Je décide de me lever, ce qui évidemment fait trébucher le chaton, mais il se relève rapidement et reprend son ascension à l'aide de ses griffes. Étant soudainement animé d'un vif sentiment de compétition, je me lance moi aussi sur le mur et tente de l'escalader plus rapidement que lui. Le mur est assez haut, mais pas très solide. Je dois peser lourd car le mur bouge à chaque coup de griffes.

Sur le point d'arriver au bout de mes peines, je me sens soulevé précipitamment et je me retrouve couché sur le dos dans les bras de mon kidnappeur qui semble bien se marrer de ma situation périlleuse. Il gratte mon menton, gratte mes joues, me donne un bisou et me dépose sur un sol que je ne connais pas. C'est dur, c'est froid et c'est glissant. Curieusement, j'entends pour la première fois le bruit de mes griffes sur le sol. Mieux vaudrait peut-être les rétracter.

Le petit chaton blanc est déposé à mes côtés et, d'un simple regard, nous décidons de courir après une balle qui passe rapidement devant nous. Je suis plus rapide et aussi plus habile pour donner un coup de patte à cette balle et, ainsi, la faire dévier de sa trajectoire. Le chaton tout gris se joint à nous, heureux de faire un peu d'exercice. Plus aventureux que nous,

il saute et grimpe sur tout ce qui se trouve à sa portée. Je sens que nous allons bien nous amuser tous les trois!

Alors que nous semons littéralement la pagaille dans cette pièce où tout m'apparaît gigantesque, une voix s'élève soudain et s'approche rapidement de nous. Nous tournons la tête pour voir de qui et de quoi il s'agit mais, trop tard, nous sommes tous les trois soulevés de terre et ramenés illico à notre « Bed & Breakfast ». Autant en profiter pour s'abreuver car cette course nous a assoiffés. Heureusement, le gros chaton est toujours disponible pour nous accueillir et répondre généreusement à notre besoin. La tiédeur du liquide a eu un effet calmant sur notre folle envie de découvrir le monde qui se présentait à nous. D'autant plus qu'à tour de rôle, nous avons eu droit à notre séance de léchage.

Nous sommes restés collés sur le gros chaton et sommes tous les trois tombés endormis. Pendant combien de temps? Je ne saurais le dire mais assez pour que l'éclairage de notre « Bed & Breakfast » se soit obscurci. À mon réveil, un silence un peu inquiétant régnait autour de moi. Mais j'ai vite été rassuré de voir la présence du gros chaton à mes côtés.

Je me suis donc rendormi après quelques minutes, mais mon sommeil n'est pas vraiment reposant. Je vois des images tellement bizarres que je me demande parfois d'où elles sortent. Ces images tournent dans ma tête et je suis souvent le héros de ces situations pas toujours amusantes. Le dernier rêve dont je me souviens en est un bel exemple :

*Je ne connais pas l'endroit où je me trouve mais je marche prudemment d'une pièce à l'autre afin de trouver un « Bed and Breakfast » où je pourrai dormir en toute tranquillité. Je suis un peu craintif car des visages inconnus apparaissent et disparaissent rapidement sans que je sache s'ils sont pacifiques ou dangereux. Je me sens soudain attrapé par une main inconnue et jeté sans ménagement dans une cuvette remplie d'eau froide. Ouf ... l'eau est glaciale! J'ai le souffle coupé pendant quelques secondes, le temps de me ressaisir et de chercher un endroit où m'agripper pour sortir de cette cuvette sain et sauf.*

*Mais je m'aperçois rapidement que mes griffes ne me sont d'aucune utilité pour sortir de cette fâcheuse situation. Il me faut trouver rapidement une autre solution. Je réalise alors que mes pattes touchent le fond de la cuvette. À défaut de grimper, je décide donc de sauter par-dessus bord. Je ramasse toutes mes forces et me donne un premier élan. Plouf! Je retombe immédiatement dans l'eau. Je suis maintenant trempé jusqu'aux oreilles. Ce qui me rend évidemment plus lourd. Plus que jamais décidé à sortir de cette situation, je me concentre davantage sur ma position et me donne un nouvel élan. Au même moment, une main se dépose*

*sur mon dos m'empêchant de faire quoi que ce soit. Une odeur de savon me monte au nez et mon corps est rapidement couvert de bulles de savon. Insulté, je me retourne et m'aperçois que mes frères et sœur observent la scène avec beaucoup d'amusement. Pendant que je réfléchis aux différents moyens de m'en sortir, deux mains sont maintenant occupées à me donner un massage. N'est-il pas évident que je déteste les massages? J'essaie de me débattre mais je suis retenu fermement. Je reste concentré afin de profiter d'un moment d'inattention de mon bourreau pour me sauver. Ça y est! Saute! Je m'élançe. Je crois avoir réussi un bon coup et, ainsi, donner une image impressionnante de mes forces physique et morale. Pendant les quelques instants que dure mon évacion de la cuvette, mes yeux voient se défiler toutes les joies et les peines qui ont meublé à ce jour ma vie de chaton.*

Cette introspection fut brève car je sens soudainement des crocs me saisir par la peau du cou, me secouer et me déposer ensuite sur la couverture chauffante. Inquiet, je lève les yeux et je reconnais le gros chaton qui semble me regarder avec beaucoup de tendresse et de compassion.

Je cligne des yeux en signe de reconnaissance et jette un coup d'œil autour de moi pour m'assurer que je suis au bon endroit et que mon « Bed & Breakfast » est tout ce qu'il y a de plus sécuritaire. Mes compagnons de jeu semblent surpris de toute cette agitation. Je cligne des yeux à nouveau mais cette fois-ci, je viens d'avoir une douleur lancinante à l'estomac. Je n'en dis mot à personne afin de ne pas ternir mon image de super héros. Je me porte volontaire pour superviser discrètement la sécurité des lieux. Je fais donc tous les efforts possibles pour rester éveillé. Mais c'est fatigant. Alors je me mets en boule et ferme les yeux pour me reposer de mes dernières émotions.

## Chapitre CINQ

-

### Un choix discutable

Plusieurs têtes sont penchées vers nous et disent des mots que je ne comprends pas. Je reconnais immédiatement le Grand Humain qui m'a pris dans ses bras à quelques reprises mais les autres Petits et Grands Humains me sont encore inconnus.

Ils discutent et ne semblent pas être d'accord entre eux car certains, les plus petits, ont commencé à s'agiter et à parler un peu plus fort:

« Je préfère Alaska. »

« Non. Couchée en boule elle ressemble davantage à la pleine lune. »

« C'est faux. Elle me fait penser à une balle de neige. Je préfère Alaska. »

« Non. Elle a la couleur et la forme d'une pleine lune avec ses effets miroités. »

« Oui. Mais je préfère Alaska. »

« Ça suffit les enfants. J'ai une solution à vous proposer : nous sommes quatre et il y a quatre chatons. Choisissons chacun un chaton et donnons-lui le nom qui lui convient le mieux! »

« Je veux être le premier à choisir! »

« Non c'est moi qui choisis la première car je suis l'aînée! »

« Vanessa, tu es l'aînée, tu peux donner l'exemple et laisser ton frère choisir le premier! »

« Ce n'est pas juste ... c'est moi qui ai trouvé Neige grelottant de froid l'hiver dernier et qui l'a amenée à la maison pour lui permettre de se réchauffer, de boire et de manger à sa faim. »

« Tu as raison jeune fille. Mais ton frère est celui qui s'est le plus occupé de Neige pendant sa grossesse afin qu'elle ait tout le confort voulu. Cela lui donne donc le droit d'être le premier à choisir le nom d'un chaton. »

« Alaska! Alaska! Alaska! Je veux que ce soit Alaska! » répondit Joey en sautillant de joie.

« Ok, allons-y pour Alaska. Je vais choisir le chaton tout noir et le nommer Zorro! » soupira Vanessa excédée par les sautilllements de son jeune frère.

Zorro! Pourquoi me nommer Zorro? Ai-je mon mot à dire? Alaska passe encore mais Zorro. Et d'où vient ce nom affreux? Les humains ont des goûts vraiment discutables!

« Bien choisi. Je suis sûr que Zorro défendra ses frères et sœur au même titre que Zorro a défendu les plus vulnérables dans ses meilleurs moments » répondit son père.

Mes frères et sœur? Qu'est-ce que c'est que ça?

« Je te cède mon choix Joey, quel nom choisis-tu pour le chaton tout gris? »

« Souris. Nous allons l'appeler Souris! » lança Joey.

Tu parles! Souris. Franchement, sa queue est courte, il a de petites oreilles et de longues moustaches. Il ne ressemble pas du tout à une souris d'autant plus que la texture de son poil laisse présager le développement d'une belle fourrure lorsqu'il sera un peu plus âgé. Qu'est-ce que ce jeu ridicule? Zorro se boucha les oreilles avec ses deux pattes antérieures afin de ne plus suivre cette conversation laquelle, selon lui, n'avait aucun sens.

« Bien. Vanessa, choisis maintenant le nom du chaton tacheté noir et blanc. » poursuivi le Grand Humain.

« Piano. Nous allons l'appeler Piano! »

Cette dernière note signe la conclusion d'une longue période de négociation. Joey et Vanessa semblent être satisfaits des noms assignés à leurs chatons respectifs. Ils retournent tous à leurs occupations en me laissant songeur. Des frères et sœur? Je ne me suis donc pas trompé de « Bed and Breakfast » : nous faisons tous partie de la même famille. C'est un grand soulagement pour moi car j'étais stressé de devoir me réhabituer à un nouvel environnement. Je peux donc me rendormir sans craindre de devoir quitter ma sécurité actuelle pour un endroit où tout me sera inconnu.

Alourdi par le poids de ses réflexions, ses paupières se sont fermées, son souffle s'est régularisé puis ses moustaches se sont mises à bouger et des spasmes ont créé des soubresauts dans tout son corps. Ses périodes de sommeil étant fort agitées, Zorro se réveille habituellement avec une douleur à l'estomac. D'abord sans importance, elle prend graduellement de l'ampleur mais sans l'empêcher de dormir pour autant.

## Chapitre SIX

-

### Un premier acte de bravoure

Collés sur leur mère, Alaska, Souris et Piano dorment paisiblement pendant que Zorro monte la garde tout près d'eux. Leur « Bed & Breakfast » accueille beaucoup d'humains, petits et grands, tous aussi bizarres les uns que les autres mais il a cru également déceler la présence d'un autre inconnu. Emprisonné derrière les barreaux d'une clôture, il passe ses journées entières à les épier avec ses grands yeux bruns. Zorro s'inquiète évidemment de cette présence et a rassuré ses frères et sœur en leur affirmant qu'il l'approcherait pour connaître ses intentions.

Un bon matin, son projet lui apparaissant plus faisable, Zorro marche lentement vers cet inconnu. Pour l'impressionner, il place ses oreilles très droites et tire ses moustaches vers l'arrière. Son ventre touche presque le sol tellement il est prêt à bondir réagissant ainsi à la moindre attaque de la part de l'inconnu.

Plus il approche de sa cible, moins l'inconnu ne semble lui prêter attention. C'est peut-être un nouveau-né qui, comme lui il y a de cela déjà quelques semaines, n'y voit rien. Soudain, l'inconnu ferme ses yeux et pose la tête sur ses pattes de devant. Sa respiration devient régulière. Tiens donc! Lui aussi a des heures de sommeil à reprendre. Vu dans cette position, il semble tout de même assez inoffensif.

Zorro décide de s'asseoir pour réfléchir à la situation. Cela lui permet également d'observer plus attentivement cette section du « Bed & Breakfast » qui lui est totalement inconnue. Beaucoup de pattes sont posées sur le plancher. Il en déduit que ce type d'hébergement accueille un

grand nombre d'invités contrairement à ce qu'il avait d'abord compris. Sa famille étant apparemment sans danger, il revient sur ses pas, boit quelques gorgées de lait pour étancher sa soif et s'installe en boule près de Neige pour y faire une sieste. Ses frères et sœur dorment toujours à poings fermés et personne n'a été témoin de son acte de bravoure. Déçu, il pousse un long soupir et s'endort aussitôt.

## Chapitre SEPT

-

### Sauve qui peut!

Un bruit d'enfer retentit soudainement près de nous, nous faisant tous sauter sur nos quatre pattes au cas qu'il nous faille déguerpir vers un lieu plus sécuritaire. Nous ne voyons pas la source de ce tapage mais l'inconnu semble lui aussi être stressé car sa queue bouge de gauche à droite et il émet des sons bizarres attirant dangereusement l'attention. Soudain, un, deux, trois, quatre, cinq humains se sont déchaînés sur lui pour le flatter. Pour la première fois, nous l'avons vu se lever de sa position habituelle. Et, croyez-moi, debout sur ses quatre pattes, il est beaucoup plus haut que nous.

Cette scène est de courte durée car les cinq humains, surpris de la taille de l'inconnu, se dirigent plutôt vers une autre pièce. Mon instinct me dit qu'il vaudrait mieux rester aux aguets. Au moment où nous retournons nous installer près de Neige, un autre groupe d'humains entre par cette même porte. Ils passent en courant à côté de notre ami inconnu qui s'est lui aussi recouché mais, malheureusement, sans faire attention à lui : un des humains a pilé sur sa queue, l'autre a trébuché sur l'une de ses pattes et un troisième a ouvert brutalement la clôture qui nous sépare d'eux et se demande quel chaton prendre pour cible. Sauve qui peut!

Neige grogne et crache mais rien n'y fait. Ils sont trop nombreux, il nous est impossible de faire diversion. Et moi, Zorro, je me sens aussi vulnérable que mes frères et sœur. J'essaie de les apeurer avec mon air sévère mais rien ne semble les arrêter. Alaska est soulevée brusquement dans les airs et passée rapidement dans les bras de l'un et de l'autre. C'est

une vraie débandade: tous rient et crient en même temps. Après d'interminables minutes, les humains tournent finalement leur attention vers une autre pièce et partent en courant, nous abandonnant ainsi sans façon.

Je jette rapidement un coup d'œil autour de moi pour m'assurer que nous sommes tous sains et saufs. Je m'attends au pire mais pas à ça : Alaska est étendue sur le sol, inerte. Nous nous regardons mes frères et moi sans trop savoir quoi faire. Neige se dirige aussitôt vers Alaska et s'assoie à ses côtés. Malgré notre jeune âge, nous sommes confrontés à la perte d'un être cher. Comme c'est difficile! Elle nous semble toute petite et si fragile. Je devais la protéger mais je n'y ai pas réussi. Il me faudra dorénavant être plus fort et plus convaincant.

De Grands Humains arrivent en courant dont celui qui avait été près de nous lorsque nos noms ont été choisis. Ils nous prennent immédiatement dans leurs bras, mes frères et moi, et l'un d'entre eux se penche tendrement vers Alaska. Elle ouvre doucement les yeux, le regarde puis émet un petit gémissement. Nous poussons tous un soupir de soulagement. Elle est vivante!

Pendant qu'Alaska reprend conscience, Neige s'occupe de nous lécher à tour de rôle. Elle est fébrile et tente de nous couvrir pour nous cacher de la vue de ces jeunes humains qui nous avaient envahis quelques minutes plus tôt. Les Grands Humains restent près de nous et discutent à voix basse. Qu'est-ce encore que ces cachotteries? Je ne peux saisir aucune de leurs paroles, mais ils regardent attentivement mes frères et ma sœur. Pour la première fois de ma vie, je me sens oublié, délaissé et, même, mis de côté.

## Chapitre HUIT

-

### Un délicieux buffet

À mon réveil ce matin, je n'ai pas aussi faim que d'habitude. Fait curieux auquel je ne suis pas habitué, j'ai des douleurs dans la bouche. J'aimerais savoir si mes frères et sœur ont eux aussi ces mêmes douleurs, mais ils dorment tous profondément. Neige m'observe, inquiète. Je tourne un peu en rond sur moi-même et décide de me recoucher afin de me rendormir. Mais je n'y arrive pas. Les douleurs persistent et ce, même si je cache mon visage dans ma queue. C'est pourtant un endroit chaud et rassurant où j'aime habituellement me réfugier.

Le temps passe trop tranquillement à mon goût. Les humains se lèvent à tour de rôle. Ils sont bruyants et m'empêchent de dormir. Différentes odeurs, toutes aussi appétissantes les unes que les autres, emplissent la pièce. Mais je n'ai pas faim. Vanessa pose près de moi un petit bol. Intrigué, je me lève et plonge mon museau à l'intérieur pour en sentir le contenu. Mais je me redresse aussitôt car mes moustaches sont toutes trempées! Bravement, je replonge mon visage dans le bol et sors ma langue pour goûter à ce liquide intrigant. Hum! Très désaltérant! Vanessa revient au "Bed & Breakfast" avec d'autres petits bols qu'elle pose devant mes frères et ma sœur qui ouvrent un œil pour ne rien manquer de cette découverte.

Paresseusement, ils se lèvent, baillent aux corneilles, font leurs petits étirements et s'approchent de leurs plats. Ils ont tous la même réaction que moi : quel bon goût et quelle bonne manière de débiter la journée! Joey s'approche lui aussi et dépose devant nous d'autres plats. Hum ...

une odeur inconnue mais appétissante s'en dégage. Je m'approche pour analyser la nature du contenu de ce plat et, bravement, je me sers de ma langue pour y goûter. Le premier morceau que je réussis à attraper est un peu gros mais je découvre que je peux le séparer en deux en le plaçant à un certain endroit dans ma bouche et en le croquant.

Cet exercice de dégustation et de mastication me fait oublier la douleur lancinante et pénible que j'avais dans la bouche lors de mon réveil. J'ai finalement mangé tout le contenu du plat! Je me tourne vers Neige qui s'était absentée quelques minutes. En voyant mon visage, elle a immédiatement donné quelques grands coups de langue afin, j'imagine, de me nettoyer le tour de la bouche, les joues et les moustaches car mon premier repas de nourriture molle s'est déroulé sans trop d'égard aux belles manières. Elle se promet d'être présente au prochain repas afin de nous enseigner une façon plus propre de s'alimenter et de nous coacher chemin faisant.

Repus, nous nous sommes ensuite réunis près de Neige afin de boire et compléter notre repas. Puis Alaska est restée collée sur Neige et semble sommeiller. Piano est occupé à superviser les activités des Grands et des Petits Humains qui semblent se préparer à sortir. Ils sont souvent partis toute la journée. J'adore ça car nous sommes plus tranquilles pour dormir. Soudain, Souris se met à me mordiller les oreilles! Il saute de gauche à droite, puis par-dessus moi et revient à la charge en me mordant la cuisse gauche. Ses morsures sont plus douloureuses qu'à l'accoutumée. C'est peut-être mon imagination ou je deviens moumoune en vieillissant.

Heureusement, ma souffrance n'est pas trop longue car Souris tombe soudainement endormi près de moi. En se retournant vers nous, Piano décide lui aussi de venir s'installer près de moi en ronronnant. Je crains souffrir d'insomnie encore une fois mais je pose ma tête sur ma patte droite et sombre dans un profond sommeil.

## Chapitre NEUF

-

### Un jeu dangereux

Dans la grande pièce située près de notre « Bed & Breakfast », il y a généralement de l'activité durant les heures de repas. Mais ce n'est pas l'heure de manger et les Petits Humains s'y trouvent déjà. Ils semblent très concentrés. Je me demande bien ce qui retient tant leur attention eux d'ordinaire si agités.

Je décide de me servir de mes griffes pour m'aider à grimper sur le pantalon de Joey afin d'y voir de plus près. La distance à parcourir n'est pas très longue mais il me faut faire vite car je crains qu'il me repousse sur le sol. L'inconnu me regarde d'un air dubitatif en bougeant sa queue. Je redouble d'ardeur même si je suis un peu étourdi : je ne suis pas encore habitué dans les hauteurs. Enfin! Je me retrouve sur les cuisses de Joey et, sans aucune hésitation, je saute sur les papiers étalés devant lui en glissant sur mon derrière. Reprenant rapidement mes esprits, je m'aperçois que plein de petits objets de formes différentes sont répartis pêle-mêle à travers les papiers.

En alternant avec ma patte droite et ma patte gauche, je réussis à faire rouler un objet de forme allongée. Mon manège faisant rire Joey aux grands éclats, je poursuis mes découvertes en toute liberté. Je m'aperçois, à force d'utiliser les deux, que je suis plus adroit de la patte gauche. Il faudra m'en souvenir. Concentrée devant un appareil pourvu de fils sur les côtés, Vanessa me laisse approcher sans trop d'objections. Ses mains sont toujours en mouvement : sa droite tient un petit objet qu'elle bouge

constamment pour la ramener ensuite près de sa gauche et là ses doigts bougent rapidement et de nombreux petits « bip » se font entendre.

C'est trop tentant. Je ne perds pas une seconde et lui saute sur les mains pensant qu'elle veut jouer avec moi. Mais je suis doucement repoussé du revers de la main. Je commence à trouver cette escapade très divertissante! Elle recommence à bouger rapidement les doigts de ses deux mains. N'écoutant que mon courage, je fais un saut périlleux et me retrouve à plat ventre sur ses mains.

Je crois que j'ai un peu exagéré car elle me prend doucement dans ses bras et me repose sur le sol. J'entends Joey prendre ma défense mais, rien n'y fait. Joey se penche alors et me lance une petite boule blanche. J'accours aussitôt et, de ma patte gauche, je réussis à faire rouler cette boule et à courir pour la rattraper et la relancer à nouveau.

Dans ma course effrénée, je porte tout de même mon attention sur les fils qui pendent de l'appareil situé aux côtés de Vanessa et qui descendent jusqu'au bas de la table en poursuivant leur chemin jusqu'au mur situé derrière elle. Je décide d'aller mordiller un peu les fils afin d'attirer l'attention de Joey ou de Vanessa. Mais je me sens soulevé rapidement sans que j'aie pourtant entendu quelqu'un approcher de moi. C'est le Grand Humain dont je ne connais pas encore le nom d'ailleurs ... Il semble énervé et me parle avec des gestes que je ne comprends pas.

Il me ramène au « Bed & Breakfast » et me dépose près de Neige occupée à nourrir Souris et Piano. Ayant dépassé mon horaire de sieste habituel, je me sens soudain fatigué et je tombe endormi en revoyant avec un plaisir certain mes péripéties de cette fin d'après-midi.

## Chapitre DIX

-

### Une rencontre fortuite

Mes yeux sont fermés et je sens un grand vent chaud souffler sur mon visage. Ce n'est pas désagréable. J'imagine que j'ai quitté mon « Bed & Breakfast » pour aller passer des vacances au bord de la mer et que je me balance paresseusement couché dans un hamac. J'ouvre lentement les yeux pour admirer le paysage et réfléchir aux prochaines étapes de mes vacances mais, ma vue est bloquée par une grosse masse de poils dont les gros yeux bruns me regardent intensément. Ouf ... foi de Zoro, je n'étais pas du tout préparé à ça!

Je saute sur mes pattes, prêt à déguerpir, pendant que mon esprit tourbillonne pour trouver rapidement un plan d'évasion. Dans mon for intérieur, je souhaite que Neige vienne à ma rescousse, mais elle dort profondément. Je dois donc me débrouiller tout seul. Il ne me semble pas facile de déjouer cette masse importante de poils car elle fait le tour du coussin où je me suis réfugié pour faire tranquillement un somme. Il faudra que je me souvienne que ce coin de la grande pièce est sans protection pour nous.

Je recule lentement, pensant déjouer mon adversaire. Mais celui-ci demeure en place. Il étire brutalement une patte pour me toucher. J'espère qu'il manque son coup mais sa patte atterrit sur ma queue que j'avais pourtant cachée en arrière de moi par mesure de précaution. Soudain, il décide de s'approcher davantage de moi. N'en pouvant plus, je fais un saut à la verticale et retombe sans façon sur cette grosse masse de poils! Je crains que mes jours soient définitivement comptés. Mais, dans ma

frayeur, je n'ai pas remarqué que le Grand Humain observe tendrement la scène.

Il s'accroupit finalement près de moi pour me rassurer et, voyant que je tremble de tout mon corps, il me parle calmement à voix basse. Comme s'il me donnait une information importante que seul moi devais savoir. Il répète sans cesse un mot que je ne comprend pas : Milou, Milou, Milou en me montrant du doigt cette grosse masse de poils.

Ah ... je vois! Milou est le nom de cette chose abominable. Laquelle décide sans prévenir de se retourner. Surpris, je me retrouve couché contre ses flancs. Cette position me rappelle lorsque mes frères et moi étions restés collés sur Neige après une tétée. Je sens sa respiration régulière et sans stress. Tiens donc, je viens peut-être de découvrir un nouvel endroit pour roupiller.

Ne désirant tout de même pas abuser de la disponibilité du Grand Humain et de l'hospitalité de Milou, je redescends sur le sol ferme et retourne tremper mes moustaches dans mon bol d'eau. Je suis intrigué car Vanessa et Joey passent beaucoup de leur temps dans une autre pièce de la maison que je n'ai pas encore visitée. Discrètement, je me dirige donc vers l'escalier qui m'y conduira. Il me faut d'abord m'asseoir pour réfléchir car je n'ai pas encore descendu un escalier. Comment fait-on? Doit-on y aller prudemment en posant les deux pattes d'en avant puis, les deux pattes d'en arrière sur une marche puis sur une autre et ainsi de suite jusqu'au bas de l'escalier ou, descendre rapidement en ne faisant qu'effleurer les marches? Désirant tout de même faire preuve de bravoure, je m'élançe et descend l'escalier comme un pro sans anicroches.

Finalement arrivé en bas, je suis intrigué car le sol où je déambule avec prudence est jonché de débris. Curieusement, la noirceur a déjà gagné cette pièce même s'il fait encore jour dans les autres pièces de la maison. Je peux quand même constater que les débris sont de formes différentes. À quoi cela peut-il bien servir? Un petit tabouret semble m'inviter. Cela me rapprocherait des grandes assiettes métalliques dans lesquelles il semble y avoir des objets très intéressants. Le tabouret n'est pas très haut alors j'essaie de toutes mes forces de sauter sur le siège mais je retombe sur le sol aussitôt. Déçu, je tente un deuxième saut. Cette fois je réussis tant bien que mal à piquer le tissu avec mes griffes pour solidifier ma position mais je retombe encore une fois sur mes quatre pattes. Mon arrière-train glisse vers le sol avant que j'aie eu la chance de m'asseoir en toute sécurité sur le tabouret.

Au même moment, un cri retentit jusqu'à moi. Il semble provenir de l'étage où est situé notre « Bed & Breakfast ». J'hésite. J'aimerais mieux poursuivre ma visite des lieux. Mais je suis inquiet pour mes frères et sœur. Aussi bien remonter et m'assurer de leur bien-être. Je reviendrai plus tard.

## Chapitre ONZE

-

### Une sortie dont ils se souviendront

Le Grand Humain nous installe tous les quatre sur une chaude couverture et referme aussitôt la porte grillagée. Je suis inquiet. Ce qui se passe est inhabituel. Je ressens la nervosité du Grand Humain. Quelque chose ne tourne pas rond. Il ouvre rapidement une porte et marche vers un véhicule dont la porte arrière est déjà ouverte. Il y glisse un peu maladroitement le transporteur dans lequel nous sommes tous blottis les uns collés sur les autres et ferme la porte du véhicule dans un bruit fracassant.

Le véhicule se met en marche. Loin d'être confortable, notre transporteur a tout de même l'avantage de nous offrir une vue surprenante de l'extérieur. Évidemment, nous ne reconnaissons pas le trajet emprunté par le véhicule. Nous sommes maintenant assis côte à côte et essayons d'analyser la situation afin de comprendre pourquoi le paysage défile à toute vitesse devant nos yeux.

Alaska croit tout simplement que c'est une visite guidée comprise dans les frais de notre séjour et que nous devrions l'apprécier au lieu de nous plaindre. Souris est sceptique : il est persuadé que nous avons été vendus aux enchères et que notre Grand Humain nous livre à l'acheteur. Peut-être même à un groupe d'investisseurs. On ne sait jamais! Nous valons peut-être une fortune à ses yeux. Piano boude en faisant la moue. Il est déçu de quitter notre « Bed & Breakfast » car il s'entend bien avec Joey.

Mon intuition me dit qu'ils ont tous tort. Assise à la droite du Grand Humain, une Grande Humaine s'essuie les yeux avec un mouchoir déjà

tout mouillé. Elle renifle sans arrêt et nous regarde avec ses grands yeux attendris. Je crois que c'est mauvais signe. Le véhicule s'arrête fréquemment mais nous ne semblons jamais être arrivés à destination. Souris manifeste son désaccord en hurlant de plus en plus fort et Piano lui fait écho en s'époumonant son tour venu.

Je colle mes oreilles contre ma tête pour diminuer le vacarme fait par mes deux frères et, en me penchant pour trouver un endroit plus confortable où je pourrais patienter en paix, je m'aperçois qu'Alaska est étendue sur le sol de notre transporteur familial. Elle est inerte et j'entends à peine sa respiration. Je me souviens qu'il n'y a pas si longtemps, elle a fait une attaque semblable et que nous la croyions tous morte. J'essaie de ne pas trop m'inquiéter et je fais signe à mes frères de se taire.

Le véhicule s'arrête brutalement, le Grand Humain attrape notre transporteur d'une seule main et de l'autre ouvre la porte d'une bâtisse où nous entrons en toute épouvante. Nous ne comprenons pas ce qu'il dit d'entrée de jeu à la réceptionniste qui se lève immédiatement de son siège et nous précède le long d'un corridor menant à une pièce où se trouve déjà un autre Grand Humain.

La porte du transporteur s'ouvre et une main vient doucement chercher Alaska qui n'a pas encore repris ses esprits. Encore à l'intérieur du transporteur, nous attendons patiemment la suite des événements en observant le Grand Humain à la chemise blanche. Alaska est manipulée avec soin. La qualité de sa respiration et des battements de son cœur est auscultée. Le Grand Humain à la chemise blanche hoche la tête en regardant Alaska ouvrir tranquillement ses beaux grands yeux bleus. Nous sommes soulagés de la voir reprendre graduellement goût à la vie mais le Grand Humain semble encore inquiet. Il désire garder Alaska en observation jusqu'au lendemain ce qui lui permettrait également de faire d'autres examens plus poussés. Elle est amenée dans une autre pièce et l'attention est maintenant portée sur moi et mes frères.

Si j'en crois les mots utilisés par le Grand Humain à la chemise blanche, nous sommes à tour de rôle pesés, auscultés et vaccinés. J'ai ressenti une petite douleur lorsqu'il a pincé ma peau pour y introduire une seringue. Mais je n'ai pas bronché afin de ne pas alarmer mes frères. Nous avons ensuite réintégré notre transporteur et sommes retournés à la maison. Nous étions tristes de revenir sans Alaska mais tout de même heureux et soulagés qu'elle aille mieux, du moins, pour le moment.

Cette première expérience fut tout de même assez traumatisante pour nous car nous ne sommes pas habitués d'être séparés. Surtout qu'à notre arrivée au « Bed & Breakfast » Neige a très mal réagi en s'apercevant qu'Alaska n'était pas avec nous. Elle tournait nerveusement autour des jambes du Grand Humain afin d'attirer son attention. Il l'a finalement prise dans ses bras et lui a parlé doucement pour la rassurer.

Penaude, elle a ensuite regagné la couverture chauffante et nous y a entraînés à sa suite. Elle s'est vite aperçue que notre corps avait pris une odeur différente. Elle nous a donc léchés nerveusement jusqu'à ce qu'elle tombe endormie. Mes frères et moi avons gardé un œil ouvert afin de veiller sur sa tristesse et être près d'elle lorsqu'elle se réveillera.

## Chapitre DOUZE

-

### Une intéressante découverte

Cet après-midi j'ai décidé de poursuivre l'exploration des pièces où je ne suis jamais allé afin de trouver des endroits plus sécuritaires où nous pourrions nous réfugier en cas de besoin. Attentif, je fais d'intéressantes découvertes car, ici et là, se trouvent d'énormes pots. Ça m'intrigue. J'aimerais y regarder de plus près. Je jette un coup d'œil derrière moi et tout semble tranquille. Je m'accroupis sur mes pattes arrière et me donne une poussée suffisamment forte pour me retrouver sur le dessus du pot sans trop savoir ce qui m'y attend.

Surprise! De la terre! Voici enfin l'endroit idéal pour faire nos besoins! Je n'ai pas envie mais je gratte la terre pour m'y faire une place et je m'assois. En levant les yeux, je découvre un poteau vert avec de grandes feuilles qui tremblent encore. Je ne sais pas si elles sont assez solides pour me soutenir mais, honorant ma légendaire bravoure, je décide de grimper sur le poteau aussi haut que je peux. Arrivé au bout tout essoufflé, je sens que je perds dangereusement l'équilibre. Mon poids semble m'entraîner tout droit vers le sol. J'essaie de piquer mes griffes dans le poteau mais celui-ci déchire à chaque coup de griffes.

Sans autres solutions, je me retrouve bruyamment au sol le premier, suivi des morceaux du poteau vert et du pot renversant par le fait même tout son contenu sur moi. Hum ... je ne veux pas être témoin de la réaction des Grands Humains. Je me secoue aussi vigoureusement qu'il m'est possible de le faire et je déguerpis à toute vitesse afin de regagner mon coussin préféré et donner l'impression que je ne l'ai jamais quitté. Il

faudra que je revienne à cet endroit avec mes frères et sœur car nous pourrions utiliser chacun un pot différent pour y faire nos besoins. Ce serait ainsi plus hygiénique.

Personne ne prête attention à mon retour au bercail étant tous occupés à boire, à manger ou à dormir. Toute une famille! Une chance qu'ils m'ont pour leur ouvrir les portes à l'amélioration de leur qualité de vie. Je viens de vivre une nouvelle expérience que je suis impatient de leur raconter. Je décide donc de réveiller Piano en lui donnant un coup de patte sur la tête et d'attirer l'attention de Souris en le bousculant ce qui lui fit renverser son bol d'eau.

Ni l'un ni l'autre n'était content mais, sans m'occuper de leurs vociférations, je leur ai tout raconté sauf peut-être le fait que j'avais été maladroit et que tout le contenu s'était renversé sur moi. Nous décidons d'y retourner le lendemain aussitôt que tous les Humains, Grands et Petits, auront quitté la maison. Nous sommes tous d'accord pour garder Neige en dehors de ce projet d'expédition. Elle pourrait essayer de nous en empêcher ou, pire, de nous accompagner.

## Chapitre TREIZE

-

### Zorro court après sa liberté

Mes frères et moi sommes assis sur le dossier du fauteuil faisant face à une grande fenêtre et nous regardons tomber de gros flocons blancs. Une sorte de nostalgie de jours meilleurs m'anime, mais je ne sais pas pourquoi. Mis à part notre sortie familiale chez le vétérinaire, je ne suis jamais allé à l'extérieur de la maison. Je me demande bien pourquoi d'ailleurs. Je décide de me changer les idées en allant y voir de plus près. Invités à se joindre à moi, Souris et Piano hésitent quelques secondes mais décident de me suivre.

Nous marchons silencieusement, l'un derrière l'autre, jusqu'à une première porte. Je m'assois patiemment espérant qu'un mécanisme la fasse ouvrir et nous permette de sortir allègrement. Mais ma stratégie ne fonctionne pas. Il y a plusieurs portes dans cette maison, il doit tout de même être facile de trouver celle par où nous sommes sortis pour aller chez le Grand Humain à la chemise blanche.

Persévérants, nous retournons sur nos pas et allons à toutes les portes que nous connaissons pour trouver celle qui s'ouvrira. Mais aucune ne s'ouvre devant nous. Il me vient subitement à l'esprit que la porte que nous avons utilisée pour aller et revenir de chez le Grand Humain à la chemise blanche est située dans la cuisine. Un endroit où il nous est défendu d'aller. Je me demande bien pourquoi d'ailleurs. Bref, n'écoulant que mon courage, j'entraîne mes frères vers cette pièce interdite.

Pour y parvenir, nous devons d'abord passer devant notre « Bed & Breakfast » et possiblement alerter Neige occupée à faire sa toilette. Nous

risquons silencieusement quelques pas, mais elle semble bien concentrée à sa tâche. Heureux, nous profitons de cet intermède pour nous diriger vers la cuisine. En tournant le coin, nous apercevons Milou. Il est couché près de la porte, il ne dort pas et il semble attendre quelqu'un. Hum ... les Grands et Petits Humains sont-ils déjà sur le point de revenir?

Aussi bien en avoir le cœur net : je grimpe sur lui faisant ainsi un acte de bravoure devant mes deux frères abasourdis. J'espère intérieurement qu'il ne bougera pas, car je serai incapable de rester en équilibre bien longtemps. Il y a une fenêtre au-dessus de lui mais je ne suis pas assez haut pour confirmer si cette porte donne bien sur l'extérieur. D'un seul bond, mes frères décident de sauter eux aussi sur Milou puis sur ma tête pour finalement rouler joyeusement par terre.

Réussissant tout de même à maintenir ma position inconfortable sur Milou, j'essaie de réfléchir à une autre alternative. À côté de cette porte est placé un gros appareil blanc. Si je réussis à sauter sur le dessus de cet appareil, j'arriverai près de la poignée de la porte dont je pourrai ensuite faire sauter le loquet pour l'ouvrir. Je sors mes griffes pour les planter dans l'estomac de Milou et, ainsi, me donner suffisamment de force pour sauter et atteindre le dessus de l'appareil.

Bravo! J'ai réussi! Mais, oups, c'est glissant. Heureusement, il y a des ronds noirs qui semblent là exprès pour ralentir ma glissade. Je réussis à m'approcher du loquet de la porte. Et, quelle ne fut pas ma surprise, celle-ci s'ouvre brusquement et tous les Humains Grands et Petits entrent pratiquement en même temps en courant et en riant.

Profitant de cette diversion, je saute sur le sol et me dirige immédiatement à l'extérieur par la porte ouverte sans que personne ne s'en aperçoive. Je me retrouve aussitôt sur une surface toute blanche. Ohhhhhhhh ... C'est froid même si mes pattes sont bien isolées par des coussinets. Je cours aussi vite que je peux pour m'éloigner de la maison. Je me retourne pour voir le chemin parcouru et je vois que je laisse de petites traces foncées sur ce fond blanc.

Tant pis! Je poursuis ma course afin de m'éloigner davantage de la maison et faire en sorte que je ne sois pas rattrapé. Comme je suis content d'avoir réussi ma fugue! Mes frères vont être impressionnés, eux qui manquent toujours de confiance vis-à-vis la faisabilité de mes projets. Foi de Zorro, je vais leur montrer de quoi je suis capable!

## Chapitre QUATORZE

-

### Une recherche infructueuse

Au même moment, dans la maison, chacun des membres de la famille est occupé à retirer les bottes qui tombent bruyamment sur le sol et à suspendre les manteaux sur les crochets prévus à cette fin. De nombreux sacs d'épicerie jonchent le comptoir et chacun s'occupe de les vider et de ranger les différents articles.

L'heure du souper approche et Marie s'affaire à préparer le repas pendant que Philippe aide Vanessa et Joey à faire leur devoir. L'absence de Zorro passe donc inaperçue sauf pour Neige qui commence à s'inquiéter. Elle s'assure d'abord que Piano et Souris sont bien à leur place dans le « Bed & Breakfast » et part ensuite à la recherche de Zorro. Il doit sûrement être endormi dans un coin reculé de la maison. Ce sera donc facile de le retrouver et de le ramener à sa place.

Elle se rend donc dans chacune des pièces du rez-de-chaussée pour constater à chaque fois que Zorro n'y est pas. Surprise, elle décide de monter à l'étage. Ce faisant, elle se dit que c'est tout de même un escalier difficile à escalader pour un chaton. Il est intrépide ce Zorro! Elle devra être plus vigilante à l'avenir et, surtout, se méfier. En arrivant en haut de l'escalier, elle aperçoit le pot décoratif renversé sur le sol de même que son contenu. Elle ne sait pas qui a eu cette maladresse mais elle se doute bien que Zorro doit y être pour quelque chose.

Neige espère toutefois que Marie et Philippe ne seront pas trop sévères à son égard car il est encore très jeune. Son tempérament de sauveteur est assez prédominant, d'où le choix de son nom, mais cela ne lui donne pas

la liberté de semer la pagaille en temps de paix. Elle poursuit son chemin en perdant de plus en plus l'espoir de le retrouver. C'est pourtant impossible qu'il soit sorti de la maison. Elle regarde encore une fois sous les lits, sous les meubles et dans les endroits les plus sombres de chacune des pièces. Mais Zorro n'y est pas.

Elle retourne bredouille dans la cuisine où est maintenant réunie toute la famille pour le souper et s'assoit près de Philippe avec ses beaux grands yeux implorants. Intrigué, Philippe se penche pour la flatter mais elle s'éloigne et se rapproche encore une fois de lui afin de le convaincre de la suivre. Il se lève et la suit jusqu'au « Bed & Breakfast » où elle s'assoit et le regarde à nouveau. Cherchant à comprendre le message qu'elle essaie non sans peine de lui communiquer, il a le réflexe de chercher ce qui ne va pas. Il voit Souris et Piano dormir paisiblement. Eau et nourriture sont disponibles. Les bacs à litière sont propres. Mais quel est précisément le message de Neige?

Voyant qu'il ne comprend pas, Neige repart et se dirige vers l'escalier menant à l'étage. Philippe la suit et, en arrivant en haut, il voit le pot de céramique renversé sur le sol. La plante naturelle qu'il contient est brisée en deux et gît à travers la terre et les billes décoratives. Hum ... que s'est-il passé durant la journée? Vanessa et Joey étaient à l'école et ne peuvent donc être la cause de ce dégât. C'est peut-être Milou mais il monte rarement à l'étage et il est un peu vieux pour ce genre de bêtise.

Quant à elle, Neige aurait plutôt choisi de dormir sur un lit ou un divan. Reste donc les chatons. Souris et Piano dorment profondément. Est-ce une mise en scène pour éviter les soupçons? Et où donc se cache Zorro qui dort habituellement avec eux? Philippe jette un oeil autour de lui, fait le tour des pièces en regardant dans tous les coins et sous les meubles. Il prend Neige dans ses bras et retourne au rez-de-chaussée. Chacune des pièces est visitée. Milou suit le déroulement des fouilles avec ses yeux tristes des mauvais jours.

Bredouille, Philippe retourne dans la cuisine et informe Marie et les enfants de la disparition de Zorro. Ensemble, ils essaient d'imaginer où Zorro pourrait bien se cacher mais ils se sont tous rendus à l'évidence : il n'est plus dans la maison. Cela leur semble pourtant impossible : par quelle ouverture est-il sorti? Toutes les portes et fenêtres sont fermées!

## Chapitre QUINZE

-

### De surprise en surprise

Zorro a atteint la limite du quartier et se prépare à poursuivre son chemin quand soudainement, il arrive face à face avec un gros matou; son air marabout laisse présager une rencontre sordide mais il semble plutôt intrigué par la fragilité de Zorro. Assis face à face, nos deux félins se dévisagent sans cligner de l'œil ni bouger les oreilles. Seule la queue du gros matou semble communiquer un état d'esprit malveillant. Il neige encore et les flocons restent accrochés sur leurs cils et leurs moustaches rendant la situation un peu inquiétante pour Zorro dont c'est la première expérience dans le vrai monde.

Désirant s'imposer devant cet inconnu, Zorro s'approche et lui crache au visage. L'inconnu riposte en émettant un long miaulement rauque faisant reculer Zorro de quelques pas. Dommage encore une fois que ses frères ne soient pas là pour observer sa bravoure. Enfin, cette situation dure quand même depuis quelques minutes ce qui représente une durée interminable aux yeux de Zorro. Le gros matou ne semble pas être trop méchant car il ne bouge pas de sa position initiale. Malgré son jeune âge, Zorro sait intuitivement qu'il n'est pas sur son territoire. Inutile d'insister. Mieux vaut utiliser la stratégie qu'il utilise avec Neige pour se faire pardonner ses mauvais coups.

Il s'accroupit le ventre à terre, soulève ses fesses dans les airs et se met à ronronner de tous ses poumons afin que le gros matou l'entende et se radoucisse. Poussant un soupir d'exaspération, le gros matou décide plutôt de poursuivre son chemin et d'abandonner Zorro à son jeu inutile. Peu

habitué à la solitude, Zorro pensa qu'il valait peut-être mieux suivre le gros matou dans ses déplacements. Il commence à avoir faim et soif. À en juger par son embonpoint, il est confiant que le gros matou connaisse d'excellents « Bed & Breakfast ».

Ils marchent, l'un à la suite de l'autre, jusqu'à la maison la plus proche. Le gros matou semble connaître l'endroit car sans aucune hésitation, il prend le sentier menant vers l'arrière de la maison et monte sur le balcon enneigé. Un plat contenant de la nourriture l'y attend. Il dévore le contenu du plat en seulement quelques minutes et se retourne vers Zorro en se purléchant exagérément les babines. Zorro s'approche prudemment mais, il ne reste plus rien dans le plat. Le gros matou reprend le même sentier qu'à leur arrivée et, rendu au trottoir, il tourne à gauche. Zorro le suit ne sachant trop où cette expédition le mènera.

À la quatrième maison, le gros matou fait le même manège : il prend le sentier qui mène à l'arrière de la maison et, sur le balcon, trouve un plat de nourriture qui lui est probablement destiné. Il le dévore avec la même gourmandise sans en laisser pour Zorro qui observe la scène avec envie. Familier avec les lieux, le gros matou grimpe ensuite sur une fontaine contenant de l'eau destinée aux oiseaux et pu en boire une bonne quantité car l'eau n'est pas encore gelée. Mais cette fontaine est malheureusement trop élevée pour que Zorro puisse atteindre le grand récipient contenant l'eau.

Fatigué, affamé et assoiffé, Zorro laisse s'éloigner le gros matou et se couche sur le balcon enneigé afin de se reposer un peu. Il est encore importuné par cette douleur à l'estomac dont il ne connaît pas la cause. Soudain, il entend des rires provenant de l'intérieur de la maison. Il lève les yeux et voit deux visages qui le regardent. Il se lève et attend que les visages lui ouvrent la porte pour qu'il entre se réchauffer. Et s'il est chanceux, il y aura peut-être de l'eau et de la nourriture pour lui à l'intérieur. Mais, en y réfléchissant bien, est-ce prudent? Neige approuverait-elle cette familiarité? La porte s'ouvre, interrompant ainsi ses pensées. Des humains semblables à ceux qu'il avait chez lui le regardent entrer prudemment dans la maison et explorer les lieux. Rassuré, il boit le bol de lait déposé au sol et mange la nourriture qui lui est servie. C'est inespéré!

Il termine son repas, fait lui-même sa toilette car Neige ne semble pas être présente sur place pour y veiller. Il s'ennuie déjà de la présence de Milou qui le suit dans tous ses déplacements de ses beaux grands yeux bruns.

Curieux, il débute l'inspection de la maison afin de trouver un coin confortable pour y dormir quelques heures. Le rez-de-chaussée est relativement accueillant même s'il ne semble pas y avoir de « Bed & Breakfast ». Il monte ensuite à l'étage pour constater que c'est beaucoup plus grand que le seul endroit où il a arpenté chacune des pièces auparavant. La décoration est également plus sobre : il n'y a pas de pot contenant de la terre pour y faire ses besoins et de poteau vert pour y affiler ses griffes.

Dans l'une des pièces, il voit une grande surface recouverte d'une couverture semblable à celle chauffante de son « Bed & Breakfast ». C'est un peu haut pour lui mais en s'agrippant après le rebord il réussit à se hisser sur la couverture et à se dénicher un coin chaud et confortable pour dormir. Il est malheureusement réveillé par une petite envie mais il se retourne et se rendort aussitôt.

Quelques heures plus tard, il est réveillé par une lumière forte. Il ouvre les yeux et voit qu'il n'est plus seul dans cette pièce. Un Humain, Grand ou Petit, il n'est pas certain, vague à ses occupations. Il est un peu bruyant ce qui empêche évidemment Zorro de se rendormir. Toujours aux aguets, il se tient prêt à déguerpir si la situation s'envenime.

Le Grand ou Petit Humain vient finalement se coucher aux côtés de Zorro en soulevant les couvertures avec un grand geste ce qui fait rouler Zorro sur le sol. Tombé heureusement sur ses quatre pattes, Zorro se secoue un peu pour reprendre ses esprits et prit la direction de la porte à la recherche d'un pot de terre où faire ses besoins car il retient son envie depuis déjà un bon moment. Il arpente chacune des pièces et marche jusqu'au bout du corridor où il trouve une très petite pièce dont les installations laissent supposer que c'est l'endroit idéal pour y faire ses besoins et ce, en toute tranquillité. Il saute sur le premier pot de terre et trouve celle-ci trop compacte pour la gratter aisément. Il saute d'un pot à l'autre jusqu'au moment où il en trouve un plus convivial que les autres.

Il s'accroupit, fait son besoin, l'enterre, saute sur le sol et part à la recherche d'un bol de lait et d'un plat de nourriture. Il ne se souvient pas avoir marché aussi loin pour trouver un endroit confortable où dormir. Il trouve finalement l'escalier et le redescend en portant une oreille attentive aux bruits environnants. Ils sont similaires à ceux de son « Bed & Breakfast » : des rires, des aboiements, des portes qui claquent, des bruits de vaisselle, etc. Confiant, il essaie de trouver une couverture chauffante et des chatons qui dorment collés sur leur mère. Mais il ne voit rien de tout

cela. Il plisse ses yeux pour en être certain. Mais il doit se rendre à l'évidence : ce n'est pas un « Bed & Breakfast »!

Combien de temps pourra-t-il y manger et dormir avant de devoir se trouver un autre gîte? Va-t-il devenir un chaton itinérant malgré lui?

## Chapitre SEIZE

-

### Une seringue aux effets réconfortants

Philippe met ses bottes et son manteau et se prépare à sortir pour aller chercher Alaska chez le vétérinaire. L'atmosphère est lourde car Zorro n'a pas montré le bout de son museau depuis le souper. Les enfants ont de la difficulté à se concentrer pour faire leurs devoirs, Marie cache ses larmes et Neige tourne constamment autour de Philippe.

Arrivé sur le balcon, Philippe aperçoit de petites empreintes. Celles-ci le mènent droit vers le trottoir puis vers le chemin où circulent les automobiles. Les empreintes sont maintenant effacées laissant imaginer le pire. Zorro ne semble pas avoir été écrasé car son corps serait visible à moins qu'il ait déjà été ramassé par les employés de la ville.

Il demande à tous les passants s'ils ont croisé un chaton noir mais tous répondent négativement. Il ne peut frapper à chacune des portes des maisons pour savoir s'ils ont hébergé un chaton. Il revient donc sur ses pas avec une idée en tête. Mais tous attendaient impatiemment son retour avec Alaska. Ils furent donc surpris et inquiets de le voir revenir les mains vides. Il leur fit part de sa découverte et de son idée d'afficher la photo de Zorro sur tous les poteaux du quartier afin de le retrouver plus rapidement. Mais, aussi incroyable que cela puisse paraître, personne n'avait pris de photographies de Zorro !!! Il est photogénique autant que ses frères et sœur mais trop agité : il disparaît brusquement aussitôt qu'une caméra est présentée devant lui.

Devant ce dilemme, une autre alternative est soulevée: faire passer une annonce dans le journal local. Mais celui-ci ne sera publié que dans cinq

jours. Ça paraît une éternité! Les enfants ont alors l'idée d'appeler chez leurs amis respectifs, ce qu'ils font sans attendre, afin de vérifier si un chaton noir a été vu ou hébergé. Mais, sans succès. Il se fait tard et la clinique vétérinaire est sur le point de fermer. Philippe est très en retard pour aller chercher Alaska mais il s'est tout de même présenté à la clinique en avisant le personnel que Zorro s'était enfui de la maison malgré son jeune âge. Il n'a malheureusement aucune photographie qu'il aurait pu afficher sur le babillard de la clinique mais serait très reconnaissant si un brave samaritain rapportait leur Zorro.

Quant à elle, Alaska est très heureuse de retrouver Philippe. Le vétérinaire expliqua à celui-ci que le résultat des prises de sang effectuées quotidiennement avait démontré qu'Alaska a été victime d'une baisse de son glucose sanguin appelée hypoglycémie. Lorsque celui-ci baisse trop fortement, Alaska a des convulsions ou devient comateuse. Heureusement, le traitement est fort simple pour renverser rapidement la situation: une seringue de format 3 ml (sans aiguille) doit être utilisée pour insérer une quantité de sirop sucré (sirop de maïs ou sirop d'érable) rapidement dans sa bouche. Rassuré, Philippe retourne à la maison en se disant que toute la famille doit être initiée à cette pratique afin d'assurer la sécurité d'Alaska.

## Chapitre DIX-SEPT

-

### Verbomotrice vous dites?

Soudainement, Zorro est réveillé par un bruit qu'il ne connaît pas. L'action semble se dérouler près de lui et il se demande s'il est en danger. Il se lève doucement, s'étire et se dirige lentement vers ce qu'il croit être la source du bruit. Il voit d'abord un fil bouger constamment. Ça doit être quelqu'un qui veut jouer avec lui. Il s'approche davantage. Le fil mène à une grosse boule qui bouge elle aussi. Comme c'est étrange!

Il lève le regard et voit qu'à l'autre bout du fil se trouve une Grande Humaine qui parle toute seule en faisant bouger le fil à l'aide de ses aiguilles. Croyant que toute cette activité lui est destinée, Zorro s'élance et saute sur le tricot en s'agrippant avec ses griffes afin de ne pas retomber par terre. Surprise, la Grande Humaine lâche un grand cri et se lève d'un seul bond faisant ainsi basculer Zorro dont les griffes restent accrochées au tricot. Voyant cela, la Grande Humaine essaie de secouer le tricot pour faire tomber Zorro mais n'y parvient pas.

En prenant une profonde inspiration, elle se rassit calmement et prend Zorro dans ses bras. Elle parle, parle, parle sans arrêt mais Zorro ne comprend pas ce qu'elle dit. Elle réussit à retirer le tricot de ses griffes sans le blesser ni le brusquer. Mais aussitôt qu'elle le repose par terre, Zorro se jette sans attendre sur la boule de laine qui se remet à bouger et réussit avec ses pattes à la sortir de son panier et à la faire rouler sur le plancher. Cette course à obstacles est très amusante pour Zorro qui esquive habilement les tentatives de la Grande Humaine pour le rattraper et reprendre sa balle de laine.

Curieusement, le volume de la balle diminue à vue d'œil. Il n'en restera bientôt qu'un long fil mouillé et entremêlé à travers les pattes du mobilier. Fatigué de sa course mais fier de sa capture, Zorro se couche de tout son long sur le fil de laine pour indiquer à la Grande Humaine qu'il est maintenant sa propriété. Elle ne cesse pas de parler, parler, parler. Mais qu'a-t-elle tellement à dire? Peut-être devrait-il lui répondre? Il commence donc à miauler timidement puis, de plus en plus fort. Confuse, elle cesse de parler et recommence lorsque Zorro fait une pause.

Pourra-t-il s'en faire une amie? Il se sent bien seul durant la journée alors que les Grands et Petits Humains quittent tôt le matin pour ne revenir que tard en soirée.

Pensant gagner de bons points, il saute sur ses cuisses et s'installe dans le creux de son bras pour y faire une sieste. Cette stratégie l'oblige à cesser de surveiller sa nouvelle propriété mais ça en vaut peut-être la peine. Il s'endort rapidement et fait un rêve truffé d'émotions comme il a l'habitude de le faire. Ce n'est qu'à son réveil qu'il s'aperçoit que la dame s'est elle aussi endormie. Son visage est calme, sa respiration régulière et elle a cessé de parler.

Juste au moment où il fait mine de la réveiller, une forte sonnerie retentit dans toute la maison en les faisant sursauter tous les deux.

La Grande Humaine se lève, dépose Zorro sur le sol et fait quelques pas pour répondre au téléphone qui ne cesse de sonner. Une longue conversation s'ensuit aussitôt mais Zorro n'entend qu'une partie de celle-ci:

« ..... »

« Oui ma chouette. »

« ..... »

« Non ma chouette. »

« ..... »

« Je ne suis pas certaine. »

« ..... »

« Peut-être. »

« ..... »

« Si tu veux. »

« .... »

« Non, nous ne pourrons pas garder ce chaton à la maison car aujourd'hui il a fait un grabuge de mon chandail que je tricotais. »

« .... »

« Non, c'est impensable. »

« .... »

« Je sais, c'est un chaton abandonné et il est trop jeune pour être remis en liberté. »

« .... »

« Nous en reparlerons ce soir. »

« .... »

« Oui ma chouette. »

Et la Grande Humaine repose le téléphone sur son socle. Zorro sait intuitivement qu'il est le sujet de la conversation. Il ne souhaite évidemment pas être remis en liberté et circuler dans un quartier à la recherche d'un déjeuner, d'un dîner ou d'un souper. Et surtout, de devoir partager son territoire avec des chats tel que le gros matou.

Perdu dans ses pensées, il voit la Grande Humaine faire le chemin qu'il a parcouru en jouant avec la balle de laine et se pencher afin de récupérer la laine enroulée à travers les pattes des meubles. Il doit faire rapidement quelque chose pour la convaincre de lui accorder un hébergement à long terme. Sans hésiter il la rejoint, se met à ronronner très fort et à se frôler sur ses jambes. Loin d'être touchée par cette démonstration d'affection, la Grande Humaine le repousse gentiment du revers de la main.

Hum! C'est plus difficile qu'il croyait. Son charme opère moins bien qu'au « Bed & Breakfast » dont il commence à s'ennuyer d'ailleurs. Il était seulement curieux de se retrouver à l'extérieur afin de visiter d'autres « Bed & Breakfast » et comparer la qualité des services reçus. À première vue, la vie semble être plus facile au premier endroit. Pourra-t-il y retourner sans blesser ses hôtes actuels? Sera-t-il bien accueilli? L'accès lui sera peut-être refusé. À cette pensée, il revoit le beau visage de Neige qui le gronde affectueusement après qu'il eût renversé la plante du 1er étage.

Chassant cette triste pensée, il se tourne vers la Grande Humaine et se met à la suivre partout dans la maison alors qu'elle vaque à ses

occupations en continuant de parler chemin faisant. Il essaie encore une fois de mettre son grain de sel afin d'alimenter la conversation et, de temps en temps, elle lui répond. Puis, elle se prépare un repas, mange, fait la vaisselle et, fatiguée, monte au 1er étage pour y faire une sieste. Enfin! Un peu de répit pour Zorro. Il pousse sa chance jusqu'à grimper sur le lit avec elle et se couche docilement à ses pieds confiant d'avoir gagné la partie.

*Il est à l'extérieur et il fait une chaleur torride. Il ne reconnaît pas cet endroit. Il est entouré de plantes vertes beaucoup plus hautes que lui. Il voit les feuilles bouger. Il entend chanter les oiseaux. Assoiffé, il se met à la recherche d'un plat d'eau et pourquoi pas, d'un peu de nourriture pour combler son petit creux. Il marche prudemment mais le sol est trempé et la terre mouillée s'accumule sous ses coussinets. Il continue tout de même à marcher en ligne droite lui semble-t-il mais il n'y voit aucun « Bed & Breakfast » où il pourrait se désaltérer.*

*Tout de même convaincu qu'il est sur le bon chemin, il continue de marcher et arrive à une clairière. Il est davantage exposé aux rayons du soleil mais il aperçoit de l'eau à l'horizon. Il pourra donc s'y rafraîchir. Il marche et marche encore. Il se demande comment il retrouvera son chemin au retour. Le sol ne garde pas ses traces et le paysage ne diffère pas : c'est difficile à croire mais il n'y a que des plantes vertes semblables à celle qu'il a escaladée sans succès au « Bed & Breakfast ». Fatigué, il décide de s'asseoir pour se reposer.*

*Mais ça ne dure qu'un court instant car, à travers les branches, il voit que la couleur de l'horizon a changé. Il se relève bravement et marche jusqu'au moment où il ne voit plus que la couleur bleue autour de lui. Il touche avec une patte et constate qu'elle est mouillée! Il est entouré d'eau : aucune issue possible. Il baisse les yeux et voit s'approcher d'étranges formes. Rendue près de lui, une grande gueule s'ouvre et laisse entrevoir une série de dents toutes aussi impressionnantes les unes que les autres. Sauve qui peut!*

## Chapitre DIX-HUIT

-

### Une culpabilité persistante

Quelle joie de revenir à la maison! Toute la famille est réunie pour retrouver Alaska qui semble elle aussi bien heureuse de retrouver les siens. Neige bouscule un peu tout le monde pour se retrouver plus près d'Alaska et ainsi, la lécher pour éliminer les odeurs de la clinique vétérinaire.

Chacun retourna graduellement à ses occupations et Neige entraîna Alaska au « Bed & Breakfast ». Eau fraîche et nourriture l'y attendait mais elle était plus intéressée à reprendre contact avec ses frères. Dès le premier coup d'œil, elle vit que Piano et Souris étaient au rendez-vous mais que Zorro était absent du nid familial. Elle se retourna vers Neige avec un regard interrogateur. Mais Neige lui offrit des yeux tristes comme elle n'en avait jamais vus auparavant.

Évidemment, Neige se sentait coupable de n'avoir pas surveillé Zorro d'assez près pour l'empêcher de faire cette bêtise. Personne ne semble savoir où il se trouve maintenant et surtout, s'il est en sécurité. Elle craint qu'il ne fasse son fanfaron et que les chats du voisinage lui servent une bonne leçon car il est un peu trop jeune pour bien la comprendre et l'assimiler. D'autant plus qu'il est noir et que les chats noirs ne suscitent pas l'affection spontanée des humains ou des autres animaux.

Ça fait déjà deux jours qu'il nous a quittés et les efforts pour le retrouver n'ont pas encore porté fruits. Peut-être vaudrait-il mieux qu'elle le cherche elle-même. Elle jette un œil à Alaska pour se rassurer et constate que celle-ci s'est endormie collée sur Piano et Souris qui en font

autant. Elle a donc la liberté de sortir pendant quelques heures pour le chercher.

Elle passe devant le salon où les Petits et Grands Humains sont réunis en conseil de famille et en poursuivant son chemin, les informe qu'elle désire sortir. Arrivée à la porte donnant sur l'extérieur, elle s'assoit en attendant que quelqu'un lui ouvre la porte. Marie a compris son message et devinant son intention, lui fait une caresse avant de la laisser sortir. Pendant ce temps, Philippe enseigne aux enfants la façon d'insérer une quantité de sirop sucré (sirop de maïs ou sirop d'érable) rapidement dans la bouche d'Alaska lorsqu'elle a des convulsions ou tombe dans le coma.

Joey suggère qu'une seringue contenant du sirop de maïs soit laissée sur le comptoir de la cuisine pour être disponible rapidement au moment opportun. Ce qui fut immédiatement approuvé par Philippe.

L'heure du bain était arrivée et, fatigués, les enfants n'ont pas tenté de négocier du temps additionnel comme ils le font parfois lorsqu'il est l'heure d'aller au lit. Même si elle est un peu plus âgée que Joey, Vanessa a de la difficulté à contenir sa peine devant l'absence de Zorro. Il est le plus agité de ses frères et sœur mais, combien plus attachant!

## Chapitre DIX-NEUF

-

### Une nouvelle venue

Il fait froid. Elle n'y est plus habituée. Elle renifle l'air frais espérant y percevoir l'odeur de Zorro. Mais la neige a effacé ses traces. Elle connaît bien les matous de la région. Ils seront impitoyables si Zorro piétine leur territoire. Elle marche sans trop savoir où aller. Son instinct est toutefois le seul guide en qui elle peut avoir confiance. Elle frissonne mais se refuse au désespoir. Elle doit retrouver Zorro.

Elle croise des passants affairés. Des autos circulent à toute vitesse. Trop vite pour qu'un chaton voit venir le coup et tente d'échapper à la collision. Mais il n'y a aucune trace, aucune empreinte, rien dans l'atmosphère ne laisse entrevoir la présence de Zorro dans le voisinage.

Quelques matous, assis sur leur balcon, la regardent passer. Encore quelques pas et elle se retrouve à un passage à niveau. Zorro l'aurait-il traversé? Elle regarde attentivement autour d'elle sans qu'aucun indice ne puisse la rassurer. Elle décide de tourner à gauche afin de marcher le long de la voie ferrée. Celle-ci est bordée d'une rangée de maisons toutes aussi accueillantes les unes que les autres pour un chaton égaré. Mais elle n'a pas le courage de se présenter à chacune de ces portes pour s'enquérir de la présence de Zorro.

Un train s'annonce dans un vacarme épouvantable. Ce bruit aurait fait sursauter Zorro s'il avait été caché aux alentours. Il aurait cherché à courir pour aller se réfugier dans un endroit qu'il aurait jugé plus sécuritaire. Neige attendit que le train ait terminé sa course et que le silence se réinstalle avant de reprendre sa route. Elle eût l'idée d'émettre quelques

miaulements au cas où Zorro reconnaîtrait le son de sa voix mais, sans succès. La neige recommence à tomber doucement puis, de plus en plus fort rendant ainsi ses déplacements plus difficiles.

À travers les fenêtres des maisons, dont certaines pièces sont encore éclairées, elle peut observer la vie qui s'y déroule. Elle espère de tout son cœur apercevoir son Zorro grimpé sur le bord d'une fenêtre et regardant à l'extérieur intrigué par toute cette circulation de flocons blancs.

Où qu'il soit, il apprend à vivre et à se débrouiller. Il a peut-être été adopté par une chatte au grand cœur, très maternelle et inquiète de le voir circuler aussi librement malgré son jeune âge. Il est peut-être hébergé chez un passant qui aurait eu pitié de lui en le voyant grelotter. Ou, pire encore, il a peut-être été jeté à la rue après être entré dans un restaurant en suivant l'odeur de la nourriture. Est-il blessé ou réfugié sous un balcon? Peut-il se soigner seul?

A-t-il déjà oublié l'existence de Neige et de ses frères et sœur? Impossible. L'attachement familial de Zorro était très fort. Pourquoi diable a-t-il fugué? Cette question revient sans cesse dans la tête de Neige. Mais elle demeure toujours sans réponse.

Le jour commence à poindre à l'horizon. Elle a cherché Zorro toute la nuit, sans succès. Il est préférable qu'elle mange et dorme quelques heures avant de reprendre ses recherches. Piano et Alaska doivent s'inquiéter de son absence. Elle rebrousse donc chemin. Perdue dans ses pensées, elle ne remarque pas qu'un chaton la suit pas à pas. Ce n'est qu'au feu de circulation, où elle doit s'arrêter pour laisser passer les véhicules, qu'elle remarque cette petite boule de poil assise à ses côtés. Peu sociable, Neige n'y accorde aucune attention malgré le regard insistant du chaton. À y regarder de plus près, le chaton est plutôt une jeune chatte fort enjouée qui gambade joyeusement à ses côtés maintenant que Neige reprend sa marche au feu vert.

Elle s'est éloignée de la maison plus qu'elle ne l'a d'abord cru. Il est tout de même difficile de croire que Zorro ait eu la force de marcher toute cette distance car elle trouve le chemin du retour un peu long à parcourir, surtout avec cette neige qui ne cesse de tomber. Au loin, elle aperçoit la maison. Joey est dehors et semble l'attendre. Ils seront tous déçus de voir qu'elle revient sans Zorro et sans aucun indice de sa position actuelle.

Elle s'approche finalement de Joey en espérant que le sommeil lui porte conseil. Celui-ci la prend dans ses bras afin de la réchauffer et entre dans la maison où elle reçoit un accueil des plus chaleureux. Son repas et

son bol d'eau fraîche l'attendent et, inquiet, Joey reste près d'elle le temps qu'elle termine son plat et boive quelques gorgées. Une fois rassasiée, elle se dirige vers le « Bed & Breakfast » où Alaska et Piano dorment profondément. Joey a placé une couverture chaude à l'endroit où elle aime dormir; elle s'y installe confortablement et s'endort aussitôt.

Personne n'avait pas remarqué que Neige était suivie. Ce n'est qu'en sortant les ordures que Marie aperçut cette petite chatte grelottante, assise sur le perron et semblant bien à son aise malgré la présence de toute la neige accumulée durant la nuit. Embêtée, Marie hésite un instant avant de la laisser entrer dans la maison : a-t-elle des puces, des maladies infectieuses ou un mauvais caractère? D'un autre côté, la présence d'une nouvelle venue serait peut-être bénéfique pour Neige qui ne semble pas se remettre de l'absence de Zorro.

Elle ouvre la porte et attend de voir la réaction de la petite chatte. Sans aucune hésitation, celle-ci entre dans la maison, fait un brin d'inspection en regardant autour d'elle puis continue son chemin en direction du « Bed & Breakfast ». Intriguée mais surtout amusée, Marie la suit. Arrivée au « Bed & Breakfast », la jeune chatte renifle le bol de nourriture vide, boit un peu d'eau et, en se retournant, voit Alaska et Piano qui dorment encore profondément.

Elle s'approche doucement d'eux, prend quelques secondes pour analyser la situation et les informe de sa présence en utilisant ses dents pour bouger la couverture sur laquelle ils sont couchés. Alaska ouvre lentement de grands yeux, regarde la jeune chatte puis referme ses yeux, insouciant de cette nouvelle venue. Quant à Piano, le mouvement de la couverture le fait sursauter et sa réaction première est de se défendre en hérissant son poil et en crachant dans sa direction.

Imperturbable, la petite chatte décide de se coucher près d'eux. Sortie brutalement de son sommeil, Neige observe la scène avec un point d'interrogation dans ses yeux : cette jeune chatte a sensiblement le même âge qu'Alaska et Piano mais elle semble beaucoup plus délurée. Elle recherche la compagnie de ses semblables mais sans s'imposer agressivement. La place de Zorro est libre mais, qu'arriverait-il s'il revenait au bercail?

Neige est interrompue dans ses pensées par Marie qui apporte des plats d'eau et de nourriture pour cette famille reconstituée. Après avoir dévoré son repas, la jeune chatte entreprend une visite de la maison suivie de près par Piano plus territorial que sa jeune sœur. Elle renifle tous les

meubles et objets qui sont à sa portée, s'arrête à quelques endroits et satisfaite, reprend la direction du « Bed & Breakfast ». Chemin faisant, elle fait rouler une balle de ping pong qui traîne sur le sol. Interpellé par le bruit, Piano accourt et, d'un coup de patte, fait virevolter la balle devant eux.

Une partie de plaisir s'ensuit à travers les pièces du rez-de-chaussée. Astucieuse, la jeune chatte fait rebondir la balle sur un mur afin de l'éloigner de Piano, mais plus rapide, celui-ci la rattrape toujours et lui redonne une nouvelle poussée pour l'éloigner de la jeune chatte. Plus souple, celle-ci réussit toujours à bondir au-devant de Piano et à lui ravir la balle.

C'était à prévoir, la balle de ping pong se retrouva éventuellement sous un meuble et malgré les efforts de Piano et de la jeune chatte pour la récupérer, celle-ci demeure inatteignable. Fatigués de toute cette course, ils s'installent et s'endorment immédiatement dans un panier plein de magazines et de journaux. Malgré l'inconfort de leur lit et le vacarme de la maison, une bonne heure s'ensuit avant que la jeune chatte ne s'éveille et décide de quitter en douceur son nouvel ami pour reprendre ses bonnes vieilles habitudes de chatte itinérante. Elle demande à Marie de lui ouvrir la porte et part sans un regard en arrière.

## Chapitre VINGT

-

### Par une fenêtre ouverte

Clic! Clic ! Clic! Ébloui par le flash de la caméra, Zorro se demande pourquoi la Grande Humaine fait autant de simagrées. Elle le photographie dans tous ses angles, lui demande de s'asseoir puis de se recoucher et, finalement, prend des photos de son profil droit puis de son profil gauche, comme s'il venait d'entrer à la prison.

C'est bien d'être le centre d'attention, mais là c'est un peu trop. Il quitte la séance de photographies sans attendre qu'elle ne soit terminée pour aller se blottir sur un chandail laissé à la traîne sur un sofa. Mécontente, la Grande Humaine arrive en courant pour retirer son chandail. Craignant le pire, Zorro sort ses griffes pour se défendre mais celles-ci restent prises dans les mailles du chandail. Oups! Il n'a pourtant pas fait exprès. Il surveille la réaction de la Grande Humaine, mais celle-ci semble être plus préoccupée par autre chose et c'est tant mieux!

L'appareil photo toujours à la main, elle passe en revue les photographies qu'elle a prises de Zorro afin de trouver la meilleure. Lorsqu'elle est certaine de son choix, elle s'habille et quitte la maison. Zorro ne comprend pas son comportement mais il se dit qu'il vaut mieux dormir pendant que la maison est sans bruits et sans activités dérangeantes.

Après quelques minutes, il est réveillé par le coucou de l'horloge grand-père auquel il ne s'est pas encore habitué. Il met un peu de temps à se rendormir. La chaleur de Neige et de ses frères et sœur lui manque terriblement. Ont-ils remarqué son absence? Le reconnaîtraient-ils s'ils le

croiseraient sur le trottoir? Une chose est certaine : s'il les retrouve, il ne les quittera plus jamais! Et satisfait de sa décision, il se rendort profondément.

Quelques heures plus tard, la Grande Humaine revient avec le sourire fendu jusqu'aux oreilles. Elle a fait imprimer et laminer plusieurs photographies où Zorro a son petit air triste. Et plus habile qu'elle dans la mise en page, l'imprimeur a ajouté le texte suivant :

**Chaton de quelques mois à donner.  
Propre et docile, il vous charmera immédiatement.  
Téléphonez dès aujourd'hui au (423) 686-0013.**

Elle pose ses effets sur la table de la cuisine et repart. Son projet est d'afficher les photographies de Zorro à différents endroits afin qu'une personne intéressée lui téléphone et vienne le chercher le plus rapidement possible. Le dépanneur du coin, la pharmacie, le super marché ainsi que le bureau de poste affichent déjà cette annonce. Elle en taque une également sur un poteau de téléphone à la sortie de l'école primaire afin qu'un enfant la voit et tombe sous le charme de Zorro. Elle espère se débarrasser définitivement de Zorro avant le retour de sa petite fille.

Elle revient finalement chez elle et trouve Zorro couché sur son lit et prêt pour l'accompagner dans sa sieste comme il l'a fait la veille. Elle bougonne un peu mais s'étend près de lui. Il ronronne aussitôt et cache son visage dans sa queue pour y trouver sommeil.

*À travers les barreaux de sa cellule, il regarde paisiblement l'activité qui se déroule au-dehors sans trop savoir pourquoi il est en prison. Il n'a aucun souvenir d'avoir posé un geste répréhensible. Au contraire, il est toujours prêt à manger, à boire et à dormir : un chat parfait quoi!*

*Son agent correctionnel vient lui dire qu'il a de la visite au parloir. Surpris, il saute sur ses quatre pattes et suit l'agent. Rendu sur place, il aperçoit le triste visage de Neige qui l'attend. Elle sait qu'elle n'a pas droit aux caresses ou aux léchées et ce, même si Zorro a perdu son odeur de chaton naissant.*

*Il lui raconte sa mésaventure avec toute l'honnêteté dont il est capable, s'informe de ses frères et sœur et laisse Neige lui raconter les rumeurs qui circulent à son sujet. Tous les chats du territoire se sont réunis et ont voté contre le retour de Zorro sur leur territoire alléguant qu'il brise le cœur de toutes les jeunes chattes qui s'y trouvent.*

*À sa sortie de prison, il devra donc se trouver un autre territoire où il pourra circuler librement et vaquer à ses occupations. Ce n'est pas une mince affaire car les territoires laissés libres le sont généralement parce qu'il n'y a pas de ressources suffisantes pour s'y installer confortablement et en toute sécurité.*

*Neige lui fait un clin d'œil et se lève pour partir, les heures de visite étant terminées. Elle lui promet de revenir incessamment afin qu'il ne perde pas courage. L'agent le raccompagne aussitôt dans sa cellule et referme la porte.*

*Un peu plus tard, à l'heure où les agents sont occupés à rédiger leur rapport avant le changement de garde, Zorro s'aperçoit que la porte de sa cellule est légèrement entrouverte. Pressé de partir, l'agent l'avait mal fermée. Il se glisse donc dans l'ouverture et marche silencieusement le long du corridor en espérant n'y rencontrer personne.*

*Curieusement, toutes les cellules sont vides; il semble être le seul prisonnier. Il entend des voix se rapprocher. Il se cache dans une cellule et attend que les voix passent avant de repartir à la quête d'une porte ouverte et menant vers l'extérieur.*

*Il se retrouve dans le bureau des agents correctionnels et voit qu'une fenêtre est grande ouverte. C'est le temps ou jamais! Il grimpe sur le bord de la fenêtre, regarde en arrière puis saute dans le vide. Son destin est maintenant entre les mains de la chance car il n'a aucune idée où et dans quel état il allait se retrouver en arrivant en bas.*

Une main délicate essaie doucement de le réveiller. Couchée près de lui, la Grande Humaine s'est aperçue que tout son corps bouge et qu'il doit probablement rêver. Ce qui était effectivement le cas. Peu à peu, il reprend conscience, pas vraiment reposé mais heureux d'être sorti de ce rêve où il s'est encore mis les pieds dans les plats.

Une puissante sonnerie retentit soudainement dans la maison. Elle est identique à celle de la prison où il était incarcéré dans son rêve. C'est fou : il ne s'habituerait donc jamais au son de cet appareil. La Grande Humaine saute au bas du lit et court pour aller répondre. Elle revient quelques minutes plus tard avec un beau grand sourire. Voyant qu'elle est dans ses bonnes grâces, Zorro se laisse prendre, amener à la salle de bain et peigner.

Laisse à lui-même pendant les quelques minutes qui ont suivi, Zorro prend le temps de s'installer confortablement pour effectuer une sieste. Mais quelqu'un frappe soudainement à la porte. La Grande Humaine court pour répondre. Zorro entend des voix mais n'y prête pas attention jusqu'à ce que la Grande Humaine revienne près de lui avec deux autres

Humaines : une Petite et une Grande. Il les regarde à tour de rôle, miaule et se recroqueville sur lui-même croyant ainsi les empêcher de le prendre dans leurs bras.

Amusées par sa réaction, elles le prennent tout de même à tour de rôle et le tourne de tous les côtés pour l'examiner en détails. La suite se déroule un peu trop rapidement au goût de Zorro. Il est mis dans une serviette et emporté dans un véhicule qui se met aussitôt en marche. Il déteste les voyages car il a mal au cœur.

Heureusement, la route n'est pas trop longue. Lorsque le véhicule s'immobilise, il attend sagement d'être transporté dans la maison. Puis, posé sur le sol, il constate rapidement qu'il a de la compétition. Trois gros matous sont assis et le dévisagent en lui bloquant la route. Ce ne sera pas de tout repos, mais il doit leur imposer son caractère dominateur afin qu'ils respectent graduellement sa présence sur leur territoire.

En soutenant leur regard, il passe près d'eux et fait son inspection des nouveaux lieux. Ça correspond davantage à sa définition d'un « Bed & Breakfast » : il a son plat d'eau, son plat de nourriture et son bac de litière. Et pour dormir, il trouve un lit très confortable à l'étage. Rassuré, il redescend et fait connaissance avec les autres habitants de la maison. Plusieurs Humains Grands et Petits y circulent, parlent et se chicanent constamment. L'atmosphère de son nouveau « Bed & Breakfast » est plus lourde que celle des endroits précédents où il avait séjourné d'autant plus que les trois gros matous montent constamment la garde près de lui en observant chacun de ses faits et gestes.

Au bout de quelques jours, cette atmosphère est devenue insupportable. Zorro manque de sommeil et a perdu l'appétit. Il prend donc une grave décision : à la prochaine occasion il se glissera à l'extérieur de la maison et partira à la recherche d'un « Bed & Breakfast » de meilleure qualité. Dès le lendemain matin, Zorro tente de mettre son plan à exécution. Les Petits Humains mettent leurs bottes et leur manteau dans une cacophonie épouvantable aux yeux de Zorro et sortent tous en même temps pour prendre l'autobus jaune garé en face de la maison. Zorro fait plusieurs tentatives pour se glisser à l'extérieur mais il y a toujours une main qui l'attrape et le ramène à l'intérieur. Et c'était à prévoir, la porte est refermée aussitôt que les Petits Humains ont tous été vus à l'intérieur de l'autobus jaune.

Il se retourne tristement et voit les trois gros matous qui observent son comportement. Il passe encore une fois près d'eux, sans baisser les yeux et

se dirige vers la pièce adoptée pour y faire ses siestes matinales. Curieusement, en entrant, il sent un courant d'air lui effleurer le visage. Surpris, il voit que la fenêtre a été oubliée ouverte. Il s'approche, saute sur le rebord de la fenêtre et regarde en bas. Il a le champ libre car il n'y a pas de moustiquaire. La distance pour aller jusqu'au sol est difficile à évaluer car plusieurs arbustes recouverts de neige l'empêchent de bien voir. Il se dit qu'il serait plus prudent de sauter d'un arbuste à l'autre afin d'atteindre graduellement le sol.

Zorro s'élançait et atteignait rapidement le sol. Il marche dans la neige pendant un bon moment puis, fatigué, cherche des yeux un balcon déneigé sur lequel il pourrait faire un somme sans être dérangé. Curieusement, il n'y a pas de balcons déneigés aux alentours de la maison. Il marche pendant de longues minutes et ne voit que de grands terrains vagues. Il se trouve bien loin de son premier « Bed & Breakfast » lorsqu'il voit une fenêtre éclairée à l'horizon. Il trouve le courage de marcher jusqu'à la bâtisse mais il n'y a pas de balcon sur lequel il aurait pu y avoir des plats d'eau et de nourriture laissés pour prendre soin des chats itinérants.

Que faire? La faim commence à le tenailler car il n'a pas encore déjeuné. Il fait le tour de la bâtisse et découvre à l'arrière que de grandes portes sont ouvertes. Il s'approche incertain et voit qu'à l'intérieur d'autres animaux sont occupés à manger plus ou moins élégamment. Curieuse, une petite chatte rousse s'approche de lui. Il la trouve bien jolie, malgré l'apparence de son poil car plusieurs petites bardanes y ont élu domicile. Elle semble vouloir se frôler contre lui mais il répugne un peu à la laisser prendre autant d'initiative car il ne veut pas se retrouver avec les petites bardanes.

Elle fait demi-tour et se dirige vers une autre bâtisse plus petite mais où règne un vacarme épouvantable. Elle se retourne pour inviter Zorro à la suivre mais, au même moment, un petit mulot passe rapidement entre eux et elle ne fait qu'un geste pour l'arrêter dans sa course et jouer avec lui jusqu'à ce qu'il s'immobilise au sol impuissant. Elle s'en désintéresse alors et revient vers Zorro qui lui, habitué à de plus grands égards, continue son chemin pensant trouver un balcon offrant de l'eau et de la nourriture. Mais ça ne semble pas être à la mode ici.

La petite chatte rousse marche à ses côtés jusqu'à ce qu'ils aperçoivent une autre bâtisse. Un long balcon les y attend de même qu'un chien qui semble plus méchant que Milou car il montre déjà ses canines d'un air qui en dit long. Mais la petite chatte rousse semble le connaître et ne pas le

craindre car, sans se préoccuper de lui, elle chemine jusqu'à une porte, miaule pour aviser de sa présence et s'assoie en attendant que quelqu'un lui ouvre la porte.

Son attente n'est pas trop longue car la porte s'ouvre et un Grand Humain apparaît. C'est la première fois que Zorro voit un Grand Humain avec des cheveux tout blancs. Une Grande Humaine aux cheveux tout blancs s'approche elle aussi et elle salue gentiment sa rouquine. En apercevant Zorro, elle la taquine en lui disant qu'elle s'est fait un petit chum. La porte s'ouvre toute grande, la rouquine entre et se dirige immédiatement vers des plats d'eau et de nourriture placés à son intention sur le plancher de la cuisine.

Il n'y a évidemment aucune nourriture préparée pour Zorro car il est un invité surprise. Mais la Grande Humaine sourit, le flatte et lui met ses plats d'eau et de nourriture aux côtés de ceux de la rouquine. Celle-ci lui jette un coup d'œil complice et dévore son plat à toute vitesse. Zorro goûte pour la première fois ce type de nourriture mais il ne fait pas trop de manières et mange tout le contenu de son plat en se disant que la journée de demain sera peut-être plus frugale.

Après avoir mangé, la rouquine se dirige vers le sofa du salon pour y dormir quelques heures mais elle est rapidement attrapée par la Grande Humaine aux cheveux blancs et mise sur le comptoir de la cuisine. Intriguée, elle ne bouge pas mais suit des yeux les déplacements de la Grande Humaine et voit que celle-ci enlève tant bien que mal les petites bardanes accrochées à son poil. Malgré ses réticences, la dame réussit à les enlever pour ensuite la peigner afin qu'elle soit un peu plus présentable.

Wow! Tout un changement! Soulagée, la rouquine gambade fièrement dans la maison comme si elle était soudainement plus légère. Admiratif mais surtout épuisé, Zorro se trouve un divan où il s'installe et s'endort aussitôt. Mais au bout de quelques heures, un drôle de bruit le réveille : il ne semble pourtant n'y avoir personne d'autre que lui dans la maison. Il s'approche prudemment en suivant le grincement qu'il entend pour se trouver face à un perroquet confortablement assis sur le meuble le plus haut de la pièce. Il a souvent vu des oiseaux défiler dans sa vie mais celui-ci est beaucoup plus gros! Il ne sait trop quelle stratégie adopter car il est pratiquement inatteignable. Il essaie de sauter pour s'en approcher mais, sans succès. À chaque fois, le perroquet réussit à se dégager et à se repositionner ailleurs pour attirer Zorro qui n'en finit plus de sautiller pour tenter d'attraper cet imbécile qui ne cesse de craqueter. N'écoulant que sa bravoure, il choisit un moment où le perroquet est distrait par la

sonnerie du téléphone et se donne l'élan nécessaire pour lui sauter dessus, toutes griffes sorties évidemment.

Mais le perroquet recule et Zorro retombe, penaud, sur ses quatre pattes. Sans bouger, il lève les yeux doucement pour observer le comportement du perroquet. Celui-ci est retourné sur son perchoir et est fort occupé à lisser son pelage. Voyant qu'il n'a plus l'intérêt du perroquet, Zorro part à la recherche de la rouquine mais elle demeure introuvable. Il ne l'a pas vue depuis son réveil. Et, il doit se l'avouer, elle lui manque un peu. Sa tournée de chacune des pièces terminée, il arrive à la conclusion qu'il est définitivement seul dans la maison, avec le perroquet évidemment.

Son estomac commence à lui faire savoir qu'il n'a pas mangé depuis un bon moment déjà. Mais il devra attendre patiemment que les Grands Humains reviennent à la maison. Heureusement, le robinet de la cuisine n'est pas étanche et un mince filet d'eau coule dans l'évier. Il peut donc aller s'y désaltérer à volonté.

## Chapitre VINGT ET UN

-

### Piano nous donne tout un spectacle!

Un bon matin, alors que tous les Humains font encore la grasse matinée, Piano se dirige spontanément vers la chambre de Joey. Il ne l'a pas encore visitée car, en présence de Joey, plusieurs bruits inconnus s'en dégagent tous aussi tonitruants les uns que les autres. Avant d'aller explorer, il attendait que ce soit plus tranquille car il doit bien se l'avouer : il est un peu craintif. Il sursaute au moindre bruit et court se cacher le plus loin possible.

Il approche silencieusement. La chambre est plongée dans une plus grande noirceur que ne le sont les autres pièces de la maison. Mais ce n'est pas grave : Piano voit très bien les objets qui l'entourent et les obstacles qu'il doit contourner afin de ne pas réveiller Joey qui dort calmement dans son lit. Il en profite pour mâchouiller les fils qui traînent sur son passage, mordiller les lacets des chaussures et jouer avec les blocs Lego éparpillés sur le sol. Comme c'est amusant! Les blocs Lego le mènent sous le lit où il trouve plein de choses intéressantes : des cartes avec différentes images sont répandues ici et là au travers des rouleaux de monnaie vides, des bas et de quelques casquettes. Il essaie de croquer les blocs Lego mais ses petites dents ne parviennent qu'à y faire des incisions.

Toujours sous le lit, l'odorat très fin de Piano l'attire vers de petits poissons bleus. Il essaie d'en prendre un avec ses pattes pour le porter à sa bouche mais sans y parvenir. Il juge que le morceau est un peu gros pour être avalé d'un seul coup. Il essaie donc de le couper en deux et y réussit

avec ses dents. Il goûte au premier morceau et ne trouve pas ça trop mauvais. Il avale donc le deuxième morceau et poursuit son chemin.

Quelques trombones jonchent le sol et attirent son attention. Son odorat ne lui dit rien qui vaille mais c'est tout de même amusant de les voir bouger à chaque fois qu'il expire. En les touchant, il s'aperçoit que quelques-unes restent accrochées à ses griffes. Il doit secouer ses pattes pour les faire retomber sur le sol. Il est un peu « bec fin » voire difficile alors, prudent, il se demande s'il vaudrait mieux en goûter une avant d'en avaler un grand nombre. Par mesure de précaution, il en tire une avec sa langue. Elle reste accrochée à une moustache puis retombe sur le sol. Patient, il se dit que, finalement, il aurait dû les prendre avec ses dents. Il aurait eu ainsi plus de chance d'en avaler un grand nombre.

Prudent, il jette un coup d'œil à Joey qui dort profondément. Le champ est donc libre. Piano change de position pour être plus confortable et se concentre à nouveau sur ses trombones car il vient d'avoir une idée de génie : un petit coup de langue sur une ou deux trombones et le tour est joué ! Il avale rapidement une trombone alors que l'autre reste accrochée à l'une de ses dents. À l'aide de ses pattes, il réussit à expulser la trombone à l'extérieur de sa bouche, mais celle-ci atterrit sur son poil. Misère ! Il commence à trouver son expédition un peu moins agréable.

Pour se changer les idées, il entreprend une inspection en règle de tous les recoins de la chambre. Joey est un hyperactif et sa chambre le reflète bien. Tous ses intérêts quotidiens sont dispersés dans cette pièce et la plupart du temps, la recherche de l'un ou de l'autre de ses objets se révèle une activité en soi.

Piano poursuit son inspection et celle-ci lui révèle que l'anniversaire de Joey a dû être célébré récemment. L'arrivée intempestive de plusieurs enfants lui revient brutalement à la mémoire. C'est un événement qu'il n'est pas prêt d'oublier. Autour de lui se trouvent toutes sortes de rubans, de choux et de papiers d'emballage. Les papiers sont intéressants car ils émettent un drôle de bruit lorsque Piano, intrigué, sautille à gauche et à droite afin d'attraper les papiers qui bougent au même rythme que lui.

À force de tourner en rond, les rubans s'enroulent autour de sa queue. Impatient, il essaie de s'en débarrasser mais cela semble de plus en plus difficile. Il se demande si Neige pourra lui montrer comment se sortir de ce pétrin. En regardant dans un autre coin de la chambre, il trouve une planche à roulettes. Il s'approche lentement, la renifle et la pousse avec

son museau. Celle-ci se déplace de quelques pouces. Un coup de patte la fait se déplacer encore de quelques pouces.

Ça bouge! Comme c'est intéressant! Il continue de pousser la planche à roulettes et celle-ci sort de la chambre et prend la direction du corridor. Il saute dessus pour effectuer une petite promenade et sans prévenir, la planche prend la direction de l'escalier. Insouciant, Piano s'installe plus confortablement et, au passage, reconnaît le pot et la plante que Zorro avait jetés par terre en essayant de les impressionner lui et son frère.

L'escalier approche rapidement car la planche a pris de la vitesse. Par mesure de précaution, il entre ses griffes dans le bois. Les rubans de cadeaux d'anniversaire restent accrochés après les roues et entraînent tous les petits objets qui se trouvent sur le passage de la planche. Piano vient d'apercevoir l'escalier et il se dit que ce sera une façon dorénavant plus rapide pour lui de descendre car il a encore de courtes pattes. La planche entreprend sa descente dans un fracas épouvantable. Piano tient le coup mais trouve cette descente de moins en moins amusante car la planche effectue des soubresauts à chacune des marches.

Au moment où il se demande comment mettre fin à cette descente, il constate qu'il y a un mur au bas de l'escalier. Il n'a pas beaucoup d'expérience de vie mais son intuition lui dit qu'il faut sauter avant d'y arriver. Il fait un mouvement, mais ses griffes sont prises dans le revêtement de la planche. Que faire? Il miaule le plus fort possible pour appeler Neige à son secours mais tout se déroule très rapidement et il perd de plus en plus l'espoir de se tirer vivant de cette mésaventure.

Soudain, il voit une main se glisser entre les barreaux de l'escalier et saisir la planche, Ouf! Il l'a échappé belle. Il s'en est fallu de peu pour que la planche se fracasse sur le mur. Déjà, ces mains expertes sortent délicatement ses griffes de la planche et enlèvent les rubans restés accrochés à sa queue. Il lève les yeux et reconnaît Philippe, son sauveteur. Il lui en sera à tout jamais reconnaissant! Philippe le gronde mais il ne l'écoute pas. Il est distrait par ses pantoufles. Sur le dessus du pied se trouve un pompon qui bouge constamment.

Philippe met Piano par terre. Voyant sa chance, Piano se jette sur les pompons et essaie de les arracher en tirant avec ses griffes et, finalement, avec ses dents pour obtenir une plus grande efficacité. Mais Philippe secoue doucement son pied avant que Piano ne réussisse son exploit. Oubliant ses dernières émotions, il part en courant pour se rendre au «

Bed & Breakfast » où l'attend Neige inquiète de constater son absence du nid familial.

Il en profite pour boire et manger et s'installe confortablement près d'Alaska pour piquer un somme. Juste avant de s'endormir, il se promet de retourner dans cette pièce où il a passé tout de même un bon moment sans être dérangé. Il pourrait peut-être aller y dormir à l'occasion.

## Chapitre VINGT-DEUX

-

### Un coup de foudre attendrissant

En fin d'après-midi, Vanessa revient de l'école avec une amie afin qu'elles fassent ensemble leurs devoirs de français. Content d'avoir de la compagnie, Souris saute sur une chaise puis sur la table où elles ont installé leur ordinateur portable respectif. Mignon comme tout, Souris redouble d'affection envers les deux amies et joue avec tout ce qui bouge.

Il fait tomber les ciseaux, déplace la calculatrice et s'enfuit avec une efface dans sa gueule. Comme il fallait s'y attendre, l'amie de Vanessa a un coup de foudre pour Souris et ils sont rapidement devenus deux inséparables. Elle fait des boules avec du papier, le fait jouer et courir pendant plusieurs minutes. Puis, fatigué, il se couche sur ses genoux et s'endort. Il n'en fallait pas plus pour convaincre cette jeune personne de ne plus jamais se séparer de Souris.

C'est avec un plaisir évident qu'elle accepte l'invitation à souper de Marie. Et en appelant sa mère pour l'en aviser, elle lui fait part de son désir d'amener Souris à la maison. Sans dire nécessairement non, sa mère lui demande gentiment d'attendre pour en parler d'abord à son père et, s'il est d'accord, d'aller acheter tout ce qu'il faut pour nourrir et loger Souris. Rassurée, elle avale son souper, aide à faire la vaisselle, regarde une émission de télé avec Souris et Vanessa. Cette soirée est très agréable mais elle doit cependant retourner chez elle avant que la noirceur tombe sur la ville.

Pendant qu'elle se prépare à quitter, Souris la regarde avec un air triste. Pour attirer davantage son attention, il joue avec un fil qui dépasse de son

manteau puis s'aperçoit que son sac d'école est entrouvert. Il ne fait qu'un bond et se retrouve tête première sans trop savoir comment se retourner. L'amie de Vanessa le prend dans ses bras, le flatte, lui donne un bisou et le dépose par terre avant de prendre ses affaires. Elle quitte évidemment la maison le cœur gros et l'âme en peine.

En arrivant chez elle, elle montre à son père et à sa mère les photographies qu'elle a prises de Souris et ceux-ci acceptent qu'elle aille le chercher le lendemain si, évidemment, les parents de Vanessa sont d'accord avec cette adoption et disponibles pour les recevoir. Ce fut la nuit la plus longue de sa vie ... et, quoiqu'elle en pense, elle dort une bonne partie de la nuit en rêvant au lendemain.

Heureusement, le lendemain est un samedi, jour de congé. Vanessa et sa famille acceptent de les recevoir en se disant que Souris a trois mois bien sonnés et peut donc être éloigné de sa mère sans conséquences fâcheuses.

Après qu'ils eurent acheté la nourriture recommandée, les plats, le bac et la litière, un coussin, un transporteur et quelques jouets ils prirent la direction de la maison où habite Vanessa et sa famille. Dès leur arrivée, Souris se montre des plus sociables en se frôlant sur toutes les jambes qui se trouvent sur son chemin. Voyant le transporteur dont la porte est ouverte, il s'y installe confortablement et attend la suite des événements. Soulagés, Vanessa et ses parents éclatent de rire devant son comportement naturel mais, au fond de leur cœur, ils sont tristes de le voir partir.

Tristes, mais pas autant que Neige. Déjà qu'elle a perdu Zorro, voilà que Souris la quitte. Elle retourne vers le « Bed & Breakfast » et, songeuse, s'arrête pour observer Alaska et Piano. Ils ont pris du poids, leur poil change de couleur graduellement et ils sont un peu plus hauts sur pattes. Elle ne les a pas vus vieillir concentrée qu'elle était à bien s'acquitter de son premier rôle de mère. Elle remet toutefois en question une prochaine grossesse car la séparation est trop difficile pour elle. Elle cesse même de manger et de boire et passe ses journées couchée à l'endroit où Souris avait l'habitude de dormir.

Deux jours ont passé et Neige ne sort toujours pas de sa léthargie. Inquiet, Philippe appelle le vétérinaire afin de savoir ce qu'ils doivent faire dans une pareille situation. Par mesure de précaution, le vétérinaire demande à la voir afin de vérifier son état de santé général. Une fois sur place, il constate que son cœur et ses poumons semblent fonctionner normalement. Une prise de sang ne révèle rien d'anormal. Partiellement

rassuré, le vétérinaire questionne alors Philippe au sujet de son comportement depuis l'accouchement. Celui-ci raconte qu'un premier chaton a fui la maison il y a quelques semaines déjà et qu'un deuxième chaton vient tout juste d'être adopté.

Il précise également qu'elle en est à sa première grossesse et que son côté maternel est très développé comparativement à d'autres chattes. Le vétérinaire expliqua à Philippe que certains chats, peu importe leur sexe ou leur âge, sont parfois affectés par une dépression. Il lui prescrivit un médicament pour traiter la dépression et recommanda de faire en sorte qu'elle retrouve sa joie de vivre.

En y réfléchissant bien, Philippe arriva à la conclusion que toute la famille s'occupait naturellement des chatons mais que Neige manquait peut-être d'attention et de tendresse. Sur le trajet du retour à la maison, Philippe eut l'idée d'organiser une séance de remue-méninges avec Marie et les enfants afin que tous participent à la guérison de Neige.

## Chapitre VINGT-TROIS

-

### Une première victoire

Après le souper, Philippe invite les membres de la famille à se réunir autour de la table et il leur explique l'importance d'accorder leur attention à Neige au cours des prochains mois. Il installe un chevalet et demande à Joey d'inscrire sur une grande feuille toutes les suggestions énoncées par chacun d'entre eux.

Les idées vinrent rapidement pour améliorer la santé de Neige :

« Nous devrions lui acheter de nouveaux jouets. » suggéra Vanessa.

« Nous pourrions lui offrir ce qu'elle aime le plus au monde, soit un peu de fromage tous les jours. » suggéra Marie.

« Ce serait peut-être une bonne idée d'acheter un arbre à chats. » suggéra Philippe.

« Elle apprécierait peut-être avoir un nouveau coussin pour dormir. » suggéra Joey.

« Elle aimerait peut-être que nous la prenions plus souvent dans nos bras pour lui parler et la caresser. » proposa Marie.

« Elle souhaiterait peut-être dormir avec nous. » mentionna Philippe.

« Je pourrais venir dîner à la maison pour lui tenir compagnie en mi-journée. » suggéra Joey.

« Nous devrions faire plus d'efforts pour retrouver Zorro. Je lui trouve cet air triste depuis que Zorro a quitté la maison. » rappela Marie.

« Devrait-elle être stérilisée si elle réagit mal aux départs de ses chatons? » suggéra Vanessa.

« Devrait-elle être adoptée par une personne davantage disponible durant la journée? » évoqua Philippe.

Joey fait tout son possible pour noter rapidement chacune des idées formulées. La feuille en contient plusieurs et toutes semblent bonnes. Mais quelle est la meilleure? La suggestion de confier Neige à une autre personne plus présente au domicile que ne l'est actuellement la famille est immédiatement rejetée par Joey et Vanessa.

Après avoir discuté ensemble des différentes propositions, il est décidé de tester la suggestion de la collation au fromage et, surtout, de la prendre souvent dans les bras pour la caresser et lui parler. Tous conviennent de revoir cette décision dans quelques jours si aucun changement n'est survenu dans le comportement de Neige.

Marie se dirige immédiatement vers la cuisine et coupe en morceaux une petite quantité de fromage qu'elle répartit dans un plat. Elle le pose où sont habituellement les autres plats de nourriture mais Neige ne se montre pas le bout du nez. Elle l'appelle doucement mais elle ne vient pas. Confiante que son idée sera appréciée, Marie se dirige sans attendre vers Neige.

Elle est couchée près d'Alaska mais elle ne dort pas. Elle regarde Marie venir vers elle et déposer le plat contenant les morceaux de fromage mais ne bouge pas. En d'autres temps, elle les aurait tout de même reniflés pour satisfaire sa curiosité et les aurait ensuite mangés sans attendre.

Le médicament prescrit par le vétérinaire ne fait donc pas encore son effet. Attristée, Marie essaie de prendre Neige dans ses bras pour la bercer mais celle-ci se débat pour redescendre au sol. Marie n'insiste pas et laisse le plat contenant les morceaux de fromage devant Neige en espérant qu'elle y fasse honneur plus tard. Au cas où cette autre idée serait davantage appréciée, les portes de chambre sont toutes restées ouvertes afin de l'accueillir si elle désirait avoir de la compagnie durant la nuit. Mais elle s'en est abstenue.

Levé très tôt le lendemain, Joey vit avec plaisir que les morceaux de fromage avaient disparus mais ce n'était pas nécessairement Neige qui y avait fait honneur car Alaska et Piano sont parfois gourmands. Neige est

réveillée alors il essaie de la prendre dans ses bras, mais elle est un peu grosse pour lui. À défaut de la prendre, il choisit plutôt de se coucher près d'elle, de lui parler doucement et de la gratter sur le museau ce qu'elle adorait avant sa grossesse. Elle fut plus conciliante et tous les deux se rendormirent profondément. Soucieuse de prendre elle aussi des nouvelles, Vanessa s'est approchée doucement. Elle est surprise de trouver Joey couché près de Neige, mais tous les deux dorment paisiblement. Sur la pointe des pieds, elle retourne donc se coucher afin de ne pas les réveiller.

Peu de temps après, Neige ouvre un œil et aperçoit Marie assise près d'eux et tenant Alaska sur ses genoux pour la flatter et ce, au grand plaisir d'Alaska. Neige tourne la tête et voit que Joey est couché près d'elle. Elle bouge légèrement pour s'approcher de lui et lui lèche la joue en douceur jusqu'à son réveil. Souriant, il l'embrasse et lui donne toute l'affection dont il est capable jusqu'à ce qu'elle se lève pour aller manger. C'est une première victoire!

Soudain, le cellulaire de Marie sonna et elle répondit sans attendre afin que la sonnerie ne réveille toute la maisonnée en cette heure bien matinale. Elle reconnaît immédiatement la voix d'Olivier, son frère aîné, revenu du continent africain où il travaillait au cours des cinq dernières années. Heureuse de le retrouver, Marie l'invita à se joindre à eux pour le souper, invitation qu'il accepta avec un bel empressement.

Elle raccrocha et regarda Milou. Celui-ci leva ses beaux grands yeux pour la regarder et il semblait déjà comprendre la raison de l'appel d'Olivier. En cinq ans, il s'était attaché aux enfants et l'idée de les quitter ne lui plaisait pas du tout d'autant plus qu'il était maintenant le protecteur de cette nouvelle famille de chatons. Il espéra qu'Olivier ne fasse qu'un bref passage au Canada avant de retourner en Afrique ou ailleurs et qu'il laisse Milou dans sa famille actuelle pour les prochaines années.

## Chapitre VINGT-QUATRE

-

### Enfin une bonne idée!

Toujours pas revenu de son escapade, Zorro fait partie de toutes les conversations. À défaut d'afficher une de ses photographies, la famille eut l'idée d'utiliser un moteur de recherche sur le net pour trouver la photographie d'un chaton noir d'environ trois mois et d'utiliser cette photographie pour accompagner un texte descriptif accompagné du numéro de téléphone où les joindre.

Partant du principe que tous les chats noirs se ressemblent, les membres de la famille passent en revue un inventaire impressionnant de photographies de chats noirs et se mettent d'accord sur celle qui ressemble davantage à Zorro. Vanessa rédige ensuite le contenu du message, intègre la photo et imprime plusieurs copies de cette annonce afin de les afficher dans tout le quartier. Confiants, Vanessa et Joey s'acquittent sérieusement de cette tâche en décrivant Zorro à tous les passants qu'ils croisent sur leur chemin.

De retour à la maison, ils écoutent attentivement les messages laissés sur le répondeur mais aucun ne concerne Zorro. Ils descendent au sous-sol suivis de près par Piano qui voit l'occasion rêvée d'explorer une pièce encore inconnue de la maison. Il se souvient que Zorro leur avait raconté y être allé brièvement mais il en gardait peu de souvenirs autre que le fait qu'elle soit encombrée de différents objets.

Habitué au désordre, Vanessa et Joey marchent en zigzag jusqu'à un vieux divan où ils s'écrasent paresseusement. Fidèle à son habitude, Joey allume la télé alors que Vanessa tweet à tous ses contacts afin de multiplier

leurs chances de retrouver Zorro. Les messages échangés sont tous négatifs mais Vanessa ne perd pas courage. Ils retrouveront Zorro sans plus tarder et cela contribuera certainement à ce que Neige retrouve sa joie de vivre.

Ils ne portaient pas vraiment attention à Piano qui trouva un trou dans un mur et s'y engouffra en retenant son souffle et ce, sans trop savoir où le mènerait cette découverte. Plusieurs chemins semblent former un labyrinthe et, indécis, il hésite entre deux. Pourquoi? Il ne peut se l'expliquer. Mais son intuition féline l'encourage à prendre celui de droite. Bon qu'importe! Tous les chemins mènent peut-être au même endroit. Curieux, il avance en reniflant tout ce qu'il trouve sur son passage tout de même assez étroit. Il doit même se pencher la tête à plusieurs reprises car le plafond est trop bas.

Puis, une odeur inconnue vient graduellement à ses narines. Méfiant, il continue d'avancer lentement et, soudain, il voit deux yeux briller dans l'obscurité. Il craint avoir eu une vision mais les deux yeux sont toujours là immobiles. L'odeur est tout de même alléchante : ça mérite qu'il s'aventure un peu plus proche. Les deux yeux disparaissent, mais cette forte odeur est toujours présente et il entend des petits pas sur le sol. Cette poursuite dure plusieurs minutes sans que Piano réussisse à rejoindre sa proie.

Arrivé à un carrefour, il regarde à gauche et à droite mais sa proie semble avoir disparue. Il prête une oreille attentive aux différents sons qu'il entend mais aucun ne correspond à ceux qu'il a entendus précédemment. Pourtant, il doit bien y avoir une façon de mettre la patte sur cette bestiole. Déçu de la tournure des événements, Piano se retourne pour revenir sur ses pas mais se trouve face à face avec cette bestiole qui semble aussi surprise que lui. N'écoutant que son instinct de chasseur, Piano ne perd pas une minute et l'agrippe avec sa patte droite. Et d'un mouvement brusque, il ouvre la bouche afin de la stabiliser avec ses dents. Elle se débat mais il réussit à garder sa concentration et, ainsi, à retrouver son chemin.

En arrivant à la pièce où sont encore assis Vanessa et Joey, il dépose sa souris à leurs pieds et attend leur réaction. Concentré par son émission de télé, Joey ne porte pas attention à Piano et à sa proie, faible mais encore vivante. Il miaule, une fois, deux fois, puis trois fois avant que Vanessa ne lève les yeux de son cellulaire pour le regarder. Effrayée devant ce qu'elle aperçoit, elle remonte ses jambes sur le divan et donne des coups de coude à Joey pour attirer son attention sans toutefois effrayer Piano.

En voyant la mine déconfite de Piano, Joey éclate d'un grand rire. Malgré le côté comique de la situation, Joey le félicite pour avoir capturé cette indésirable bestiole avec un grand succès. Mais il faut qu'il trouve rapidement une idée pour que Piano porte son attention sur autre chose que sa première proie afin qu'il puisse s'en débarrasser discrètement. Qu'y aurait-il de plus intéressant qu'une souris? Des grignotines peut-être? Joey s'étire et prend celles laissées dans un bol sur le meuble à côté de lui et les fait sentir à Piano qui demeure de marbre. Un jouet alors? Joey jette rapidement un coup d'œil à tous les objets qui traînent sur le sol et trouve un plumeau. Il l'attrape d'une main et le fait virevolter devant Piano qui ne bouge pas d'un poil.

À court d'idées, Joey s'approche de lui et tend la main. Heureux de la tournure des événements, Piano y dépose solennellement sa souris et remonte à l'étage en courant. Hébétement, Joey regarde sa sœur et voit que celle-ci ne lui sera d'aucune utilité. Alors il ouvre la porte menant vers l'extérieur de la maison, sort et dépose la souris à l'orée du bois sachant pertinemment qu'elle n'y restera probablement pas très longtemps.

Lorsqu'il fut de retour à la maison, Vanessa avait repris ses esprits et ses conversations avec ses amies lui apprirent qu'un chaton noir avait effectivement été recueilli par une vieille tante mais que celle-ci l'avait donné à une jeune fille habitant à l'autre extrémité de la ville. Elle n'avait pas noté ses coordonnées et ne savait comment la rejoindre. Elle mentionna également que le chaton était mal élevé et que c'est la raison pour laquelle elle s'en était débarrassée.

En entendant cette description peu élogieuse, Joey opina lentement de la tête : « Zorro n'est pas mal élevé! C'est un chaton curieux et agité mais sans plus ». Il rassura sa sœur car il ne s'agit probablement pas de Zorro. Ils doivent vraiment réfléchir à ce qui distingue Zorro de tous les autres chatons noirs :

- La texture de son poil ...
- La brillance de son poil ...
- Sa petitesse ...
- Ses courtes oreilles ...
- Ses longues moustaches ...

- Son expression faciale ...
- Sa vivacité ...
- Son tempérament ...

Mais rien de tout cela ne semble distinguer Zorro des autres chatons noirs.

Soudainement Joey s'écrie : « Ça y est j'ai trouvé! Ses yeux : ils sont de couleurs différentes. Zorro a un œil jaune et un œil vert! » Fier de lui, il regarde Vanessa et tous les deux ont la même idée. Ils remontent à l'étage en courant et font part de leur idée à leurs parents.

## Chapitre VINGT-CINQ

-

### Une conclusion remise à plus tard

Neige reprend tranquillement goût à la vie. Elle mange bien, semble bien dormir et a remplacé son petit air triste par l'air qu'ont les chattes très occupées par les péripéties de leur marmaille. Elle semble apprécier quotidiennement les morceaux de fromage qui lui sont offerts à l'heure de la collation et elle a pris l'habitude d'aller dormir avec Joey. Quotidiennement, elle quête les caresses de chacun des membres de la famille comme elle le faisait avant sa grossesse.

Elle demeure très attentive aux déplacements et aux activités d'Alaska et de Piano qui grandissent à vue d'œil. Le « Bed & Breakfast » demeure toutefois le lieu idéal pour manger. Ils ont maintenant trois mois et se débrouillent bien sans l'aide de leur mère dont ils cherchent parfois la chaleur pour effectuer un somme en après-midi.

Joey et Vanessa ont mis leur idée à exécution pour retrouver Zorro et attendent le résultat de leurs démarches. Ayant mis en commun leurs économies, ils offrent maintenant 100 \$ à qui leur rapportera un Zorro sain et sauf. Les affiches utilisées précédemment ont toutes été remplacées par de nouvelles affiches. Considérant l'importance de cette somme à leurs yeux, ils sont persuadés qu'elle convaincra le ou les nouveaux propriétaires de Zorro d'obtempérer en leur faveur.

En peu de temps, le téléphone sonna et Vanessa répondit en posant la première question sur laquelle ils se sont tous entendus afin de leur permettre de vérifier l'authenticité du chaton retrouvé :

« Quelle est la couleur des yeux du chaton que vous avez retrouvé? », demanda Vanessa.

« Ses yeux sont verts. », répondit le premier interlocuteur au bout du fil.

« Malheureusement, ce n'est pas le chaton que nous cherchons. Merci quand même d'avoir répondu aussi rapidement à notre message. », conclut Vanessa.

Le téléphone est raccroché mais il sonne à nouveau. Vanessa pose cette même question à la personne au bout du fil ainsi qu'à toutes les autres personnes qui ont suivi. Un calme s'installe le temps du souper puis, les appels reprennent en soirée. Mais aucun des chatons retrouvés n'a les yeux de couleurs différentes. Après avoir écouté leur émission favorite, ils sont allés sagement au lit en gardant espoir que leur idée d'offrir une récompense est fantastique et que demain sera un jour meilleur.

Marie et Philippe les regardent aller tristement au lit et souhaitent que la nouvelle stratégie élaborée par Vanessa et Joey soit efficace. Ils se préparaient à regarder un film quand le téléphone sonna malgré l'heure tardive. Marie répond et entend une voix de jeune fille au bout du fil. Ayant bien appris sa leçon, elle lui demande de quelle couleur sont les yeux du chaton et celle-ci lui répond qu'il a un œil jaune et un œil vert. Fébrile, Marie lui demande ensuite de lui décrire le tempérament du chaton. La description donnée correspond entièrement à Zorro! Cette jeune fille se dit déjà attachée à Zorro mais elle comprend la peine de la famille devant son absence et elle est prête à le rendre et ce, sans accepter les 100 \$ promis. Afin de lui éviter un déplacement inutile, Marie lui suggère de lui faire parvenir une ou plusieurs photographies de Zorro par courriel.

À la réception des photographies, Marie et Philippe sont heureux de retrouver le beau visage protecteur de Zorro. Évidemment, il a pris du poids mais il conserve son allure féline prête à bondir pour venir en aide aux plus démunis. Marie prit donc rendez-vous avec la jeune dame pour le lendemain en après-midi. Marie lui explique l'itinéraire pour se rendre à leur maison puis raccroche soulagée. Les enfants seront très heureux d'apprendre demain matin à leur réveil que Zorro allait bientôt regagner le nid familial.

À l'heure convenue, ils sont tous les deux à la maison attendant avec impatience l'arrivée de la jeune fille. Mais celle-ci ne se présente pas à l'heure convenue. Après une heure d'attente, Marie lui téléphone pour connaître ses intentions mais elle est absente. Marie laisse tout de même

un message sur son répondeur en lui offrant qu'elle aille elle-même chercher Zorro si cette alternative lui convient davantage.

L'attente d'une réponse parue une éternité à Vanessa et Joey car une semaine s'est écoulée avant qu'ils ne reçoivent un retour d'appel d'une autre personne disant être la mère de cette jeune fille. Elle les appelle pour leur annoncer que sa fille a eu un grave accident et qu'elle est encore à l'hôpital dans le coma. Elle désire surtout les informer que Zorro a été confié à un refuge afin qu'ils en prennent bien soin. Il ne pouvait effectivement pas être laissé seul à l'appartement de la jeune fille pendant la durée de son hospitalisation. Elle est évidemment désolée de ne pas avoir écouté plus tôt les messages laissés sur le répondeur de sa fille et souhaite bonne chance à Marie dans ses recherches pour retrouver Zorro.

Fébrile, Marie trouve le numéro de téléphone du refuge et appelle pour savoir si Zorro y est encore hébergé. La personne qui répond met la ligne en attente afin de s'en informer et revient après plusieurs minutes pour annoncer à Marie qu'il a été adopté. Le nom et les coordonnées de l'adoptant étant confidentiels, Marie raccroche peinée. Il lui semble maintenant impossible de le retrouver.

## Chapitre VINGT-SIX

-

### Rêve ou réalité?

Quelques jours se sont écoulés mais un soir, la Grande Humaine laisse la porte extérieure grande ouverte et, maladroite, essaie par tous les moyens de faire sortir Zorro. Prudent, Zorro ne veut pas sortir car il ne veut pas redevenir un chaton itinérant. Lorsqu'elle le prend dans ses bras pour le déposer à l'extérieur de la maison, il se tord le corps. Afin de ne pas l'échapper elle le remet par terre en le poussant doucement vers la porte avec son pied. Mais, de plus en plus entêté, Zorro tourne les talons et revient en courant à l'intérieur de la maison.

Impuissante, la Grande Humaine tire finalement une chaise pour s'asseoir et réfléchir à la situation. Zorro est propre, bien élevé et il n'est pas difficile pour la nourriture. Il constitue tout de même un bon compagnon pour Ara le perroquet et gagne graduellement le cœur de son mari qui lui prodigue toute l'affection dont il est capable.

Elle le regarde, se relève tranquillement et ferme la porte. Ouf! La partie est gagnée pense Zorro. Il lève les yeux vers Ara et celui-ci surveille d'un œil discret le comportement de la Grande Humaine. La maison ayant retrouvé son atmosphère sereine, Zorro prend quelques gorgées d'eau puis se dirige vers son fauteuil favori pour s'y installer confortablement et y piquer un somme. Il ne se souvient généralement pas de ses rêves mais, exceptionnellement, celui-ci restera marqué dans sa mémoire :

*Il marche en claudiquant légèrement dans un quartier qu'il ne connaît pas et il essaie de ne pas éveiller de soupçons parmi les autres chats itinérants. Il est surveillé, il le sent et la moindre imprudence lui coûterait probablement la vie.*

*Des chats sont assis ou couchés sur chacun des balcons protégeant ainsi leur territoire. Zorro a faim et soif. Il espère trouver une maison où il sera généreusement rassasié et où il pourra se reposer.*

*Il marche également avec l'espoir de trouver un endroit où il sera accueilli sans égard aux blessures qui lui ont été infligées par les mâles qu'il a côtoyés au cours des dernières semaines. En effet, il se rétablit lentement d'une patte cassée lors d'une bagarre causée par un oiselet tombé de son nid en l'absence de sa mère et sur lequel tous les chats présents aux alentours se sont rués car ils étaient tous très affamés.*

*Il marche de plus en plus lentement se rappelant la fois où il s'est approché trop près d'un chien qui ressemble comme deux gouttes d'eau à Milou. Mais le chien n'a pas apprécié la proximité avec Zorro et lui a mordu une oreille. Zorro regrette maintenant de s'être enfui du « Bed and Breakfast ». Il y vivait en sécurité. Il a été fou de partir à l'aventure.*

*Il décide de traverser la rue et, soudain, les phares d'une automobile l'aveugle et il n'a pas le temps de se protéger. Le conducteur freine mais, trop tard. L'auto roule sur le corps de Zorro. Le conducteur sort rapidement de son véhicule, il prend soin d'enrouler le corps de Zorro dans une couverture et de le mettre dans la voiture en prenant la direction de l'hôpital vétérinaire.*

*Zorro respire difficilement et ne peut bouger ses membres inférieurs. Il voit toute sa vie se dérouler devant ses yeux comme s'il allait mourir. Mais il n'a pas le temps de l'analyser car il perd conscience pendant quelques minutes. Quand il ouvre les yeux, un Grand Humain à la chemise blanche est penché sur lui et essaie de lui couper la patte arrière droite avec un couteau à steak. Sur la table d'opération, assise près de lui, se tient la rouquine qui le regarde avec ses beaux grands yeux inquiets.*

Des coups donnés sur sa patte droite arrière le sortent de son rêve brusquement. Zorro cligne des yeux puis les ouvre graduellement. Contrairement à sa position préférée pour piquer un somme, il est couché sur le dos les quatre pattes étendues des deux côtés de son corps comme s'il avait été attaché sur une croix. Son rêve lui revient rapidement en mémoire car il a exactement la même position. Son premier réflexe est de compter ses pattes : il y en a quatre, heureusement. Il soupire en levant ses paupières même si elles sont encore très lourdes et aperçoit la rouquine assise près de lui et attendant impatiemment qu'il porte son attention sur elle. Elle est revenue! Il peut enfin lui raconter que la Grande Humaine aux cheveux blancs a récemment fait bien des efforts pour le mettre à la porte et qu'il a réussi à déjouer son plan.

La rouquine écoute son récit avec beaucoup d'attention mais ne formule aucun commentaire. Elle respecte le côté sédentaire de Zorro mais elle est attachée aux nombreux avantages que lui procurent sa liberté quotidienne et, à court terme, elle ne prévoit pas changer de statut. Zorro se montre déçu car il s'est rapidement attaché à la rouquine. Mais, il doit se montrer fort et courageux devant l'incertitude de son avenir. Il lui propose d'aller faire une promenade afin d'explorer les environs et ils partent le cœur joyeux.

## Chapitre VINGT-SEPT

-

### Plus de peur que de mal

Philippe rentre à la maison, sans trop savoir comment annoncer la nouvelle à sa famille. Les enfants sont occupés à faire leurs devoirs et l'embrassent distraitement. Marie n'est pas encore arrivée. Il lui faut donc préparer le souper. Heureusement très organisée, Marie a laissé une note pour le guider dans le choix et la préparation des aliments.

Il essaie de se concentrer mais y arrive à peine. Il attendra au souper pour annoncer la nouvelle qu'il a apprise aujourd'hui. Car, à ce moment, toute la famille sera réunie autour de la table. Neige et Alaska s'approchent pour quêter ses caresses. Il pense qu'il faudra aussi les préparer à ce grand changement qui se dessine dans leur vie.

Des toussotements et des crachats le tirent de ses sombres pensées. Il ne connaît pas l'origine de ces bruits mais, chose certaine, Piano en est l'auteur car il n'est pas présent avec eux dans la cuisine. Philippe se dirige rapidement vers les pièces les plus éloignées car le son est faible. Après avoir fait le tour des chambres situées au premier étage, il redescend jusqu'au sous-sol et trouve Piano dans un mauvais état. Il essaie de vomir un objet qui semble être pris dans sa gorge et il est affublé d'une importante salivation.

Ne sachant que faire dans un tel cas, Philippe remonte en courant et trouve le numéro de téléphone du vétérinaire collé sur le babillard de la cuisine. Il signale le numéro d'urgence et quelqu'un répond dès la première sonnerie. La technicienne recommande à Philippe d'amener Piano à la clinique afin qu'ils puissent l'examiner et provoquer des

vomissements pour essayer de lui faire rendre le ou les objets qu'il a avalés s'ils sont assez petits. S'il le juge préférable, le vétérinaire utilisera l'endoscopie pour les localiser. Philippe avise la technicienne qu'il arrivera dans quelques minutes avec Piano et il raccroche.

Les enfants sont attentifs à cette conversation car l'inquiétude les a rapidement gagnés. Vanessa s'occupe de trouver une couverture pour protéger Piano et Joey propose d'accompagner Philippe. Il ne leur faut que quelques minutes pour se rendre à la clinique et ils sont heureusement attendus par le vétérinaire de garde afin de procéder rapidement à l'examen.

En auscultant l'intérieur de la bouche de Piano, le vétérinaire aperçoit la trombone qui est restée accrochée dans sa gorge. Comme il semble risqué d'utiliser un instrument pour retirer la trombone, le vétérinaire lui administre un médicament émétique afin de provoquer un vomissement ce qui aura comme effet d'expulser immédiatement la trombone.

En peu de temps, la trombone est effectivement expulsée et Piano semble immédiatement soulagé. La technicienne à qui Philippe a d'abord parlé avant de se rendre à la clinique assiste le vétérinaire et fait tout en son possible pour que Piano soit rassuré et confiant. Fins observateurs, Philippe et Joey remarquent que cette jeune fille accorde beaucoup d'attention à Piano.

En accompagnant Joey et Philippe à la sortie, elle demande même si, éventuellement, ils prévoient donner ou vendre Piano. Philippe prend rapidement la parole en assurant la jeune fille qu'elle en serait la première avisée lorsqu'une telle décision serait prise. Et ils sont repartis, heureux d'avoir sauvé Piano d'une très mauvaise situation.

En arrivant à la maison, ils sont affamés et, heureusement, Vanessa a eu la gentillesse de terminer le souper en attendant l'arrivée de Marie laquelle fut très surprise d'apprendre que Piano avait avalé une trombone. D'un commun accord, tous se sont mis à la recherche des trombones afin que cette situation ne se répète pas. Un concours a même été lancé : le premier ou la première qui trouve un amoncellement de trombones accessibles à un chaton, gagne un repas gratuit au restaurant Le Petit Chaton situé à quelques pas de chez eux.

Quelques minutes après que tous se soient rués dans les différentes pièces de la maison, ils voient Joey revenir penaud avec un paquet de trombones dans ses mains. Tous le regardent, sans rien dire, mais avec un lot de reproches dans les yeux. Marie lui enlève les trombones et lui

demande de faire un ménage impeccable de sa chambre afin d'éliminer tous les autres dangers guettant les chatons curieux. Et elle se dirigea vers la cuisine pour mettre les trombones dans un pot lequel sera dorénavant remisé dans son bureau.

Le souper a refroidi. Ils n'ont plus très faim. Un potage, quelques morceaux de fromage et des biscottes les rassasient et les enfants vont au lit sans se faire prier. Philippe attendra donc au lendemain matin pour annoncer sa nouvelle aux enfants. La veille, il en avait touché un mot à Marie lorsque les enfants se sont finalement endormis. Celle-ci a écouté avec attention et posé quelques questions mais sans vraiment formuler une opinion ou un commentaire. Tous les deux ont dormi sur la question.

## Chapitre VINGT-HUIT

-

### De grands changements en perspective

Le lendemain matin, le petit déjeuner est tout de même assez animé. Chacun y va de ses suggestions de menu et Marie fait tout son possible pour encourager cette atmosphère de fête.

Lorsque tous se sont retrouvés à la table, Philippe profite de cette accalmie pour annoncer à Vanessa et à Joey que son employeur lui confie des responsabilités additionnelles et qu'il sera dorénavant responsable d'un bureau situé à l'extérieur de la ville. Cela implique évidemment la vente et l'achat d'une nouvelle maison, un déménagement, un changement d'école, l'éloignement de certains amis mais, surtout, la rencontre de nouveaux amis.

Sans voix, Vanessa et Joey écoutent leur père vanter les mérites de cette nouvelle ville où ils vont prochainement s'installer. Heureusement, la date coïncide avec leurs périodes d'inscription respectives pour la prochaine année. Mais, outre toutes ces considérations matérielles, la question vient rapidement sur leurs lèvres: ils ne peuvent abandonner Zorro à son pauvre sort, lui qui n'a pas encore été retrouvé. Vanessa et Joey utilisent évidemment tout le potentiel de leur imagination respective et formulent plusieurs raisons les empêchant de déménager.

Tristement mais fermement, Philippe et Marie leur expliquent que Zorro a probablement élu domicile dans une autre maison, qu'il y est fort heureux et qu'il conserve de beaux souvenirs de son bref passage auprès d'eux. Rien n'y fait. Vanessa et Joey ont conservé un air taciturne jusqu'au lendemain: ils avaient établi un plan et ils en firent part à Marie.

Ce plan est de convaincre leur grand-mère maternelle de venir vivre avec eux dans la maison actuelle et, tous les week-ends, ils visiteraient leurs parents déménagés dans cette nouvelle ville. Marie sursauta car les enfants ne connaissent pas leur grand-mère maternelle. Un différend non réglé entre Marie et son père l'a éloignée jadis de sa famille et elle demeure sans nouvelles d'eux.

Sans formuler ouvertement son désaccord vis-à-vis ce qui leur semble être une proposition irréfutable, Marie répète aux enfants les arguments utilisés hier par Philippe et réitère son souhait de conserver le noyau familial intact et ce, malgré les événements qui auront une influence sur leur vie au cours des prochaines années. Déçus, les enfants sont allés consulter différents sites web afin de mieux connaître les caractéristiques de cette ville où ils vont bientôt habiter.

La date n'est pas encore confirmée, mais le déménagement semble imminent. Philippe travaille plus tard le soir et s'absente souvent le week-end. Marie a rencontré un agent immobilier pour qu'il l'aide à trouver une maison qui conviendra à leurs besoins et à leur budget. Pourtant très dynamique, l'agent immobilier semble avoir beaucoup de difficultés à trouver une maison correspondant à ces exigences. Les maisons présentées à Marie sont trop petites, trop grandes, trop chères, mal entretenues, mal situées, bref rien qui vaille la peine de se déplacer pour effectuer une visite des lieux.

L'agent immobilier propose donc à Marie de louer une maison pendant quelques années afin de s'acclimater à la ville et, ensuite, d'acheter une maison qui répondra précisément à leurs besoins. Cette proposition sourit à Marie d'autant plus que l'agent a apporté avec lui quelques profils de maison à louer et qu'une, particulièrement, retient son attention.

Elle conserva les photographies de chacune des pièces de la maison et de son environnement extérieur et les montra à Philippe après que les enfants furent couchés. Celui-ci acheta rapidement cette idée car elle permettait à sa famille de le rejoindre rapidement et sans complications. Ils attendirent au week-end suivant pour aller visiter la maison en famille. Ainsi, chacun aura son mot à dire et ne pourra par la suite critiquer le choix qui aura été fait.

Fort gentille, la propriétaire de la maison leur raconte l'histoire d'un illustre personnage qui y a vécu pendant quelques années, fait visiter chacune des pièces, montre tout l'espace disponible pour jouer tant à l'extérieur qu'à l'intérieur, indique l'emplacement des écoles situées à

proximité et explique l'importance que les élus accordent à la nouvelle génération. En effet, celle-ci se traduit par une proposition constante de diverses activités, tant culturelles que sportives.

La dame se tait et attend la décision. Philippe se racle la gorge et demande avec une légère hésitation s'ils sont autorisés à déménager également avec leur chien et leur famille féline à laquelle ils sont, évidemment, tous très attachés. Après une brève hésitation, la dame répond que, habituellement, les animaux ne sont pas autorisés dans la maison, mais qu'elle est prête à faire une concession pour un ou deux animaux de compagnie.

Vanessa et Joey échangent un regard mais gardent le silence pendant que leurs parents discutent les détails du bail avec la dame. Puisque Piano a déjà conquis le cœur de la technicienne de la clinique vétérinaire, il sera probablement aisé de le lui confier. Ils pourront donc garder Alaska et Neige mais qu'arrivera-il de Milou? Inquiets, ils ont suivi la conversation jusqu'à ce que la date du déménagement soit convenue. Leur père prendra possession de la maison dans un mois pour y faire quelques rénovations. Pour leur part, Marie et les enfants déménageront à la fin des classes : de grands changements en perspective!

## Chapitre VINGT-NEUF

-

### De bons vieux trucs

Le lendemain, Philippe contacte la clinique vétérinaire afin de proposer l'adoption de Piano à la jeune technicienne rencontrée lors de leur dernière visite. Celle-ci se dit fort heureuse de ce dénouement et disponible pour venir chercher Piano dès le weekend prochain. Pendant cette courte conversation, il la rassure sur l'état de santé d'Alaska et lui donne quelques détails sur les exigences peu élevées de Piano en matière de jouets, de nourriture et de soins à y être apporté.

Songeur, il raccroche. Assis dans son bureau, il jette un regard sur tout ce qui illustre le bonheur des dernières années et ce, tant sur le plan personnel que professionnel. Il baisse les yeux et voit Piano qui le regarde avec beaucoup d'intensité. Comme s'il avait entendu et compris la teneur de sa conversation avec la jeune technicienne de la clinique vétérinaire. Philippe sourit, le prend dans ses bras et lui raconte dans les moindres détails le coup de foudre que Marika a eu pour lui lors de leur dernière visite à la clinique vétérinaire et le souhait qu'elle a formulé à ce moment de l'accueillir chez elle pour tenir compagnie à Grisou, sa jeune chatte, pendant son absence.

Évidemment, Piano ne fait pas de commentaires et veut reprendre sa liberté afin d'explorer le contenu de cette pièce dont il ne connaît pas l'existence. Mais Philippe sort du bureau et ferme la porte avant de déposer Piano sur le sol. Déçu, Piano part en courant pour aller rejoindre Alaska laquelle est assise sur le bord de la fenêtre. Elle est occupée à

regarder des oiseaux s'ébattre énergiquement dans l'eau laissée par la dernière pluie.

La date de son déménagement approche et Philippe doit préparer une liste de tous les vêtements et objets nécessaires à la période précédant l'arrivée de Marie et des enfants. Il se souvient avoir laissé sur son bureau son contrat de travail rédigé par son nouvel employeur mais il y reviendra un peu plus tard en soirée afin de le lire attentivement et le signer.

Il doit aussi s'occuper de trouver un agent immobilier pour la vente de la maison et effectuer tous ses changements d'adresse personnels. Mais, il décide plutôt de remettre tout ça à plus tard et se dirige vers la pièce où Marie et les enfants discutent de l'endroit où sera aménagé le « Bed & Breakfast » dans la nouvelle maison. Marie leur explique qu'une telle « organisation » ne sera plus nécessaire au moment du déménagement car Alaska et Neige pourront vivre normalement près d'eux.

Elle leur confie également que les chats détestent les déménagements parce qu'un nouvel environnement les oblige à modifier leur précieuse routine. Toutefois, elle les rassure en leur racontant les trucs utilisés par ses parents lors des déménagements effectués alors qu'elle était encore une enfant. Philippe suggère quelques endroits où les plats d'eau et de nourriture pourront être posés afin que Neige et Alaska mangent en toute tranquillité et promet d'acheter deux paniers pour qu'elles aient un endroit spécifique où elles pourront dormir pendant la journée.

De son côté, Olivier a accepté de reprendre Milou jusqu'à sa prochaine mission en Afrique. D'ici là, il lui faudra trouver un hébergement convenable. Milou est en très bonne santé mais un peu âgé. Le placer dans une famille avec de jeunes enfants serait peu approprié. Une idée commençait à germer dans sa tête : ses parents accepteraient possiblement de prendre Milou sous leur toit. Son père est maintenant retraité, il a tout le temps voulu pour lui faire faire ses exercices quotidiens. Cette perspective le rassure et il se promet d'aller visiter ses parents très bientôt pour en discuter avec eux.

Quelques semaines avant le déménagement, ils doivent aussi organiser une vente de garage pour éliminer les jouets, outils et appareils dont ils ne se serviront plus au cours des prochaines années. Cette perspective enthousiasme Vanessa qui promet de s'occuper de la publicité afin d'attirer le plus de clients possible et maximiser les ventes. Il est prévu que les recettes de cette journée seront utilisées pour acheter un appareil photo à Joey qui souhaite s'inscrire à un cours de photographie.

Vanessa suggère que cette vente de garage se tienne dans deux semaines ce qui paraît raisonnable à Marie et Philippe. Ils prennent ensuite quelques minutes pour lister les objets inutiles dont Philippe désire se débarrasser car il sera absent au moment de la vente de garage. Cet exercice de planification effectué en famille devient pratiquement un jeu et fait sourire Marie et Philippe devant l'implication spontanée des enfants pour réaliser chacune des étapes menant au déménagement.

La date du départ de Philippe approche à grands pas et il propose aux enfants d'instaurer un rendez-vous familial quotidien à l'aide d'une application permettant de téléphoner gratuitement par le biais d'internet. Ainsi, ils demeureront en contact et son absence sera moins lourde à supporter. Joey se porte volontaire pour installer l'ordinateur dans un endroit où ils seront tous les trois confortables pour profiter pleinement de leur conversation avec Philippe.

## Chapitre TRENTE

-

### Une disparition inusitée

Agile, Piano s’amuse à sauter d’une boîte de carton à l’autre. Certaines sont pleines et d’autres sont vides. Elles sont éparpillées un peu partout dans la pièce et constituent un terrain de jeu assez intéressant. Plus anxieuse, Alaska observe d’un coin de la maison jugé plus sécuritaire les allées et venues de Marie. Loin de s’en formaliser, Piano saute sur une table et renverse un pot de fleurs séchées qui, habituellement, est rangé sur le bord d’une fenêtre.

Heureusement, Marie passe au même moment et attrape de justesse le pot avant qu’il ne s’écrase au sol. En poussant un soupir de soulagement, elle met le pot de fleurs hors d’atteinte et continue d’emplir les boîtes de différents objets qu’elle doit d’abord emballer dans du papier journal afin de les protéger. Le bruit fait par le froissement du papier attire l’attention de Piano qui arrive en courant. Mais des feuilles de papier journal sont posées sur le sol. Il essaie de freiner son élan, mais n’y parvient pas et termine sa course sur le mur d’en face. Un peu sonné, il secoue légèrement la tête pour reprendre ses esprits puis se retourne pour constater que Marie, les mains posées sur les hanches, le regarde avec un air bien sévère.

Oups! Elle le prend dans ses bras et marche d’un bon pas jusqu’au bureau de Philippe pour l’y enfermer le temps de terminer l’emballage des objets un peu plus délicats. D’abord surpris, Piano trouve ensuite l’idée très intéressante car il en est à sa première visite dans cette pièce dont la porte est généralement fermée et donc, inaccessible. Les meubles et les

différents accessoires qui s'y trouvent font donc l'objet d'une inspection en règle. Meticuleux, Piano grimpe sur une chaise puis sur la table de travail aux côtés d'un amoncellement de papier. Il a ainsi une vue prenante de la pièce qui, somme toute, est assez petite.

Quelques coups de patte donnés ça et là font tomber sur le sol des objets moins lourds. Un verre d'eau a été oublié permettant ainsi à Piano de boire et de se désaltérer. Il saute sur un premier document, gruge les bords et les coins avec ses petites dents et s'amuse à faire des soubresauts en entrant ses griffes dans le papier pour ne pas glisser. Il aperçoit ensuite les nombreux fils électriques qui relient l'ordinateur, l'imprimante et le numérisateur à une prise électrique.

Cette pièce renferme des activités vraiment intéressantes! Il commence aussitôt à mâchouiller un fil puis un autre jusqu'à ce que, fatigué, il s'endorme couché à plat ventre sur le paquet de fils rassemblés.

Plusieurs heures s'écoulent et Marie peut terminer l'emballage des objets décoratifs et de la vaisselle dont sa famille ne se servira pas d'ici le déménagement. Les enfants reviennent ensuite de l'école stressés par la période d'examens qui arrive à grands pas. Joey prend tout de même quelques minutes pour aller dire bonjour à Neige qu'il trouve endormie entre deux boîtes de carton. Celle-ci se laisse flatter jusqu'à satiété et se dirige ensuite vers le « Bed & Breakfast », le seul endroit où elle peut encore dormir en toute quiétude. Voyant que sa mère est occupée, Joey prend l'initiative de rafraîchir les bols d'eau et de servir le souper de Neige, d'Alaska et de Piano, sans toutefois remarquer que ce dernier est absent depuis leur arrivée.

L'heure du souper approche de même que leur rendez-vous quotidien avec Philippe lequel profite de ses dernières minutes au travail pour converser avec Marie et les enfants. Sa famille lui paraît bien loin mais ces rendez-vous lui permettent de rester proche malgré l'éloignement. Ils sont ainsi informés de l'avancement des travaux effectués à la maison en préparation de leur arrivée le mois prochain.

Conscient de leurs inquiétudes respectives, Philippe leur présente toutes les activités offertes aux jeunes pendant la saison estivale. Conçu pour répondre aux goûts d'une clientèle variée, le programme intéresse autant Joey que Vanessa. Tous les deux indiquent donc à leur père les activités auxquelles ils désirent participer afin que celui-ci puisse les inscrire au moment opportun. Marie est soulagée de voir ses enfants accepter de se joindre aussi facilement aux enfants de cette région par le

biais des activités estivales car ils retrouveront probablement certains d'entre eux à l'école en septembre prochain. Leur intégration s'effectuera donc plus en douceur.

Marie raconta les prouesses de Piano alors qu'elle était occupée à remplir les boîtes et, soudainement, se souvient qu'elle l'avait enfermé dans le bureau de Philippe. Joey partit en courant pour délivrer le pauvre Piano qui devait probablement dormir car aucun miaulement ne provenait de cette pièce. Il ouvrit la porte doucement et vit d'abord les miettes de papier éparpillées sur le bureau et, ensuite, les nombreux objets tombés sur le sol. Mais Piano demeure invisible. Joey entre dans la pièce et prend le temps de chercher dans tous les coins où pourrait se cacher Piano mais, sans succès.

Déçu de ne pas avoir trouvé Piano mais tout de même certain d'avoir regardé partout, Joey revient dans la pièce où sont assises Marie et Vanessa. Philippe est un peu inquiet de savoir que Piano a passé l'après-midi dans son bureau car des papiers importants ont été laissés sans protection. Marie le rassure en lui disant que Piano devait être mort de fatigue après toutes ses prouesses et qu'il doit dormir à poings fermés.

Ils terminent leur appel sur cette note joyeuse et se précipitent dans la pièce où Marie avait enfermé Piano. Mais en quittant, Joey a oublié de refermer la porte. Piano est peut-être sorti sans qu'ils ne s'en aperçoivent. En jetant un premier coup d'œil, Marie voit que Philippe ne sera pas content car le bureau a une allure de champ de bataille. Elle s'en veut de ne pas avoir escompté la capacité de Piano à y foutre le bordel. Elle pousse un cri de surprise en voyant différents documents déchiquetés et encore humides et remarque tous les objets tombés du meuble de travail. Pour l'instant, l'important est de retrouver Piano. Demain elle reviendra remettre la pièce comme Philippe l'avait laissée au moment de son départ. Le sachant prévoyant, elle espère qu'il aura conservé en lieux sûrs une version originale du document déchiqueté par Piano.

Joey et Vanessa continuent d'appeler Piano, doucement puis de plus en plus fort, pour attirer son attention où qu'il soit caché dans la maison. Mais aucun miaulement ne brise le silence. Aussi surprenant que cela puisse paraître : il doit bouder pensa Marie! Sans trop d'espoir, Vanessa se dirige vers le « Bed & Breakfast » pour y vérifier sa présence. Mais elle revient découragée car il peut être caché dans une des boîtes de carton n'ayant pas encore été fermée. Toujours assise dans le bureau de Philippe, Marie eut l'idée de regarder dans un vieux sac de sport que Philippe a laissé traîner sur le sol. Elle l'ouvre doucement et trouve Piano endormit

au fond du sac. Incapable de le gronder, elle le prend dans ses bras, avise les enfants de sa découverte et ramène Piano au « Bed & Breakfast » où Neige et Alaska dorment déjà.

## Chapitre TRENTE ET UN

-

### Une journée forte en émotions

Ce matin les enfants sont fébriles. Dès que leur petit déjeuner est avalé, ils se dépêchent d'installer les tables à l'extérieur de la maison pour ensuite y déposer les différents articles qu'ils souhaitent vendre. Déjà, quelques passants ralentissent le pas pour jeter un coup d'œil aux vêtements et un couple se montre intéressé par quelques jouets de bébé.

Vanessa est excellente pour faire découvrir de menus objets disposés parmi de plus gros et Joey, grand argentier, s'occupe de faire payer les clients. Voyant que les enfants se débrouillent assez bien, Marie revient à la maison pour entreprendre l'emballage des livres contenus dans la bibliothèque de Philippe.

Arrivée dans le bureau, elle retrouve le fouillis laissé suite au passage de Piano. Elle ramasse les petits objets tombés au sol et, en les remettant sur le bureau, elle s'aperçoit que le document déchiqueté par Piano est le contrat liant Philippe à son nouvel employeur. Évidemment, Philippe ne sera pas content. Ayant été humidifié par la salive de Piano, le document a séché et il gondole à différents endroits. Il porte également les marques laissées par les griffes de Piano ce qui rend illisible quelques unes des informations données. En définitive, il est inutilisable.

En espérant que Philippe ait reçu ce document par courriel et qu'il puisse en imprimer une seconde version, Marie se concentre maintenant sur la mise en boîte des livres contenus dans la bibliothèque. Mais voilà que la sonnette de la porte d'entrée se fait entendre. Marie se dirige vers la porte pour aller ouvrir et est surprise d'y trouver une jeune fille toute

souriante tenant à la main un transporteur. Zut! Marie avait oublié que Marika venait chercher Piano ce matin.

Dans la frénésie de la vente de garage, elle et les enfants ont oublié de préparer les effets personnels de Piano. Elle ouvre la porte et fait entrer Marika en s'excusant d'avoir oublié ce rendez-vous. Elle l'invite à s'asseoir mais, fidèle à son habitude, Piano arrive en courant pour voir qui est à la porte. Curieusement, il ne semble pas surpris de voir Marika. Celle-ci le prend dans ses bras et il se laisse cajoler, les yeux fermés en ronronnant à plein régime.

Se doutant de la raison de la visite de cette jeune fille, les enfants laissent en plan leur vente de garage pour entrer dans la maison et faire leurs adieux à Piano. Pendant ce temps, Marie emballe son plat de nourriture, son plat d'eau, sa couverture et quelques uns de ses jouets préférés. Sur un papier, elle inscrit un numéro de téléphone ainsi qu'une adresse courriel où Marika pourra les rejoindre afin de leur donner régulièrement des nouvelles de Piano. Ils aimeraient aussi recevoir des photographies le montrant dans son nouvel environnement. Envoyées régulièrement, ces photos leur permettraient également de le voir grandir et devenir un chat adulte.

De son côté, Marika écoute attentivement les recommandations de Marie et promet de prendre bien soin de Piano. Elle repart trop vite aux dires de Vanessa et de Joey pour qui une séparation est toujours difficile. Ils retournent donc à leur vente de garage, le cœur gros mais soulagés de voir que Piano semble heureux d'être adopté par Marika.

Après avoir aidé Marika à installer le transporteur sur le siège du passager et les avoir regardés partir, Marie revient à la maison et trouve Neige assise près de l'entrée avec son regard des mauvais jours. Elle croit d'abord que Neige fait une réaction au départ de Piano mais elle conduit Marie rapidement jusqu'au « Bed & Breakfast » où elle constate rapidement qu'Alaska est étendue sur le dos et semble comateuse. Elle se souvient des soins à lui être apportés lorsqu'elle a une crise d'hypoglycémie. Elle revient donc en courant vers la cuisine où est remise la seringue. Elle y verse une petite quantité de sirop d'érable et revient vers Alaska. Elle insère rapidement le sirop dans sa bouche à l'aide de la seringue. Heureusement, ce traitement est très efficace pour renverser rapidement la situation. Alaska ouvre les yeux au bout de quelques minutes et se relève contente de trouver Neige près d'elle.

Maintenant rassurée, Marie retourne dans le bureau et se remet à l'emballage des nombreux livres classés dans la bibliothèque de Philippe tout en jetant un coup d'œil à la fenêtre donnant sur Vanessa et Joey qui semblent bien se débrouiller avec leur vente de garage. Différents articles ont déjà été vendus et d'autres les ont remplacés sur les tables ce qui attire davantage la clientèle en raison du choix offert.

Marie reconnaît soudain la petite chatte rousse qui est venue les visiter il y a quelques semaines ou plutôt quelques mois car il y avait encore de la neige au sol. Elle est assise près d'un arbre et observe attentivement les allées et venues des clients. De temps en temps, Vanessa lui fait une caresse ce qui semble être très apprécié. Marie se doute bien que Vanessa et Joey sont tous les deux très attristés du départ de Piano d'autant plus qu'ils n'ont jamais revu Zorro. Celui-ci a probablement été recueilli par une famille habitant non loin de leur résidence mais pour qui il est difficile de savoir à qui appartenait ce jeune chaton perdu un soir de tempête de neige.

Pendant qu'elle s'affaire à sa mise en boîte, elle revoit en pensée sa mère prendre un soin particulier des jeunes chats qu'elle-même ramenait à la maison parce qu'ils semblaient s'être perdus. Dommage, elle n'a jamais revu ses parents suite à une chicane familiale où elle a été accusée d'avoir volé de l'argent à son père, ce qui était faux évidemment. Mais, devant le manque de confiance, Marie partit avec son sac à dos et ne revit jamais ses parents et ce, malgré les nombreuses démarches qu'ils ont effectuées pour la retrouver.

Aujourd'hui, elle file le parfait bonheur avec Philippe et les enfants et fera tout en son possible pour que cette belle relation traverse sans accroc les années plus difficiles à être vécues durant l'adolescence de Vanessa d'abord et de Joey par la suite.

L'arrivée d'Olivier la tire brusquement de ses pensées. Il vient chercher Milou et ses effets personnels car celui-ci sera finalement hébergé chez leurs parents. Un peu réticents au début, ceux-ci ont tout de même accepté de l'accueillir en espérant que cette situation leur permette de retrouver Marie qu'ils n'ont pas revue depuis sa fugue il y a de cela plusieurs années. Sans aucune nouvelle depuis, ils n'ont pas rencontré Philippe et ne connaissent pas les enfants. Ils regrettent évidemment le départ de Marie et souhaitent reprendre contact avec elle. Acceptera-t-elle de les revoir? Les années passées ont-elles jeté un baume sur la peine ressentie à l'époque? Milou manquera sûrement aux enfants et ceux-ci souhaiteront peut-être le revoir régulièrement.

Évidemment, Olivier n'a pas partagé cette réflexion avec Marie mais il connaît bien son côté familial très fort et se doute bien que son orgueil ou plutôt sa blessure, la tient malgré tout éloignée de sa famille maternelle.

Après les adieux touchants des enfants et de Marie, Olivier fait monter Milou dans le véhicule pour se diriger vers la résidence de ses parents située à l'extérieur de la ville. Arrivés sur place, Milou suit docilement Olivier dans la maison. Couché sur une chaise, Zorro ouvre les yeux. Est-il en train de rêver ou si cette grosse masse poilue assise en face de lui est réelle? Mais attendez une seconde! Son « Bed & Breakfast » et ses Grands et Petits humains lui reviennent en mémoire : cette « chose » s'appelle Milou et elle n'est pas dangereuse malgré sa grosseur. De sa patte droite, il touche le museau de Milou qui pousse un petit aboiement puis se couche sur le sol tout près de la chaise d'où Zorro l'observe heureux de retrouver une vieille connaissance.

Pendant ce temps, Olivier embrasse ses parents et leur raconte sa vie en Afrique avec de nombreux détails sur les besoins de ces régions et les possibilités qu'il doive y retourner d'ici quelques mois pour poursuivre les démarches de reconstruction d'un village suite à un incendie. En attendant, il prévoit revoir ses amis et faire le plein d'énergie. Il s'assure que Milou a tout ce dont il a besoin et qu'il est bien installé dans sa nouvelle demeure. Puis il quitte ses parents non sans avoir mentionné que Marie et sa famille déménagent prochainement à quelques heures de distance de leur maison actuelle. Dans le regard de ses parents, il note la même tristesse qu'il a noté lorsqu'il leur a annoncé leur mariage puis la naissance des deux enfants. Il se demande si une réconciliation entre eux et Marie sera possible après autant d'années.

## Chapitre TRENTE-DEUX

-

### Un facheux événement

Debout à côté du camion de déménagement, Marie jette un dernier regard à la maison qui a vu naître et grandir les enfants, au jardin où les fleurs et les différents légumes font graduellement leur apparition chaque printemps et, finalement, aux maisons voisines où Vanessa et Joey ont créé des liens solides d'amitié avec la plupart des enfants de leur âge. Ils partent tous le cœur gros mais confiants que cette nouvelle vie leur apportera autant de bonheur.

Le camion prend la route, puis Marie en fait autant en voiture avec les enfants, Neige et Alaska. Trois heures de route sont nécessaires pour se rendre à leur nouvelle maison. Prévoyante, Marie a apporté des collations, de la lecture et des jeux pour occuper les enfants. Un court arrêt dans une halte routière située à mi-chemin leur permet également de se dégourdir.

Joey s'est occupé de faire imprimer l'itinéraire que Marie doit suivre pour les mener à bon port. À première vue, le chemin à parcourir semble assez simple à la condition que des travaux routiers ne les obligent à emprunter des routes n'apparaissant pas sur la carte que Joey, assis à l'avant du véhicule, tient sérieusement entre ses mains pour fournir les indications à Marie au moment opportun.

Malgré la tristesse du départ, ils ont tous hâte de revoir Philippe et de visiter cette maison fraîchement rénovée qui les attend. Au bout de quelques kilomètres, en jetant un coup d'œil à son rétroviseur, Marie voit que le camion de déménagement ne les suit plus. Surprise, elle ralentit la vitesse du véhicule afin qu'il puisse la rejoindre. Avant leur départ, elle

avait remis les coordonnées de la maison au conducteur du camion mais il avait refusé de prendre l'itinéraire de Joey, alléguant qu'il connaît bien cette région. Sans s'inquiéter outre mesure, Marie pense qu'ils ont pris une direction moins panoramique pour effectuer le trajet plus rapidement ou, encore, qu'ils se sont arrêtés en chemin pour manger, se désaltérer ou se dégourdir.

Neige et Alaska semblent s'être finalement endormies. Assise à leurs côtés, Vanessa est concentrée à la lecture des différents messages d'adieu qu'elle reçoit de ses amis. Un voyage paisible en soi jusqu'à ce que le téléphone portable de Marie sonne. Elle gare le véhicule sur le bord de l'autoroute et prend l'appel sur un ton enjoué croyant qu'il s'agit de Philippe, impatient de les voir arriver.

Mais son sourire se fige en entendant la voix d'un policier de la Sûreté du Québec lui annonçant que le camion de déménagement a fait une embardée pour éviter un animal qui traversait la route. Ce mouvement brusque a déséquilibré le camion qui a ensuite fait des tonneaux en terminant sa course couché sur le côté. Il a également ajouté que le conducteur est décédé et que ses deux collègues ont été conduits à l'hôpital le plus près pour être traités suite à un choc nerveux. Il lui conseille d'appeler la compagnie de déménagement afin d'obtenir des précisions quant aux prochaines étapes. Secouée, Marie remercie, raccroche et appelle immédiatement Philippe pour lui demander de faire les démarches nécessaires auprès du déménageur.

Heureusement, celui-ci a été avisé de l'accident et il a rassuré Philippe en lui disant qu'une remorqueuse allait ramener le camion au garage de l'entreprise aussitôt que les enquêteurs auraient terminé leur travail. Son assureur a déjà été avisé. Un évaluateur sera dépêché au garage afin d'inspecter tout le contenu du camion permettant ainsi d'établir le remboursement et les dédommagements à leur être accordés. Il se dit fort désolé de cet événement et invite Philippe et sa famille à séjourner à l'hôtel en attendant que leurs effets soient acheminés à la maison tel que convenu.

Un peu décontenancé par cet événement imprévu, Philippe fait également les démarches pour trouver un hébergement évidemment confortable pour sa famille mais où Neige et Alaska sont également les bienvenues. Après plusieurs appels, il dénicher un « Bed & Breakfast » où les trois chambres à coucher sont libres pour quelques jours. Très réticente au début, la propriétaire finit par accepter la présence de Neige et d'Alaska

à la condition qu'elles soient confinées dans l'une ou l'autre des trois chambres à coucher.

Heureux de cet arrangement, Philippe revient vers la maison et appelle Marie pour la rassurer. Les magasins seront encore ouverts à leur arrivée, ils pourront donc aller magasiner pour acheter des vêtements ainsi que les objets de toilette nécessaires à leur séjour au « Bed & Breakfast ». Philippe glisse également quelques mots à Joey afin de s'assurer que son itinéraire est assez détaillé pour qu'ils se rendent à la maison sans anicroches.

Il contacte ensuite son employeur pour l'informer de la situation. Compréhensif, celui-ci lui suggère de prendre quelques journées de congé afin d'être disponible pour résoudre cette situation le plus rapidement possible. Il en profite pour lui rappeler que le contrat de travail signé ne lui a pas encore été remis et que le responsable de la paie en a besoin pour compléter son dossier et effectuer sa première paie. Étant donné les circonstances, il offre à Philippe de lui faire une avance monétaire afin qu'il puisse subvenir aux besoins de sa famille en attendant d'avoir récupéré le contrat. Reconnaisant, Philippe raccroche et revient près de la fenêtre d'où il verra arriver le véhicule transportant Marie et les enfants. Il regarda sa montre à toutes les cinq minutes et il lui semble que le temps n'avance pas. Il fait une dernière tournée de la maison pour vérifier que tous les changements demandés par Marie et les enfants ont été apportés et, satisfait, il sort sur le balcon et scrute l'horizon. Un véhicule approche. Ce ne peut être que Marie et les enfants!

## Chapitre TRENTE-TROIS

-

### Remords ou regrets?

Zorro es un peu inquiet car il n'a pas vu la rouquine depuis quelques temps déjà. Elle a pourtant l'habitude d'arriver à l'heure du souper et de repartir au petit matin. Elle est de compagnie agréable d'autant plus qu'elle lui raconte tous les cancons qui alimentent ses journées fort occupées de chatte itinérante.

Probablement en raison de son âge, Milou est devenu un chien solitaire. Il ne bouge que pour aller boire ou manger. Le Grand Humain le sort régulièrement pour qu'il fasse de l'exercice. Il a même perdu un peu de poids. Il dort une bonne partie de la journée et, en soirée, il sommeille couché près des pieds du Grand Humain. Zorro hésite avant de s'en faire un allié. Depuis sa fugue du « Bed & Breakfast » il en a gardé une image de passivité. Quoique, à bien y penser, cet aspect l'a bien servi à ce moment.

Le perroquet fait bien son possible pour le désennuyer mais, Zorro ne comprend un traître mot de ses jacasseries habituelles. Heureusement, la Grande Humaine est très affectueuse alors que le Grand Humain le fait courir partout dans la maison en lançant une boule de papier d'aluminium sur le sol pour qu'il la rattrape ou, encore, en faisant miroiter sur le sol une jet lumineux rouge ce qui est fort amusant mais un peu essoufflant pour Zorro. Sa gourmandise et son manque d'exercice ont ajouté quelques kilos à son poids. Il n'a pas encore atteint l'âge adulte, mais sa taille laisse supposer le contraire.

En y pensant bien, il regrette un peu d'avoir refusé les invitations de la rouquine. À plusieurs reprises elle a insisté pour qu'il l'accompagne dans ses expéditions mais il a toujours refusé craignant de ne plus retrouver son chemin. Son « Bed & Breakfast » initial lui manque terriblement mais il a abandonné l'idée d'en retrouver le chemin. Perdu dans ses pensées, il sort sur le balcon où se berce déjà la Grande Humaine et se dirige vers son panier pour y faire une sieste. Au moment où ses paupières s'alourdissent, un petit mulot lui passe sous le nez en courant. Il se lève d'un bond sur ses quatre pattes, place ses oreilles en position de chasse, met son museau aux aguets et fait mine de partir en courant mais le mulot disparaît dans la haie de cèdres. Il est toujours possible pour Zorro de l'y rejoindre mais, cela en vaut-il vraiment la peine? Non convaincu, il se recouche et ne ferme les yeux qu'à moitié pour surveiller le retour du mulot. Mais, en peu de temps, il sombre dans un profond sommeil.

*Son cœur bat rapidement. Il est assis sur le trottoir et regarde défiler une parade de chats itinérants. En avant de la marche, la rouquine défie du regard tous les chats bien logés et bien nourris qui assistent paresseusement à ce défilé sans y participer. Le groupe est bruyant et plusieurs parmi eux essaient de s'infiltrer dans les maisons afin de prendre la place des chats y résidant. Voyant la soudaine fragilité de sa qualité de vie mise en danger, Zorro décide de réunir ses semblables et de prendre les devants afin de former une haie empêchant les chats itinérants de franchir l'espace se trouvant entre la rue et les maisons.*

*Heureusement, ils sont plus nombreux que les chats itinérants et, toutes griffes et dents sorties, ils sont fort repoussants. D'un seul geste, la rouquine rappelle ses troupes à l'ordre et s'engage sur le pont afin de traverser la rivière. Ils trouveront probablement de la résistance de l'autre côté mais il vaut la peine de tenter le coup. En observant le manège de la rouquine, Zorro demeure songeur, il aime bien la rouquine et ce, malgré son tempérament impulsif et batailleur.*

## Chapitre TRENTE-QUATRE

-

### Un « Bed & Breakfast » familial

Marie descend du véhicule, suivie des enfants et tous se jettent dans les bras de Philippe. Ils sont devant un avenir incertain et Philippe craint que cette situation ne ralentisse considérablement leur intégration dans cette nouvelle région.

Heureusement, Marie entraîne rapidement les enfants à l'intérieur de la maison pour leur montrer les rénovations qui y ont été apportées. Rassuré, Philippe prend le transporteur de Neige et d'Alaska et les amène dans la pièce où elles pourront faire leurs besoins, boire et manger en toute tranquillité en attendant que la famille soit prête à se rendre au « Bed & Breakfast » pour y passer la nuit.

Soucieuse d'intégrer rapidement les enfants à leur nouvelle demeure, Marie sort ses plans d'aménagement, fait le tour des pièces avec Vanessa et Joey et leur présente sa vision d'aménagement des lieux. C'est probablement un avantage d'effectuer cette réflexion en leur compagnie car ils se sentent respectés dans leur goût et leurs habitudes de vie. Quelques changements lui furent proposés, qu'elle accepta d'emblée.

Assis autour d'une glacière remplie de victuailles et de rafraîchissements, ils discutèrent ensuite de leur liste d'achats respectifs. Inscrits à différentes activités estivales, Vanessa et Joey doivent acheter des vêtements et des articles spécifiques afin de ne pas être pénalisés dès le début de ces activités. De leur côté, Marie et Philippe font une liste de tous leurs avoirs remisés actuellement dans le camion de déménagement: meubles, électroménagers, vaisselle, objets d'art, etc. et se promettent de la

compléter avec les photographies et factures classées dans un coffret de sûreté sis à leur principale institution financière.

Bien reposés et rassasiés, ils repartent en laissant Neige et Alaska à la maison le temps d'effectuer leurs achats. Plus petite, cette ville offre tout de même la présence d'un centre d'achats ce qui facilite grandement cette démarche. Philippe les emmène ensuite visiter le centre communautaire, le cinéma et le parc d'attractions. Davantage informés, les enfants seront plus autonomes au cours des prochains jours laissant ainsi à Marie et Philippe le temps de régler tous les détails de ce triste événement. Les achats et le tour de ville terminés, ils se rendirent ensuite au « Bed & Breakfast » accompagnés de Neige et d'Alaska, où ils purent s'installer et terminer calmement la soirée.

En informant Marie que son nouvel employeur lui accorde quelques jours de congé, il pense soudainement qu'il doit lui faire parvenir son contrat d'embauche et ce, le plus rapidement possible afin que le service de la paie puisse effectuer les démarches avec son institution financière. Il demande à Marie si elle a le contrat avec elle ou si elle l'a remisé dans une boîte. Le visage de Marie change légèrement de couleur et, d'une voix qui se veut « normale » elle lui demande d'abord s'il a conservé dans ses courriels ledit contrat. Intrigué, Philippe répond que non : le document oublié sur son bureau lui a été remis en main propre et aucune autre copie ne semble exister. Philippe apprend alors que Piano en a fait un document inutilisable lorsqu'il a été enfermé pendant une bonne partie de la journée dans la pièce où le contrat avait été rangé.

Philippe ne sait trop s'il doit rire ou pleurer. Songeur, il choisit plutôt de rassurer Marie en lui disant qu'il contactera son employeur le lendemain matin afin de l'en aviser. Il sera certainement possible d'en imprimer une nouvelle version.

## Chapitre TRENTE-CINQ

-

### Un soupir qui en dit long

Malheureusement, les démarches avec la compagnie assurant les véhicules du déménageur se sont avérées plus difficiles que Marie et Philippe ne l'espéraient. Celle-ci les réfère à leur assureur pour la moindre requête, alléguant que certains aspects ne sont pas couverts. Plusieurs jours sont donc nécessaires afin d'obtenir un règlement satisfaisant. Les meubles, la vaisselle et les électroménagers contenus dans le camion sont inutilisables alors que certaines aquarelles et quelques précieux bibelots s'en sont sortis indemnes car ils étaient bien protégés par leur emballage.

Dès la réception du premier chèque, Marie et Philippe font les achats les plus urgents et réussissent ainsi à meubler suffisamment la maison afin de pouvoir y vivre convenablement. Les boîtes contenant les livres, les vêtements, les ustensiles de cuisine, la pharmacie et différents articles ont finalement été livrées et Marie peut commencer à les déballer et à placer tous ces articles aux bons endroits. Finalement, la cinquième journée de leur arrivée, ils peuvent enfin quitter le « Bed & Breakfast » et s'installer officiellement dans leur nouvelle maison.

En quelques heures, l'intérieur de la maison prend graduellement les couleurs de la famille dont chacun des membres effectue sagement les tâches qui lui ont été assignées afin de rendre la maison habitable et sécuritaire le plus rapidement possible. Évidemment, le plan d'aménagement préparé par Marie et les enfants facilite grandement le placement de tous les articles.

Au départ des livreurs et déménageurs, Neige et Alaska sont évidemment heureuses de retrouver leur liberté. Pour leur permettre de s'intégrer plus rapidement dans leur nouvelle demeure, Marie disperse des friandises un peu partout. Cette stratégie s'avère très efficace car, gourmandes, Neige et Alaska ont ainsi exploré chacune des pièces et découvert l'endroit où avait été préparés leurs plats d'eau, leurs plats de nourriture ainsi que leurs litières respectives. Deux paniers ont également été posés sur le sol pour remplacer la couverture chauffante du « Bed & Breakfast ». Surprises de trouver cet objet inconnu, elles en font prudemment le tour, senti l'intérieur, posé une patte sur le coussin, puis deux et, incroyables, se retournent finalement vers Joey qui observe la scène avec amusement. Vexées, elles s'assoient finalement à côté du panier pour bouder.

Déçu, Joey gesticule pour leur faire comprendre que c'est dorénavant l'endroit où elles peuvent s'installer confortablement pour dormir ou sommeiller. Pour accroître leur intérêt, il pose quelques friandises sur les deux coussins et attend. Alaska est la première à réagir : elle est petite alors elle doit d'abord faire un pas ou deux sur le coussin pour atteindre la friandise. Ce qu'elle fait courageusement. Voyant le confort de cette nouveauté, elle s'installe d'abord en boule, puis se tourne sur le côté, se relève et s'installe dans la position du sphinx. Cette position lui permet de voir Neige fort occupée à mettre son odeur partout sur l'autre coussin. Alaska décide de redescendre et d'aller rejoindre Neige sur son coussin. Il est un peu petit pour deux, mais elles réussissent tout de même à se coller suffisamment pour être confortables du moins, en apparence. Joey entend Alaska soupirer car Neige est maintenant occupée à faire leur toilette respective qui, heureusement, est brève. Alaska peut donc fermer les yeux et s'endormir alors que Neige observe de son poste les allées et venues de chacun des membres de la famille.

Elle est soucieuse car elle a été éloignée malgré elle de Zorro, de Souris puis de Piano. Alaska va-t-elle également lui être enlevée? Elle est tellement fragile avec ses imprévisibles syncopes lesquelles heureusement ne durent pas trop longtemps grâce aux bons soins des Grands et Petits Humains. Mais qu'arriverait-il si elle se retrouvait dans une nouvelle famille moins prévoyante? Mieux vaut ne pas y penser. Sa mémoire lui rappelle tristement le beau visage de Souris et l'air espiègle de Piano.

En fugue depuis plusieurs mois maintenant, Zorro occupe tout de même une grande place dans ses pensées quotidiennes. D'autres chatons, tout aussi attachants que ces quatre premiers arriveront-ils dans un avenir

plus ou moins rapproché? Son instinct maternel a de la difficulté à ne se limiter qu'à un seul chaton. Alaska sera bientôt une adulte et elle aura peut-être le désir de s'éloigner pour elle aussi fonder une famille. Tant de questions sans réponses! Elle pousse un soupir et pose son menton sur ses pattes de devant. Arrivera-t-elle à dormir avec tout ce tapage?

À ce même moment, Joey passe devant elle et il se penche spontanément pour lui parler doucement et la flatter sans réveiller Alaska. Voyant son air triste, il se dirige sans attendre vers le réfrigérateur pour lui préparer une collation de fromages qu'il lui apporte sans perdre de temps. Elle réussit à s'extirper de son coussin sans réveiller Alaska et mange joyeusement ses morceaux de fromage. Ce fut un court intermède mais ces quelques minutes ont tout de même contribué à chasser ses sombres pensées et à la maintenir éveillée pour superviser les tâches accomplies par chacun jusqu'au moment où ils se sont préparés pour aller dormir dans leur nouvelle chambre respective.

Neige aurait bien aimé aller dormir avec Joey mais elle choisit plutôt de demeurer près d'Alaska pour qu'elle se sente plus en sécurité.

## Chapitre TRENTE-SIX

-

### Une initiative étonnante

À force d'insister, la rouquine réussit à convaincre Zorro de l'accompagner dans l'une de ses promenades. Il est plutôt sédentaire, mais il apprécie découvrir des terrains inconnus en bonne compagnie. La rouquine semble savoir où elle va; Zorro a même du mal à la suivre, occupé qu'il est à regarder partout autour de lui. Ils longent une voie ferrée, traversent un pont et marchent en direction d'un quartier animé par le jeu des enfants. La rouquine choisit une maison et s'y faufile par une porte entrouverte. Intrigué, Zorro la suit. Curieusement, la maison est vide. Mais, il s'en dégage des odeurs que Zorro reconnaît. Il fait la tournée de quelques pièces, revient sur ses pas et regarde la rouquine, perplexe.

Celle-ci observait silencieusement les réactions de Zorro. Elle n'était pas certaine s'il serait heureux ou malheureux de revenir à la maison où il était né. Mais cela valait la peine d'essayer. Nostalgique, Zorro se couche à l'endroit où était le « Bed & Breakfast » et ferme les yeux pendant quelques secondes. Il revoit Neige, ses frères et sa sœur, encore présents dans sa mémoire. Puis il se relève, jette un regard à la rouquine et sort de la maison. Craignant un accident, elle le suit pas à pas. Ils traversent le pont et longent la voie ferrée. Zorro reconnaît alors les maisons où il s'est arrêté quelques minutes ou quelques jours avant de repartir vers une direction inconnue. Il ne se souvient pas pourquoi il a fugué. Le « Bed & Breakfast » était pourtant un endroit très confortable où il était bien logé et bien nourri. Il n'avait aucune raison valable d'avoir quitté cet environnement de rêve.

Finalement, ils reviennent à la maison sans traîner de la patte comme il l'a pourtant souhaité à l'aller. La Grande Humaine attend leur retour assise sur le balcon et semble soulagée lorsqu'elle voit apparaître les deux museaux. Elle s'est habituée aux allées et venues de la rouquine mais, elle se demandait si Zorro allait revenir. Dans le passé, plusieurs chats n'ont fait que de courts séjours chez elle et elle craint que Zorro fasse de même. Elle y est maintenant attachée et s'aperçoit qu'il en va de même pour son mari.

Elle remarque que Zorro a un petit air triste. Elle les invite donc à entrer dans la maison et leur offre un bol de crème glacée pour leur permettre de se rafraîchir de leur randonnée. Le temps est chaud et humide et la crème glacée est avalée en un rien de temps. Zorro fait le tour de chacune des pièces pour s'assurer que son odeur y est toujours présente et satisfait, revient s'installer près du perroquet qui l'accueille avec un cri perçant et un déploiement d'ailes impressionnant.

La rouquine est déjà repartie poursuivre ses activités quotidiennes et Zorro n'arrive pas à trouver le sommeil. Par quel hasard la rouquine a-t-elle trouvé cette maison? Et pourquoi l'y a-t-elle amené?

## Chapitre TRENTE-SEPT

-

### La fin d'une grande amitié

En après-midi, Zorro s'installe habituellement contre la poitrine de Milou pour y faire sa sieste. Heureusement, Milou ne semble pas y voir trop d'inconvénients et même apprécier cette proximité. Puis, à l'approche du souper, Zorro s'assoit sur le balcon pour surveiller l'arrivée de la rouquine. Elle a pris l'habitude de venir prendre son souper avec Zorro mais, depuis quelques jours, elle est absente. Inquiet, Zorro décide, malgré toute ses appréhensions, de la chercher partout où elle pourrait être. Ce qui n'est pas évident, car elle se déplace constamment et laisse peu de traces. Il choisit de commencer sa recherche dans les environs immédiats de la maison mais, sans succès.

Il refait le même chemin qu'ils avaient tous les deux suivi lorsque la rouquine l'avait emmené à son « Bed & Breakfast ». Arrivé à la maison, il constate que la porte d'entrée est fermée. Il lui est donc impossible d'entrer. Il fait le tour de la maison et trouve une fenêtre ouverte. Il entre et se retrouve parmi un nombre impressionnant de boîtes de carton. Certaines sont empilées les unes sur les autres, d'autres sont ouvertes et aplaties ou, encore, renversées sur le sol. Mais la rouquine ne semble pas s'y trouver. Alors il grimpe l'escalier rapidement et se retrouve au rez-de-chaussée. Du mobilier et des accessoires occupent maintenant les lieux de même que de nouvelles odeurs.

Zorro fait minutieusement l'inspection de chacune des pièces mais ne trouve aucune trace de la rouquine. Il monte alors à l'étage, fait mentalement l'inventaire de tous les endroits extraordinaires où il pourrait

faire une sieste mais sans y trouver la rouquine. Il doit se rendre à l'évidence : elle ne s'est pas réfugiée dans cette maison. Mais où alors est-elle? Il ressort de la maison et se dirige lentement vers la voie ferrée en regardant partout autour de lui. Soudain, il voit un attroupement et s'approche. La rouquine est étendue sur le sol, gravement blessée et apparemment inconsciente.

Un Grand Humain la prend dans ses bras et la transporte dans son véhicule qu'il démarre à toute vitesse pour se rendre à une clinique vétérinaire située à proximité du lieu de l'accident.

Zorro est triste. Il se demande si la rouquine survivra à cet accident et s'il la reverra un jour. Il revient à la maison et s'installe près de Milou qui ouvre un œil et le referme aussitôt.

## Chapitre TRENTE-HUIT

-

### Une sage décision

Un matin, très tôt, le téléphone sonne et en répondant Marie reconnaît immédiatement la voix de son frère Olivier. Celui-ci désire l'aviser que leur père est décédé durant son sommeil au cours de la nuit passée. Il la rassure car sa mère se porte bien malgré la peine ressentie. Elle souhaite que Marie s'occupe des obsèques et, ensuite, des démarches administratives auprès des instances gouvernementales. Marie se souvient que son père l'avait choisie pour être exécutrice testamentaire et, curieusement, il n'a pas modifié son testament malgré son absence des vingt dernières années.

Pour la convaincre d'accepter, Olivier utilise tous les arguments prodigués par son imagination. Mais, indécise, elle lui demande un temps de réflexion. Cela implique une réconciliation avec sa mère mais, est-elle prête à lui pardonner? Elle promet de le rappeler dans la journée pour lui donner sa réponse.

Elle appelle Philippe à son travail pour lui annoncer la nouvelle. Il l'écoute attentivement, sans la conseiller ou l'influencer. Il a toujours été peiné de l'absence des grands-parents maternels dans la vie de Marie et de ses enfants. Certes, ses parents ont été injustes à son égard, mais il sait pertinemment qu'être parent s'apprend tous les jours avec la somme de nos erreurs et de nos bons coups. Il l'invite à prendre une bouchée avec lui à l'heure du lunch. Mais elle refuse gentiment. Elle promet tout de même de bien réfléchir avant de donner une réponse.

C'est une belle matinée ensoleillée. Elle décide d'aller marcher et de découvrir la ville sous un autre angle. Le chemin qu'elle prend la mène

jusqu'au centre ville à l'heure où les magasins ouvrent leur porte. Perdue dans ses pensées, elle entre distraitement dans une boutique dont la vitrine regorge d'articles de maison très colorés. Heureuse d'avoir une première cliente, la propriétaire s'approche et elles engagent immédiatement la conversation.

Curieuse, Marie s'intéresse aux différents articles proposés par la boutique et formule spontanément quelques suggestions de produits complémentaires. Elles en viennent à parler du récent déménagement de Marie et de sa famille et de son intention de chercher un travail, les enfants devenant de plus en plus autonomes. Saisissant l'occasion, la propriétaire de la boutique offre à Marie de travailler une vingtaine d'heures par semaine afin qu'elle puisse se concentrer davantage sur le développement des ventes de la boutique. Marie trouve l'idée intéressante et accepte sa proposition. Il est convenu qu'elle débutera dans deux semaines afin de lui permettre de s'occuper des démarches inhérentes au décès de son père.

Et voilà! Sa décision est prise. Elle revient vers la maison et rappelle son frère afin de l'en informer. Heureux du dénouement de la situation, il l'assure de sa disponibilité au cours des prochaines semaines. Songeuse, elle prend ensuite le temps de se faire un thé et de s'installer dans un fauteuil confortable afin de faire ce qu'elle redoute le plus. Encore frais à sa mémoire, elle signale le numéro de téléphone et une petite voix répond aussitôt. Marie prend une grande respiration et s'identifie.

*« Maman? C'est Marie. »*

*« Ab ... Marie! Comme je suis contente d'entendre ta voix! »*

*« Olivier m'a appris le décès de papa plus tôt ce matin. »*

*« Oui, c'est malheureux mais, chose certaine, il n'a pas souffert. Son médecin lui avait recommandé l'automne dernier d'être plus prudent dans ses activités car son cœur était fatigué mais à part ça il n'était incommodé par aucune maladie. »*

*« Et toi maman, comment vas-tu? »*

*« Évidemment, mon corps a beaucoup vieilli avec les années, mais je conserve suffisamment d'énergie au quotidien pour vaquer à toutes mes occupations. »*

*« Tant mieux! Comment occupes-tu tes journées? »*

*« Je participe à des cours donnés aux personnes âgées pour être plus active sur les réseaux sociaux, je fais du bénévolat deux fois par semaine et je joue au bingo avec une amie. J'étais souvent absente alors quand ton frère nous a demandé d'héberger Milou,*

*ton père était content d'avoir de la compagnie. Ils sont vite devenus inséparables. Tout récemment, un jeune chat a élu domicile chez nous. Il accompagnait une jeune chatte que j'avais l'habitude de nourrir sur le balcon. À la première occasion, il s'est faufilé dans la maison et il n'en ressort que pour aller faire sa promenade quotidienne.»*

*« Est-ce qu'il s'entend bien avec Milou? »*

*« Oui, curieusement, on aurait dit qu'ils se connaissaient déjà. Ce qui est peu probable! Il s'accommode bien aussi avec notre perroquet qui est parfois bruyant et agité. Toujours est-il que je m'y suis attachée car je vois défiler toutes ses émotions sur son beau visage. Mais je ne veux pas te retenir trop longtemps ... ton frère et moi aimerions avoir le plaisir de t'accueillir à la maison avec ta famille aussi longtemps que tu le souhaiteras. Ton père n'avait pas modifié son testament alors tu es toujours exécutrice testamentaire si tu le veux bien. »*

Marie hésite quelques secondes et finalement accepte l'invitation de sa mère. Elle décrit sa famille dans les moindres détails et mentionne même que son mari s'est souvent montré attristé que les enfants ne connaissent pas leurs grands-parents maternels. Marie spécifie toutefois qu'elle souhaite avoir un moment où toutes les deux pourront faire le point sur sa fugue et les raisons qui l'y ont poussée vingt ans plus tôt. Elle prend ensuite en note les détails dont elle a besoin pour débiter les démarches communiquant le décès de son père à la famille, à ses amis et à ses anciens collègues de travail avec qui il déjeunait encore une fois par semaine.

Maintenant rassurée, Marie raccroche le téléphone et se lève pour arpenter la pièce où elle était assise. Plein de souvenirs se bousculent dans sa mémoire : certains précis et d'autres un peu flous en voie d'être effacés par le temps qui passe. Elle remarque soudain Neige et Alaska, toutes deux assises près de la porte et surveillant ses allées et venues avec un brin d'inquiétude sur leur visage respectif. Elle éclate alors d'un grand rire et se penche pour les prendre toutes les deux dans ses bras et profiter ainsi de leur présence rassurante.

Elle rappelle ensuite Philippe afin de l'informer de sa décision. Celui-ci la félicite et se montre fort content de cette prochaine rencontre. Elle lui mentionne également qu'un emploi lui a été proposé par la propriétaire d'une boutique où elle est entrée pour regarder certains articles qui lui ont plu dans la vitrine. La perspective de retourner sur le marché du travail lui plaît beaucoup d'autant plus qu'elle générera des revenus additionnels pour supporter les besoins grandissants de la famille.

En pensant aux enfants, elle se dit qu'ils seront certainement heureux de rencontrer leur grand-mère maternelle. Elle n'a pas conservé de

photographies de ses parents. C'est dommage, car elle aurait pu leur montrer les souvenirs qu'elle a de son enfance. Ils seront certainement surpris de constater que Vanessa ressemble à sa grand-mère comme deux gouttes d'eau et ce, autant physiquement que moralement. C'est d'ailleurs pour cette raison que Marie a dû se faire aider par le biais de lectures ou de différentes consultations avec des professionnels afin de ne pas bâtir la même relation qu'elle a vécue avec sa mère lors de sa crise d'adolescence.

Les yeux fermés, elle revoit cette belle grande maison, sa chambre pleine d'objets hétéroclites, le sous-sol où elle pouvait peindre en toute liberté et, surtout l'immensité du terrain où elle pouvait s'évader pour refaire le monde.

Ces retrouvailles avec sa mère arrivent au bon moment. Elle est heureuse, épanouie et elle a fait le deuil des révoltes qui ont accompagné son passage de l'enfance vers l'âge adulte. Sa rencontre avec Philippe et l'arrivée des enfants ont d'ailleurs beaucoup contribué à la sérénité qui l'anime aujourd'hui. Elle pensa finalement à Milou dont la chaleur, le calme et la proximité lui manquent beaucoup. Elle n'est pas surprise que son père s'y soit attaché aussi rapidement car il est de bonne compagnie.

## Chapitre TRENTE-NEUF

-

### Une nouvelle conquête

Inquiet, Zorro ne comprend pas la tristesse de Milou. Celui-ci reste étendu près du lit du Grand Humain aux cheveux blancs et ne bouge que pour aller boire de l'eau. Son plat de nourriture est demeuré intouché depuis la veille. Il a beaucoup pleuré lorsque les ambulanciers sont venus chercher son corps. Quant à lui, Zorro a plutôt choisi de se cacher sous la table de la cuisine au cas où ces Grands Humains qu'il ne connaît pas ne décident de l'emmener lui aussi dans leur véhicule.

Car il a officiellement élu domicile dans cette maison très différente du « Bed & Breakfast » mais où il fait tout de même bon vivre comparativement aux précédents endroits. Sa fugue lui paraît bien loin maintenant qu'il devient un chat adulte et donc beaucoup plus mature. D'autant plus que ses douleurs à l'estomac sont moins fréquentes depuis que son quotidien est moins stressant. Son ulcère d'estomac, qui le talonnait depuis la naissance, se résorbe graduellement.

La rouquine lui manque beaucoup mais il apprécie généralement la compagnie de Milou et la connivence du perroquet. Ce ménage à trois improvisé saura-t-il combler l'absence du Grand Humain aux cheveux blancs. Le téléphone sonne sans arrêt ce qui empêche Zorro de dormir. Il vaudrait mieux sortir à l'extérieur pour aller faire un peu d'exercice et peut-être courir après cet oiseau qui vient toujours voler près de ses oreilles ou encore ce papillon qui se pose dangereusement sur son museau puis repart aussitôt sans regarder en arrière.

Dehors, la température est parfaite : pas trop chaud, pas trop froid, pas trop venteux et il n'y a pas apparence de pluie. Zorro s'engage dans l'allée menant vers l'arrière-boutique d'un magasin spécialisé en nourriture pour animaux. Tous ses amis se réunissent sur place à l'heure de la bouffe car de nombreux sacs de nourriture sont ouverts et jonchent le sol invitant ainsi les animaux itinérants à se servir allègrement. Zorro est un chat bien nourri et capricieux alors il ne touche pas à la nourriture mais il aime observer une petite chatte toujours fidèle au rendez-vous. Il ne ressent pas pour elle ce qu'il ressentait pour la rouquine qui elle était seulement une bonne amie.

Sa nouvelle conquête ne semble pas avoir de nom alors il l'a surnommée Picasso car sa fourrure est très colorée. Neige serait surprise de la rencontrer, elle qui a donné naissance à des chatons moins colorés au sens propre du terme. Picasso a maintenant terminé son repas et, satisfaite, elle s'assoit élégamment près de Zorro pour faire sa toilette. Doit-il en conclure qu'elle le trouve attrayant? Lorsqu'ils auront fait davantage connaissance, Zorro se promet de l'inviter à la maison. La Grande Humaine aux cheveux blancs acceptera certainement de la nourrir comme elle le faisait si généreusement avec la rouquine.

## Chapitre QUARANTE

-

### Un regard unique

Philippe et les enfants sont prêts à partir mais Marie tourne en rond car elle a peur, dit-elle, d'oublier quelque chose. Devinant sa nervosité de revoir sa mère après autant d'années, Philippe lui suggère de s'asseoir quelques minutes et prend ses mains pour les embrasser tendrement.

« Marie, je vois que tu es nerveuse et stressée par cette rencontre avec ta mère. Mais je crois personnellement qu'elle arrive à un bon moment de ta vie. Tu es joyeuse, en bonne santé et nous sommes tous très unis. Ta mère ne pourra qu'être heureuse de constater que tu es devenue une femme épanouie » avança prudemment Philippe.

« Je sais. Mais, en mon for intérieur, une petite voix me dit que mes fantômes d'adolescence ne sont pas encore tous évanouis ». chuchota Marie afin que les enfants ne soient pas à l'écoute de leur conversation.

« Il t'appartient de garder le contrôle sur l'influence que peuvent avoir tes fantômes sur ton comportement. Si cela peut te rassurer, je suis toujours impressionné par l'importance que tu accordes au noyau familial. Cela démontre que c'est inné chez toi et que tu ne dois pas craindre de le perdre ou de le voir s'amoinrir avec les années et les épreuves que la vie t'apportera ». Philippe se tut et respecta l'hésitation de Marie. Un sourire se dessina tranquillement sur ses lèvres et elle se leva prête à partir.

En quelques minutes, ils sont tous en voiture et se dirigent vers l'autoroute menant à la maison de la petite Marie comme ils se plaisent à la nommer depuis qu'ils ont été brièvement mis au courant des raisons

ayant porté Marie à quitter ses parents alors qu'elle était tout de même assez jeune.

Le voyage se déroule sans entraves et, à l'heure convenue entre Marie et sa mère, la voiture entre dans l'allée et se dirige vers la maison. Marie la trouve encore plus jolie que dans ses souvenirs. Elle s'aperçoit d'un seul coup d'œil que son père a entretenu parfaitement l'extérieur de la bâtisse afin d'en assurer la longévité. Sa mère semble être toujours aussi talentueuse pour créer et entretenir un aménagement paysager faisant probablement la fierté du village.

En les voyant arriver, la mère de Marie sort sur la galerie et, accompagnée de Milou qu'elle a de la difficulté à tenir en place tant que le véhicule ne soit pas stationné, s'approche d'eux avec un beau grand sourire. Cette femme est visiblement très heureuse de recevoir sa fille ainsi que sa petite famille. Elle les embrasse tous à tour de rôle, serre Marie très fort dans ses bras et les laisse ensuite donner toute l'attention que Milou exige en tournant joyeusement autour d'eux.

D'abord intimidés, Vanessa et Joey sont vite conquis par la simplicité et la gentillesse de leur grand-mère. De retour vers la maison, celle-ci décrit leur chambre respective et répond joyeusement à toutes leurs questions au sujet du comportement de leur mère lorsqu'elle avait leur âge. Attendris, Marie et Philippe les regardent s'éloigner et décident de leur emboîter le pas, les valises pouvant attendre encore quelques minutes avant d'être entrées dans la maison.

L'intérieur est fort accueillant, surtout qu'une appétissante odeur de cuisson de pâtisserie emplit toute la pièce. Les enfants, devancés par Milou, visitent chacune des pièces de la maison et choisissent leur chambre respective sans trop rouspéter car le style de chacune leur convient parfaitement. Vanessa dormira dans la chambre où Marie avait dormi jadis et Joey dormira dans la chambre d'Olivier. La chambre d'amis sera évidemment plus confortable pour Marie et Philippe.

La visite terminée, ils ont été présentés au perroquet lequel les a tous regardés avec un air dubitatif. Ils sont ensuite invités à prendre place à une table de cuisine déjà montée par une grand-mère très prévoyante. En effet, de petits objets ont été déposés çà et là sur la table et les enfants, intrigués, prennent plaisir à les soulever pour les examiner de plus près et en deviner l'utilisation. Émue, Marie reconnaît chacun de ces objets car ils ont appartenu à son père. Pendant toute la durée du repas, elle a donc partagé ses souvenirs d'enfance avec eux en racontant différentes

anecdotes pour les amuser d'une part et, d'autre part, leur faire connaître leur grand-père.

Agrémenté des légumes du jardin, le repas est grandement apprécié des convives et les enfants sont gentiment invités à donner un coup de main pour la préparation du dessert : un shortcake aux fraises! Pendant que Joey équeute les fraises et que Vanessa prépare la crème fouettée, Marie peut discuter avec sa mère des derniers détails liés aux funérailles de son père. Il est d'ailleurs prévu qu'Olivier se joigne à eux en début de soirée.

Rassasiés après avoir mangé une gigantesque portion du dessert, les enfants se sont ensuite dirigés vers le salon avec Milou car leur grand-mère leur avait loué un film pour occuper leur après-midi. Alors que Marie et Philippe sirotent leur thé tout en jasant librement avec la mère de Marie, un miaulement vient interrompre leur conversation.

« Ah! Voici mon nouveau pensionnaire! » dit la mère de Marie en se levant pour aller ouvrir la porte. Un chat adulte tout noir entre et s'assoit, un peu surpris, en voyant autant de Grands et de Petits Humains dans cette maison généralement si tranquille. Incrédule, Marie invite les enfants à s'approcher et surveille leur réaction qui ne fut pas longue à venir. Vanessa regarde Joey et tous les deux disent d'une seule voix : « C'est Zorro! » et se penchent pour lui parler et le flatter. Loin d'être craintif, celui-ci se laisse faire comme s'il connaissait déjà les enfants.

Sceptique, Philippe leur demande comment ils sont aussi certains de l'identité de Zorro et ils sont très convaincants en lui montrant ses yeux de couleur différente. Ce chat a effectivement un œil jaune et un œil vert. Pendant que les enfants s'amuse à poser mille et une questions à Zorro pour connaître tous les détails de sa vie des deux dernières années, Marie raconte à sa mère sa fugue du nid familial alors qu'il n'était encore qu'un chaton. Ils sont évidemment soulagés qu'il soit encore vivant et en bonne santé.

Voyant leur joie collective, la mère de Marie leur offrit de ramener Zorro à la maison ce à quoi Philippe répondit que la propriétaire ne les autorisait qu'à deux animaux de compagnie. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle Olivier lui a demandé d'héberger Milou lorsqu'ils sont déménagés. Heureuse d'avoir ainsi la possibilité de les revoir, la mère de Marie invita les enfants à venir passer deux semaines à « La petite Marie » pendant leurs vacances estivales.

Elle ajouta que les parents étaient également les bienvenus en regardant affectueusement Marie, très heureuse de l'avoir retrouvée malgré la tristesse des circonstances.

Désirez-vous suivre les péripéties de Zorro et de ses frères et sœur ?

Alors je vous invite à vous rendre sur leur site web:

[www.alebroussepoil.ca](http://www.alebroussepoil.ca)